ALLI

Digitized by Google

·BIBLIOTECA·
·LVCCHESI·PALLI·

Grande Sala O.S.
22-VIII-9

IV 22 VIII

LES AVENTURES

D'UN CHIEN DE CHASSE

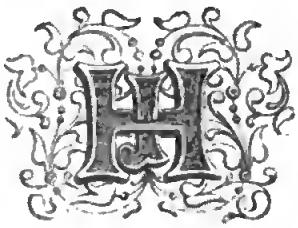
Digitized by Google

13.923 — ABBEVILLE, IMP. R. HOUSSE

22608

G. DE CHERVILLE

LES AVENTURES D'UN CHIEN DE CHASSE



PARIS
COLLECTION HETZEL
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Palais-Royal, galerie d'Orléans, 13 et 17

1862

Tous droits réservés

Digitized by Google

PRÉFACE

—

L'auteur des « Aventures d'un chien de chasse » présente aujourd'hui pour la première fois au public un livre signé de son nom. Les lecteurs s'apercevront bientôt que cet aimable récit ne saurait être cependant l'œuvre d'un débutant.

M. Alexandre Dumas, avec une bonne grâce exquise, a tenu à révéler au public, en tête de ce livre, un secret que M. le marquis de Cherville l'avait jusqu'ici forcé de garder.

M. de Cherville a été un des collaborateurs préférés de l'illustre et fécond romancier. Nul, plus que M. de Cherville, peut-être, n'a eu le naturel et l'entrain qui

ont, avec mille autres mérites, fait la fortune des romans de M. Dumas.

C'est surtout dans les sujets simples, dans les scènes de la vie au grand air, que la plume de M. de Cherville s'est le plus heureusement mariée avec celle de l'inépuisable écrivain.

« Les Aventures d'un chien de chasse » montreront quelle part peut revenir à M. de Cherville dans celles des œuvres de M. Alexandre Dumas, que ce dernier, avec une loyauté parfaite, cite dans la lettre qui va suivre.

LES ÉDITEURS.

« Mon bon Cherville,

« Vous savez ce que je vous ai dit le jour de notre « première collaboration, et ce que je vous ai répété « vingt fois depuis : — En littérature, le doute de soi « n'est pas de la modestie. Vous doutiez de vous, et

« vous aviez tort ; vous pouviez faire mieux, et vous « faisiez aussi bien que ceux qui tiennent les feuille- « tons des plus grands journaux.

« Aujourd'hui vous vous décidez à publier un ou- « vrage seul et en votre nom. Je regrette qu'il ait si « peu d'étendue, mais votre grande qualité étant le « détail, je ne doute pas un instant du succès.

« Donc, bonne chance à « l'histoire du chien San- « sonnet » ; s'il est embarrassé à ses premiers pas, il « demandera le chemin du « Lièvre de mon grand'- « père », du « Chasseur de Sauvagine », de « Black », « des « Louves de Machecoul » et du « Père La « Ruine ».

« Tout à vous

« AL. DUMAS.

« Naples, 12 août.»

LES AVENTURES

D'UN

CHIEN DE CHASSE

I

Ce chien s'appelait Sansonnet.

Il naquit en l'an de grâce 1825, au château de Hertogenwalden, dans la province de Liége.

Mais voici que, dès la troisième ligne, nous nous apercevons que l'origine de Sansonnet est difficile à établir, pour quelqu'un qui a pris la plume sans autre prétention que celle de raconter un modeste récit cynégétique.

Si l'axiome de droit : « Pater is est quem justæ nuptiæ demonstrant », faisait autorité pour la race canine, nous escamoterions la difficulté, en traçant une de ces généalogies qui ne laissent pas de prise aux parenthèses des faiseurs de libelles ; mais il n'en est

Sansonnet, nos lecteurs nous pardonneront aisément de dire quelques mots du propriétaire de celle-ci; nous n'en dirons absolument que ce qu'il leur importe de savoir.

Le baron Ubertus avait quarante-cinq ans; il était court et ventru, paresseux et apoplectique; et, malgré ses quarante-cinq ans, malgré tant de vices rédhibitoires, sa passion pour la chasse était aussi vive, aussi ardente qu'elle l'avait été le jour où feu son père lui avait placé, pour la première fois, un fusil entre les mains.

Un jeune homme peut aimer la chasse pour le bruit, pour le mouvement qu'elle entraîne, pour les petites satisfactions vaniteuses qu'elle procure, pour les plaisirs auxquels elle sert ordinairement de préface et d'appendice; l'homme de quarante ans qui triomphe de l'obésité, de la roideur des muscles, de l'atonie des jambes, pour satisfaire un goût que la satiété n'a point attiédi, aime seule la chasse pour la chasse; il mérite la palme entre tous les disciples de saint Hubert.

Tel était le baron Ubertus.

On comprendra aisément, d'après ces prémices, combien le principal instrument de sa distraction quotidienne devait être précieux au digne gentilhomme.

Il avait pour sa chienne une affection si peu vulgaire, que, bien qu'il fût bon mari, il eût été barbare d'exiger qu'il se prononçât sur le rang que madame la baronne et Phann occupaient dans ses tendresses.

Aussi éprouva-t-il toutes les angoisses, toutes les appréhensions d'un bon père, lorsqu'il fut question de chercher à Phann un établissement.

Nul des prétendants que son premier et son second chasseurs, Mostricht et Lafourchette, lui amenaient à l'envi l'un et l'autre, suivant les traditions des agents matrimoniaux de tous les pays, ne semblait au baron Ubertus digne de recevoir la patte de la fleur des pois de la race canine : celui-ci était trop long, celui-là trop petit; l'un avait la queue en trompette, un autre était haut jointé. Non-seulement la tête et le corps, le poil et l'âge, mais encore les qualités morales de l'individu passaient à l'analyse de cet homme au goût difficile. Un coup de pied adressé au présomptueux animal servait invariablement de péroraison à chacun de ces examens, et de congé à chacun de ces aspirants.

A force de faire défiler des chiens sous ses yeux, à force de concentrer sa pensée sur le même objet, le baron Ubertus passa de la préoccupation à la monomanie. Il devint soucieux et sombre, il négligeait ses

occupations et ses plaisirs : s'il sortait avec Phann, au lieu de chasser, il s'asseyait sur le revers d'un fossé, plaçait la chienne entre ses jambes, la caressait mélancoliquement pendant des heures entières, et plus d'une larme tombant des yeux du baron sur le museau de l'animal dut témoigner à celui-ci du souci que la perpétuation de sa race causait à son maître.

Cet état devint si flagrant, que la baronne finit par le remarquer.

La bonne dame n'était point de ces femmes qui croient à l'éternité des feux et des charmes; elle voyait continuellement bâiller son mari, lorsque celui-ci était auprès d'elle, et, à chacun de ces spasmes nerveux, elle se frappait la poitrine; elle s'accusait mentalement de l'ennui qui paraissait dévorer son Ubertus; elle lui conseilla de voyager et de se distraire.

Madame Ubertus était une épouse philosophe.

Au mot de voyage, le baron tressaillit sur son grand fauteuil de cuir; sa femme venait de lui fournir la clef de la situation, « l'Eureka » après lequel son imagination galopait vainement depuis si longtemps. Il monta dans sa chambre avec une prestesse juvénile, empila quelques chemises dans un sac de nuit, prit son manteau, caressa Phann, embrassa la baronne et partit sur-le-champ pour l'Angleterre.

Quinze jours après, il était de retour, guéri, et guéri sans qu'il y eût à craindre une rechute, car il ramenait en laisse la panacée à laquelle il devait son rétablissement.

C'était un « pointer » noir et feu, sans un poil blanc, irréprochable de formes, l'Antinoüs, — que dis-je? — l'Arthur des chiens de la Grande-Bretagne, un jeune premier à faire tourner toutes les cervelles.

Le baron n'avait point marchandé pour assurer le bonheur de Phann; il sacrifia généreusement la plus belle de ses remises, la meubla somptueusement de nattes et de sébilles pleines d'une eau fraîche et limpide, et donna à son chasseur Mostricht la consigne la plus sévère, que jamais sultan inventa pour sauvegarder son turban de tout affront.

Un jour vint où Mostricht annonça à son maître que tant de peines et tant de soins, selon toute probabilité, ne seraient pas perdus.

Le baron poussa un cri de joie, lança en l'air son bonnet de peau de renard, et essaya une pirouette qui ne s'acheva pas sans se métamorphoser en culbute. Il donna un double florin au vigilant chasseur, et il ne remarqua pas que Lafourchette, qui assistait à cette scène, la considérait avec une physionomie narquoise qui eût dû inspirer quelques inquiétudes au seigneur châtelain.

A dater de ce moment, le baron se montra aussi gai que précédemment il avait été triste; il semblait que tout se fût teinté de rose autour de lui; il riait sans motif et modulait sa réponse en chants joyeux, lorsqu'on lui demandait comment il se portait. Vingt fois par jour il embrassait sa femme étonnée; il parcourait son promenoir ombragé de tilleuls, en rêvant aux moyens d'accaparer la race incomparable qu'il voyait poindre à l'horizon; il préparait des phrases toutes faites pour refuser aux indiscrets non-seulement les petits chiens qui allaient naître, mais encore la postérité indéfinie qui viendrait de ceux-ci et de leurs descendants.

Il avait ordonné à Mostricht de veiller sans relâche sur la merveilleuse lice, et, si l'événement se produisait au milieu de la nuit, de sonner la grosse cloche du château pour l'avertir.

Dix fois déjà il s'était réveillé en sursaut, croyant entendre le timbre argentin.

Cependant, vers la fin du soixantième jour, le son du beffroi fit tressaillir l'heureux baron. Il se mit sur son séant, se frotta les yeux, releva le casque à mèche qui lui bouchait les oreilles, et ne pouvant plus douter que ce fût bien vraiment la cloche qui vibrait dans le silence solennel de la nuit, il se précipita en bas du lit, prit dans son trouble un jupon de sa

femme pour pantalon, et, ainsi vêtu, il descendit les escaliers en courant.

La porte de la remise était ouverte. Sur le seuil, les deux chasseurs du baron étaient engagés dans une conversation des plus animées. Mostricht paraissait en faire tous les frais, il s'exprimait avec véhémence ; Lafourchette semblait écouter son supérieur par pure condescendance, et sa figure de fouine affectait une expression plus malicieuse que jamais.

Le baron n'était pas homme à se préoccuper des propos et devis de ses serviteurs ; il entra dans cette remise, qu'une lanterne de chenil placée à terre éclairait faiblement ; il entrevit la tête de sa chienne qui se tournait vers lui ; il entendit le bruit de la queue de la pauvre bête qui fouettait doucement la litière, et, par dessus ce bruit, des vagissements du meilleur augure, dont le concert lui sembla plus harmonieux que les quadrilles des orchestres de Spa ou d'Aix-la-Chapelle, qu'il avait jusqu'alors déclarés les premiers du monde.

— Eh bien ! chasseur, s'écria-t-il avec l'accent d'un triomphateur, par les cornes du diable ! je voudrais avoir ma bourse pour faire pleuvoir les florins dans ton bonnet ! — Voyons, apporte-moi ces amours de petits chiens, que je les baise.

Mostricht parut hésiter.

— Monsieur le baron, dit-il en se grattant la tête, il faut vous armer de sang-froid et ne pas vous laisser épouvanter par les apparences; — je ne vous cache pas que moi-même j'ai été surpris tout à l'heure; mais, quoi qu'en dise cet imbécile de Lafourchette...

Le gentilhomme pressentit un malheur sous ce préambule fleuri. Il pâlit.

— Après? fit-il avec une émotion bien naturelle.

— Avant d'appartenir à votre seigneurie, continua Mostricht, j'avais été choisi pour enseigner le noble art de la chasse à un docteur de l'université de Gœttingue, qui se livrait à cet exercice par ordre de la Faculté. C'était un piètre élève que j'avais là, monsieur le baron; il s'obstinait à tirer les yeux fermés et à placer le plomb avant la poudre dans le canon de son fusil; mais, en revanche, je dois avouer qu'un garçon altéré de science, comme je l'étais alors, trouvait ses profits dans la conversation du docteur. Pendant les deux années que je suis resté à son service, j'ai pu réaliser quelques économies d'instruction. Or, j'ai entendu dire à mon ancien maître que la nature formait un cercle immense, et qu'après l'avoir entièrement parcouru, les hommes se retrouveraient exactement dans la situation où ils étaient lorsque le monde est sorti des mains de Dieu tout-puissant.

— Après! après! hurla le baron! que les disserta-

tions philosophiques que Mostricht se permettait quelquefois, avaient le privilége d'exaspérer. Arrive à mes chiens, et tout de suite!

— Monsieur le baron, reprit Mostricht avec un flegme tout germanique, à force d'améliorer les races, il viendra nécessairement un jour où toute amélioration sera impossible, et ce jour-là...

Le baron interrompit son chasseur par un épouvantable juron.

Il se précipita vers le coussin où Phann était étendue; il saisit le premier des petits chiens qui se trouva sous sa main et l'approcha de la lumière.

J'ai dit que le baron Ubertus avait commencé par pâlir; il devint pourpre, ses lèvres tremblaient, ses cheveux se dressaient sur sa tête. Le petit animal qu'il considérait avec stupeur n'avait rien qui rappelât son illustre origine; son poil était de cette nuance douteuse qui semble avoir emprunté quelque chose à toutes les couleurs dont la Providence a doté la race canine; en outre, ce poil paraissait rude et légèrement hérissé, des ergots se dessinaient aux pattes, et la queue indiquait déjà une tendance fort marquée à se retrousser sur l'échine.

— Qu'est-ce que c'est que cela? murmura le baron d'une voix vibrante d'émotion.

— Le chien primitif, répliqua Mostricht avec une

conviction véhémente, le chien primitif, monsieur le baron. Oui, nous aurons l'honneur d'avoir retrouvé la race-mère, la race-souche de toutes les autres. Nous...

Une imprécation plus terrible que la première arrêta Mostricht dans sa démonstration.

Le seigneur de Hertogenwalden avait senti quelque chose de chaud et d'humide à la fois ruisseler le long de ses jambes nues, et en se retournant il avait aperçu Snab, le chien de Mostricht, dans une posture des moins équivoques.

Il ne s'était pas arrêté à l'inconvenance de Snab, mais, à sa vue, il avait été frappé d'un trait de lumière : dans cet affreux barbet mâtiné, le baron Ubertus retrouvait la forme, le poil, la couleur, la physionomie que le jeune monstre qu'il tenait dans sa main possédait en germes.

Dans sa fureur, le baron faillit lancer la pauvre petite bête contre le mur ; mais Phann, qui sans doute avait compris le danger que courait le nouveau-né, Phann poussa un hurlement si lugubre, qu'il se contenta de laisser retomber sur la paille l'innocente créature. Sa colère se retourna vers le chasseur :

— Quant à toi, s'écria-t-il, quant à toi, je te chasse!

— Moi ! moi ! répétait le malheureux Mostricht, qui semblait aussi étonné qu'épouvanté de ce dénoue-

ment. Oh ! monsieur le baron pensera à mes pauvres enfants.

— Va-t'en à tous les diables ! sors d'ici, malheureux ! criait le gentilhomme, qui s'était, dans sa fureur, armé d'une fourche d'écurie. Va-t'en, et n'essaie jamais de remettre les pieds au château, car je ne répondrais plus de mon indignation.

Le pauvre Mostricht courba la tête ; deux grosses larmes roulèrent le long de ses joues ridées, mais il obéit à son maître.

— Toi, Lafourchette, reprit le baron en se retournant vers le second de ses serviteurs, jette-moi à l'eau tous ces petits monstres ; que demain il n'y en ait pas un de vivant.

Et, sans vouloir abaisser un regard sur l'indigne Phann, Ubertus regagna ses appartements dans une disposition d'esprit bien différente de celle qui faisait rayonner son visage lorsqu'il en était descendu.

Quant à Lafourchette, il se mit en mesure d'exécuter ce qui lui avait été ordonné, et cela avec l'évidente satisfaction d'un veneur haineux et jaloux qui, n'ayant pas reculé devant une lâche trahison pour perdre son supérieur, voit arriver le moment où il va hériter de celui qu'il a fait mettre à la porte.

II

Mostricht, ayant jeté son fusil sur son épaule, était sorti de la chambre de la jeune mère; il traversa la cour d'honneur et les dépendances du château, et prit le sentier qui conduisait à sa demeure.

Le jour commençait à poindre. Les premiers rayons du soleil coloraient d'une teinte fauve la voûte des arbres sous laquelle serpentait le chemin; les gouttelettes de rosée brillaient comme autant de diamants sur les feuilles; le merle, dans son buisson, chantait son hymne à l'aurore, et le mumure monotone du ruisseau semblait avoir pris un accent en harmonie avec le joyeux réveil de la nature.

Mostricht se trouvait sous le coup d'émotions trop douloureuses pour être accessible aux délicates sensations auxquelles ce spectacle le conviait : il chemi-

nait la tête basse, la figure renfrognée, et aussi piteusement allongée que devait l'être celle de notre premier père lorsque l'archange le reconduisit à la porte du Paradis terrestre. Les florins scintillants dont aux bons jours le généreux seigneur se montrait si prodigue, la bière écumeuse débordant du vidercome d'étain, que les caves du château gardaient si fraîche, voilà ce que Mostricht regrettait aussi amèrement que son aïeul Adam avait regretté sa faute.

Lorsque M. le baron eut congédié son premier chasseur, Lafourchette, dans l'exagération de son zèle, jugea convenable de signifier à Snab, par un coup de manche à balai, qu'il aurait à partager l'ostracisme de son propriétaire.

Le horion avait été sans doute si vigoureusement appliqué, qu'il avait donné à l'intelligente bête quelque idée de la gravité des événements qui venaient de se passer. Snab marchait donc sur les talons du vieux Mostricht, en modelant sa physionomie de chien sur celle de l'homme auquel il avait l'honneur d'appartenir, et cela autant que la différence de race lui permettait de le faire.

Malheureusement pour l'animal, il ne sut pas contenir cette sympathique affliction dans des bornes discrètes; il surenchérit d'un gémissement plaintif sur la douleur de son maître; ce gémissement révéla

sa présence et éveilla, chez Mostricht, une série d'idées rancunières contre celui qu'il considérait comme le prétexte, sinon comme la cause de son malheur.

Par un mouvement spontané, le chasseur détacha une vigoureuse ruade en arrière ; mais Snab était un vieux routier qui avait mis à profit les leçons de l'expérience. Il se jeta de côté par un bond rapide, et le soulier armé de clous frappa dans le vide.

Cet insuccès exaspéra Mostricht.

Il est vraiment bien cruel de ne pouvoir rendre à un subordonné le mal que l'on a reçu d'un supérieur, et de figurer en déshérité dans le système de compensations que l'humanité a inventées pour son éternelle consolation. Mostricht se retourna et regarda Snab d'un air menaçant.

Le chien était assis à vingt pas en arrière.

Son regard attendri, fixé sur son maître, protestait contre la prudence dont le soin de sa conservation personnelle lui faisait un devoir.

Tant de grandeur d'âme ne désarma pas Mostricht.

— Quoi ! s'écria-t-il, depuis cinq ans tu auras partagé mon pain, depuis cinq ans j'aurai pour toi payé la taxe, j'aurai permis que tu reposes sur les pierres chaudes du foyer ; depuis cinq ans tu auras pu, grâce à moi, satisfaire honnêtement ta passion féroce pour le gibier, comme si tu étais né chien de grand sei-

gneur, et le souvenir de mes bienfaits n'a point été assez puissant pour tenir en bride les déplorables passions que tant de fois j'avais châtiées en toi! Tu m'auras réduit à la misère, scélérat sans vergogne! Eh bien! ta mort apprendra aux misérables qui seraient tentés de t'imiter le respect des principes d'ordre et de hiérarchie sociale, sans lesquels tout serait chaos chez les chiens comme chez les hommes. — D'ailleurs comme je ne suis plus chasseur, un chien est un objet de luxe dont il est nécessaire que je me prive.

Cette dernière réflexion, Mostricht la fit mentalement; puis, après ce double arrêt, à la fois conforme aux principes de la justice et de l'économie, il décrocha son fusil, l'épaula et mit en joue le malheureux Snab, qui, bien loin de se douter qu'il allait servir d'objectif à son maître, et croyant que celui-ci avait découvert quelque pièce de gibier, avait pris une attitude qui prouvait que ce n'était pas à tort que le chasseur avait vanté les aptitudes cynégétiques de son compagnon.

La vie de Snab tenait en ce moment à bien peu de chose : un mouvement de l'index de Mostricht, et il allait savoir s'il existe un autre monde pour les chiens; mais au moment où le chasseur allait serrer la gâchette de son fusil, le taillis qui bordait le sentier

s'entr'ouvrit, une jeune fille se précipita sur le sentier et releva l'arme du maître impitoyable en s'écriant :

— Père! père! qu'a donc fait le pauvre Snab? Ah! ne le tuez pas, je vous en prie!

En se voyant une seconde fois dérangé dans l'exercice d'une colère qui lui semblait si légitime, Mostricht devint furieux. Il repoussa violemment la jeune fille, en accentuant son mouvement d'un de ces formidables jurons qu'il avait importés d'Allemagne, ce pays des beaux jurons, pêle-mêle avec quelques rogatons philosophiques que le docteur de l'Université de Gœttingue distribuait si généreusement à ceux qui avaient l'honneur de le servir.

— Par les trois rois de Cologne! ajouta-t-il, il serait plaisant qu'une enfant m'empêchât d'accomplir ma volonté!

En disant ces mots pour la seconde fois, Mostricht dirigea sur Snab les canons de son fusil. Mais si prompt qu'eût été son geste, la jeune fille fut plus prompte encore : elle se jeta entre le meurtrier et sa victime, en faisant au chien un rempart de son corps, et en tendant les mains vers son père, sans avoir la force de prononcer une parole, tant son émotion était grande.

Au lieu de la tête ébouriffée de Snab, au lieu de ses prunelles jaunes comme celles d'une orfraie, ce fut la

pâle figure de sa fille, ce furent ses grands yeux noirs tout humides de larmes que le chasseur rencontra au bout de son fusil, et cela au moment où il allait faire feu : l'arme échappant de ses doigts tomba sur le gazon, et le chasseur, terrifié à l'idée du danger que venait de courir son enfant, demeura, à son tour, immobile et muet devant elle.

La jeune fille ne lui laissa pas le temps de se reconnaître; elle enlaça Mostricht entre ses bras, son frais visage s'appuya sur sa face barbue et tannée par le hâle, elle la couvrit de ses baisers et de ses larmes.

En face du désespoir de sa fille, Mostricht eut bien vite oublié et le baron Ubertus, et la perte de sa place, et ses griefs contre Snab eux-mêmes; il serra son enfant sur son cœur et s'efforça de calmer le spasme nerveux auquel il la voyait en proie.

— Père! père! disait-elle, fais grâce à notre pauvre vieux Snab, si reconnaissant et si fidèle. Ne te souviens-tu plus que ce sont mes petits frères qui l'ont élevé, qu'il a partagé nos jeux? Quels que soient tes griefs contre lui, tu dois lui tenir compte de cette affection qui, depuis qu'il existe, ne s'est jamais démentie. Quand s'est-il refusé à obéir à tes caprices? quand s'est-il plaint des fatigues que tu lui imposais? Lorsque nous étions heureux, il se montrait joyeux,

et triste lorsque nous étions tristes! Quel ami sur terre eût valu Snab pour les enfants du chasseur? — Père, que dirais-tu de celui qui, croyant avoir à se plaindre d'un ami, s'arrogerait le droit de le mettre à mort? Dis-moi, père, dis-moi, je t'en conjure, que tu ne tueras pas notre Snab!

Ces paroles, la jeune fille les avait prononcées avec une animation singulière, et en les accompagnant de vives caresses, que Mostricht acceptait avec une impatience bourrue, mais non sans une évidente satisfaction.

— Eh bien! oui, répondit-il, il vivra, puisque tu le veux. Oh! chère petite, que c'est bon de t'embrasser vivante, de voir tes yeux qui me regardent, d'entendre ta voix qui me dit : « Père! » Mes cheveux se dressent encore sur ma tête lorsque je pense que j'ai failli être à jamais privé de tout cela. Voyons, voyons, que tout soit fini, calme-toi, sèche tes larmes; il vivra, le drôle, quoiqu'il ne le mérite guère, ajouta le rancunier chasseur en jetant un regard encore chargé de courroux sur le coupable Snab, qui considérait cette scène d'un œil profondément scrutateur.

— Mais qu'a-t-il donc fait, mon père, pour provoquer une telle colère chez vous, qui hier encore nous recommandiez, avec des paroles empreintes d'une si grande sagesse, d'éviter ce péché?

De pâle qu'il avait été, Mostricht devint pourpre.

Nous l'avons dit, Mostricht avait quelques prétentions à la philosophie.

Il rougissait, parce que sa fille prenait en flagrant délit d'impuissance une vertu dont il se targuait quelquefois devant ses enfants; il rougissait encore, parce qu'il éprouvait un notable embarras à fournir à sa fille une explication du crime dont il accusait Snab.

Son respect de l'innocence eut raison de son amour-propre, et le décida à faire amende honorable afin d'éviter de répondre à la question que lui avait adressée son enfant.

— Le plus grand malheur des passions, reprit-il d'un ton doctoral, ainsi que le disait mon premier maître, est bien moins dans les tourments qu'elles causent que dans les turpitudes qu'elles font commettre. Tu as raison, Jackobine, je me suis abandonné à la colère, et un instant a suffi pour me faire descendre au niveau de Snab lui-même, pour me rendre aussi... ridicule que M. le baron.

— Que M. le baron? s'écria Jackobine, au comble de l'étonnement, en entendant son père accoler cette épithète malséante au nom d'un homme dont le vieux chasseur ne parlait jamais qu'avec l'expression d'un profond respect.

— Comme lui, continua Mostricht, qui ne parut pas

avoir entendu l'interjection; comme lui, j'ai été sourd à la voix de la justice et de la raison.

— De grâce, père, apprenez-moi ce que vous reprochez au malheureux Snab, fit Jackobine qui, aux propos incohérents du vieux chasseur, commençait à redouter que le cerveau de celui-ci ne fût dérangé.

— Question de chasse qu'il te serait inutile d'approfondir, répliqua Mostricht; qu'il te suffise de savoir que, sans reconnaissance pour vingt ans de bons services, sans considération pour mon âge, ce baron qui, sans moi, ne fût jamais parvenu à réunir six perdrix dans le même carnier, ce baron m'a chassé comme un laquais prévaricateur.

— Chassé! s'écria la jeune fille en joignant les mains.

— Chassé! répéta Mostricht en manière d'écho.

— Mais, mon père, M. de Hertogenwalden a agi sous l'influence d'une irritation passagère, comme vous tout à l'heure. Vous avez pardonné à Snab, il vous pardonnera.

— Et que m'importe sa colère? s'écria Mostricht avec un redoublement de mauvaise humeur; on dirait, en vérité, que l'arrêt de M. le baron est un arrêt de mort pour nous tous. Il y a, Dieu merci, dans le Limbourg et dans la province de Liége d'autres maisons

que la sienne, et lorsqu'on aura appris que le meilleur fusil qui existe à vingt lieues à la ronde se trouve sans emploi, on est capable de le mettre à l'enchère.

— Dieu le veuille! père, murmura Jackobine, qui considérait tristement le visage sillonné de rides, les cheveux grisonnants du vieillard, et ne paraissait pas partager ses illusions. Mais ne vaudrait-il pas mieux conserver la position que vingt ans d'habitude vous ont faite si douce? Si vous le permettez, je prendrai avec moi les cinq petits enfants dont vous êtes l'unique soutien, et nous irons tous ensemble nous jeter aux pieds du seigneur; il est impossible qu'il reste inexorable lorsque nos voix réunies lui demanderont votre grâce.

— Tais-toi, Jackobine! s'écria le chasseur avec violence; rarement je t'ai imposé ma volonté, mais souviens-toi que je te défends de me parler ainsi. S'il t'arrivait d'humilier le nom de ton père devant ce maudit gentilhomme, tiens, je crois que j'oublierais que tu es ma fille.

Jackobine courba la tête.

— Assez bavardé pour aujourd'hui, reprit Mostricht, et regagnons le logis. Je suis sûr que la marmaille qui nous attend bat la générale avec des cuillères autour de la marmite vide, et se demande pourquoi la petite sœur tarde autant à faire la distribution. Parce qu'un

seigneur a des caprices, ce n'est pas une raison pour que les petits se passent de déjeuner ; en route donc !

— Mais au fait, continua le vieux chasseur en s'arrêtant et en se retournant vers Jackobine : d'où vient que tu as été si matinale, et comment se fait-il qu'à l'heure où le lièvre rentre au bois je te retrouve à un quart de lieue de la maison ?

Ce fut au tour de Jackobine de rougir : ses doigts tordaient machinalement les coins de son tablier ; elle n'osait regarder son père.

— Répondras-tu ! s'écria Mostricht avec impatience, et ne vois-tu pas que ton silence donne plus à penser que ne le mérite peut-être ce que tu as fait ?

— Père, répondit la jeune fille, je n'ai pas de raisons pour vous cacher la vérité. Avant de donner la soupe aux enfants, avant même qu'ils ne fussent levés, j'étais venue apporter une écuelle à notre pauvre Thibault, qui, vous le savez, n'en goûte pas souvent depuis que vous l'avez placé chez Falise, le maître carrier.

Tout en parlant ainsi, les yeux de Jackobine se portaient involontairement vers le buisson d'où elle était sortie si à propos pour les destinées futures du coupable Snab.

Mostricht surprit ces regards, et, les sourcils froncés,

la physionomie menaçante, il s'avança vers le buisson ; il entr'ouvrit les branches, et il aperçut celui dont sa fille lui avait parlé, assis sur la mousse, ayant entre les jambes une énorme terrine dans laquelle fumait un appétissant mélange de pommes de terre, de choux et de pain, contre lequel il s'escrimait avec autant de flegme que s'il n'eût rien entendu de ce qui se disait à deux pas de lui.

Cependant, au bruit des feuilles froissées, le gastronome tourna la tête, la cuillère s'arrêta dans le va-et-vient continu et régulier qu'elle accomplissait ; il considéra sans surprise la figure sombre et soucieuse du vieux chasseur; puis, après cette seconde donnée à la réflexion, le mouvement commencé s'acheva, et une forte portion de l'épais potage s'engouffra dans l'énorme bouche de Thibault.

III

Thibault, qui joue dans cette histoire un rôle plus important encore que celui dont le confident est chargé dans la tragédie classique, était un de ces pauvres enfants envers lesquels la pitié humaine a cherché à s'acquitter en leur décernant une réputation d'heureuse chance qui, pour être proverbiale, n'en est que plus menteuse. Thibault était un enfant de l'amour. Hélas ! il n'y avait ni noble jeune fille séduite, ni grande dame forcée de dissimuler les conséquences de sa faute dans les événements qui préludèrent à l'apparition de Thibault sur notre globe ; mais pour se passer sur un grain de sable, entre deux fourmis, un drame est toujours un drame ; le malheur ne se mesure point à la taille de ceux qu'il éprouve.

La mère de Thibault était une simple vachère au service d'un fermier des environs de Dolhain ; cette vachère était laide, on prétendait que son intelligence n'était pas des plus saines, qu'elle était « simple », c'est le mot champêtre, mot charmant, en ce qu'il laisse entrevoir une pensée compatissante dans l'expression de ce malheur. Cependant, toute vachère, toute laide, toute simple qu'elle était, la mère de Thibault trouva un amoureux, et un amoureux qui n'avait pas plus l'esprit que les jambes de travers, un des beaux garçons du pays wallon.

La singularité des goûts masculins prouve surabondamment que le bon Dieu a voulu que l'égalité présidât à la destinée des femmes.

La vachère et son amoureux s'aimaient donc, et ils faisaient mieux que de s'aimer, ils parlaient de s'unir; ils entassaient laborieusement leurs modestes gages pour payer les frais de leur entrée en ménage ; mais la conscription avait décidé que jamais ni la société ni l'église ne consacreraient leur union.

Avec tant de raisons pour être heureux à la grande loterie du sort, le Wallon amena un mauvais numéro.

Obéit-il à quelque invincible répugnance pour l'état militaire? céda-t-il à un caprice de fidélité aussi bizarre que l'avait été le choix qu'il avait fait entre toutes les filles de Dolhain? C'est ce que nous ne

saurions décider ; toujours est-il que le nouveau conscrit se refusa net à la giberne et aux fallacieuses perspectives qu'elle contient, qu'il préféra la vie vagabonde et hasardeuse du réfractaire à l'existence du soldat.

Traqué par les gendarmes, il se réfugia dans les forêts, et alors commença pour lui une incroyable odyssée de misères. Il souffrit le froid, il souffrit la faim ; il erra pendant des semaines entières, à moitié nu, dans les bois marécageux de l'Ardenne, sans autre aliment que les myrtilles sauvages, ou quelque morceau de pain noir qu'un bûcheron partageait avec lui ; il bivaqua sur les sommités nuageuses de ces montagnes ; il s'égara sur les immenses plateaux qui les couronnent, et que l'on nomme les fagnes, alors que la neige en faisait un morne désert où à chaque pas il pouvait se perdre dans un gouffre.

L'énergie que prête la passion le soutenait dans cette lutte, où les éléments semblaient se joindre aux hommes pour l'accabler ; et puis, il faut avouer que tant de maux avaient leurs compensations.

De loin en loin, lorsqu'il se croyait sûr d'avoir fait perdre sa piste aux gendarmes, il se rapprochait de Dolhain ; au milieu de l'obscurité de la nuit, il cherchait à reconnaître la silhouette des arbres qui en-

touraient la ferme où vivait celle à laquelle il avait donné son cœur.

Il s'avançait, haletant d'émotion, en rampant comme un malfaiteur, de peur d'éveiller la vigilance du chien de garde, jusqu'à un bâtiment de forme basse qu'il entrevoyait dans l'ombre.

A un signal, — signal qu'il ne fut jamais obligé de répéter, — une porte, la porte d'une étable, s'ouvrait sans bruit, et pendant quelques heures, dans cet humble réduit, le proscrit était plus heureux et plus fier que les plus heureux et les plus fiers d'entre ceux au nom desquels on le traitait en bête fauve.

Malheureusement, si le jeune paysan était entêté, le préfet qui administrait le département de la Rœr ne l'était pas moins que lui ; le nom du réfractaire faisait tache sur l'état statistique d'un des départements les plus soumis de la France impériale. Ce fonctionnaire prétendit que Napoléon ne pouvait se passer du Wallon pour tenir tête aux rois coalisés, et il donna les ordres les plus sévères pour que le conscrit fût arrêté.

Une nuit que le jeune homme était auprès de son amie, la force armée entoura l'étable ; on y pénétra, on n'y trouva qu'une femme. On interrogea celle-ci, elle ne répondit pas ; mais les regards effarés, mais la

respiration entrecoupée de sanglots de la pauvre « simple » parlaient pour elle ; le chef du détachement ordonna les perquisitions les plus minutieuses.

Les gendarmes, après avoir vainement exploré l'étable, montèrent dans le grenier à claire-voie et rempli de fourrage, que cette étable surmontait.

Pendant longtemps, on remua vainement les bottes de paille et de foin, lorsqu'un brigadier ayant dégaîné son sabre, se mit à sonder le lit de litière qui faisait un épais plancher au fenil.

La jeune fille, qui s'était glissée dans le grenier, à la suite des soldats, vit le mouvement du brigadier ; elle devint livide, et ses yeux jetèrent deux éclairs. Elle se précipita sur le militaire, saisit à pleine main la lame nue qui ensanglanta ses doigts, et s'efforça de la lui arracher.

Le soldat la repoussa brusquement ; elle tomba à la renverse en poussant un cri de désespoir.

A ce cri, l'amas du foin s'entr'ouvrit. Un homme en sortit, un coutre de charrue à la main : c'était le réfractaire. Il se rua sur le soldat qui avait, croyait-il, frappé sa maîtresse, et, d'un coup de son arme terrible, il l'étendit à ses pieds.

Presque en même temps, quatre ou cinq explosions de carabine éclatèrent dans le grenier, et le pauvre paysan, atteint de plusieurs balles, roula sur le corps

de sa victime en cherchant encore du regard celle qu'il avait aimée, et dont l'amour avait causé sa mort.

La raison de la malheureuse fille ne résista pas à cette catastrophe; lorsqu'on l'arracha au cadavre de son amant, qu'elle étreignait de ses bras, elle était folle, et le jour même, bien qu'elle ne fût que dans le septième mois d'une grossesse qu'elle avait soigneusement cachée, elle devint mère d'un garçon, et mourut, en lui donnant le jour, au milieu d'affreuses convulsions.

Malgré la difficulté des communications, malgré les nombreuses occupations des gens de la campagne, un événement semblable à celui que nous venons de raconter ne manqua pas d'attirer les curieux sur le théâtre où il s'était passé.

Pendant toute la journée, la ferme fut le rendez-vous des paysans et surtout des paysannes d'alentour.

Mostricht, qui ne laissait jamais échapper une occasion d'étaler en public ce qu'il appelait modestement sa supériorité intellectuelle, s'était détourné de la ronde qu'il accomplissait chaque jour autour des propriétés de son maître, pour aller juger « de visu » de la gravité des choses.

Il était au plus épais des groupes où les coiffes et les jupons étaient en majorité : il pérorait sur le

danger de s'affranchir d'un devoir, glissant par-ci par-là quelques mots acerbes sur les rigueurs de l'état social, — Mostricht était de l'opposition, — lorsque tout à coup la porte de la maison s'ouvrit, et le père Gernay, le fermier, en sortit tenant dans ses bras, enveloppée dans une méchante couverture, la pauvre petite créature qui venait de naître, et qui était déjà orpheline.

Il la portait à l'hospice de Liége.

A cette vue, paysans et paysannes oublièrent Mostricht, et le concert de larmes et de sanglots, qui s'était jusqu'alors exécuté en sourdine, éclata en gémissements semblables à ceux des pleureuses antiques.

Malgré la petite déconvenue que venait d'éprouver son amour-propre d'orateur, une larme perla entre les cils du chasseur; huit jours auparavant, sa femme l'avait rendu père de la fille que nous l'avons entendu appeler Jackobine, et il n'y a rien de tel que la paternité pour attendrir le cœur de l'homme.

— Ah ! si le bon Dieu ne m'en avait pas envoyé sept à nourrir! s'écriait une commère.

— Si j'étais sûre que mon mari ne me batte pas ! disait une autre.

— Si la fièvre n'avait pas tari mon lait! ajoutait une troisième en soupirant.

Mostricht toussa.

Cette larme que nous avons vue glisser sur ses joues avait coulé sur ses lèvres et l'étranglait : il voulait appeler le fermier ; mais il lui semblait que cette maudite goutte amère s'était arrêtée dans sa gorge et obstruait le passage.

Il fit signe de la main, et le père Gernay, fendant les flots de la foule, vint à lui.

— Par les trois rois de Cologne ! s'écria d'une voix retentissante le chasseur, qui avait à la fois, pendant le trajet du métayer, retrouvé ses moyens et son caractère, puisque la Providence, — c'est ainsi que Mostricht nommait ce que ses pairs appelaient naïvement le bon Dieu, — puisque la Providence a laissé une place vide sur le sein de madame Mostricht, c'est qu'elle la destinait à ce jeune gaillard ; car, sachez-le bien tous, elle ne tire point sa poudre aux moineaux, la Providence, et chaque fois qu'elle ajuste, il tombe une pièce. Passez-moi le louveteau, père Gernay, je l'adopte, et j'ose dire que j'en ferai un homme vraiment digne de ce nom.

Le fermier se déchargea de son fardeau entre les mains du chasseur. Celui-ci, entr'ouvrant délicatement sa carnassière, y glissa le pauvre orphelin, qui ne tenait pas beaucoup plus de place dans le filet, que n'en eût occupé un lièvre de montagne. Ceci fait, Mostricht

assujettit sa gibecière à l'envers, c'est-à-dire sur son estomac, de façon à éviter de trop rudes cahots à la pauvre créature, et il opéra sa retraite au bruit des applaudissements de la multitude.

De l'aveu de Mostricht, ce jour fut un des plus beaux de sa vie ; dix ans plus tard, il en racontait les plus minces détails avec une satisfaction si évidente, que nous pourrions supposer que l'enthousiasme populaire pesa quelque peu sur sa détermination charitable, si ce n'était un gros péché de scruter trop attentivement les causes mystérieuses d'une bonne action.

Madame Mostricht était une épouse trop soumise pour ne pas accepter aveuglément ce qu'avait décidé son mari.

Le berceau que chaque soir on plaçait auprès du grand lit drapé de serge verte où reposaient les deux époux contint, à dater de ce jour, deux pensionnaires qui se partagèrent également l'affection et le lait de la brave femme.

Cette affection eut d'autant plus raison de se prolonger, qu'après la naissance de Jackobine, madame Mostricht fut plusieurs années sans donner de nouveaux héritiers à son mari.

Lorsqu'enfin la famille du chasseur se multiplia, le fils du réfractaire avait huit ans, et si les soins que

réclamait la nouvelle progéniture eurent pour résultat de distraire l'expansive tendresse que la mère témoignait aux aînés, le fils adoptif fut amplement dédommagé par la considération que le maître du logis parut faire de sa personne.

Mostricht regardait comme fort au-dessous de sa dignité de s'occuper d'un petit être qui n'offre avec l'homme qu'une microscopique ressemblance, dont la raison balbutie plus encore que la langue; il affecta longtemps un profond dédain pour l'ivresse toute maternelle avec laquelle madame Mostricht cherchait à lui faire remarquer le progressif épanouissement des deux chères créatures. Thibault poussait comme un véritable champignon, non pas seulement au physique, mais en sagesse, mais en gravité. A huit ans, il paraissait en avoir douze, et il était si peu soucieux des jeux de son âge, que le chasseur ne le jugea plus indigne des honneurs de sa conversation.

Et, en effet, jamais le disciple du docteur de l'Université de Gœttingue n'avait rencontré un auditeur aussi complaisant. Assis sur la pierre de l'âtre, en face de l'escabelle du chasseur, immobile, les yeux fixes, la bouche entr'ouverte, Thibault écoutait son père d'adoption tout aussi longtemps qu'il plaisait à celui-ci de puiser au sac où il avait entassé, dans une confusion qui ne laissait pas que d'en rendre le triage

assez difficile, les systèmes, les théories, les paradoxes germaniques glanés pendant sa jeunesse scientifico-cynégétique. Jamais, pendant ces longues séances, il ne surprit la physionomie de son fils adoptif tiraillée par un bâillement injurieux, phénomène bien flatteur, et qui donnait à l'orateur la plus haute idée du terrain qu'il entendait féconder.

Si Thibault eût voulu mordre à la chasse, Mostricht n'eût certainement point hésité à le placer, dans ses affections comme dans son estime, bien au-dessus de ses propres enfants; mais il éprouva de singulières déceptions lorsqu'il voulut entreprendre, ainsi qu'il le disait, le couronnement de l'éducation de son élève.

Un beau matin, il plaça la carnassière sur l'épaule de Thibault; c'était encore celle qui avait servi de bercelonnette et de véhicule à l'orphelin, et il lui annonça qu'il allait l'emmener sous bois.

A la grande surprise du chasseur, Thibault accueillit cette nouvelle sans se livrer aux joyeuses démonstrations que le père attendait.

Toutefois les commencements furent assez satisfaisants; l'enfant ne traînait point la jambe; il battait les buissons avec un empressement qui semblait du meilleur augure à son professeur, bien loin de se douter que les morilles dont le garçon bourrait la

carnassière, que les branches de bruyère, de genêt, de chèvrefeuille fleuri qu'il assemblait soigneusement fussent l'unique but de tout le mouvement qu'il se donnait.

Malheureusement, au premier coup de fusil, Thibault ayant pris lâchement la fuite, le chasseur eut grand'peine à le rattraper.

Au moment où il le rejoignait, Snab arrivait de son côté, rapportant un magnifique coq de bruyère que le chasseur avait démonté.

A la vue de la pauvre bête battant de l'aile sous la dent du chien, tordant convulsivement son cou à reflets métalliques, ouvrant douloureusement son bec, d'où s'échappaient quelques gouttes de sang qui allaient souiller son beau plumage, le fils adoptif éclata en sanglots : il retira l'oiseau de la gueule de Snab, il s'efforça, mais vainement, de le rappeler à la vie, et il accompagna son agonie de gémissements qui eussent dû être pour le meurtrier autant de reproches.

L'indignation seule avait rendu Mostricht aussi rouge que les caroncules du coq qu'il venait d'abattre. Il s'assit sur une pierre, il prit l'enfant entre ses genoux; il entreprit un discours en quatre points pour démontrer au petit garçon que la volonté du Seigneur avait été que sur cette terre, et en commen-

çant par l'homme, les animaux se mangeassent réciproquement, et que les petites bêtes servissent de pâture aux plus grosses.

Tant de philosophie ne put convaincre Thibault, mais elle engourdit sa douleur. On se remit donc en route, et la carnassière s'enfla peu à peu, non sans fournir à l'enfant de nouvelles occasions d'exercer sa sensibilité.

Le malheureux sac où s'engouffraient les victimes devenait si gros, si gros, que bientôt les petites épaules du porteur commencèrent à se trouver endolories ; en même temps, le bouquet qu'il avait cueilli, et qu'il destinait à Jackobine, prenait les proportions d'un fagot.

Bientôt le petit garçon comprit qu'il était nécessaire qu'il sacrifiât l'un ou l'autre de ces deux fardeaux : entre des animaux dont la mort lui avait coûté tant de larmes, et les jolies petites clochettes roses et blanches de la bruyère, les fleurs d'or du genêt, les tubes empourprés du chèvrefeuille, le choix de Thibault ne pouvait être douteux. Il glissa sournoisement sa main dans la gibecière, et, sans que son père pût l'apercevoir, il laissa tomber un gros lièvre dans un buisson ; un peu plus loin, un fossé reçut deux perdrix ; il se débarrassa encore d'une bécasse, puis enfin du beau coq de bruyère lui-même. Pendant

qu'il était en train, il crut pouvoir agir avec l'innocente cause de tous ces meurtres comme il avait agi avec les victimes elles-mêmes : il lança dans une touffe de genévriers le sac à plomb, qui s'était donné le tort de froisser des morilles qu'il destinait à madame Mostricht.

Ce fut ce qui le perdit.

Quelques intants après, Mostricht, ayant jeté bas une seconde bécasse, voulut recharger son fusil. Il demanda ses munitions. Thibault se cacha derrière la botte de fleurs et balbutia.

Impétueux comme tous les vrais enfants de Nemrod, le chasseur saisit le petit bonhomme par le collet de sa blouse, le retourna sens devant derrière, de façon à pouvoir prendre lui-même ce qu'on tardait tant à lui donner.

Alors il s'aperçut du désastre.

Il entra dans une de ces colères qu'il est difficile de décrire ; il ne parlait plus, il rugissait.

Il ne reprit son sang-froid que pour s'apercevoir qu'il tenait à la main la baguette de son fusil, qu'elle était en baleine, souple et singulièrement propre à autre chose encore qu'à bourrer son arme ; il s'en servit pour administrer une correction à l'apprenti chasseur.

Tout en frappant, il calculait tout haut ce que lui

coûtait le tour que venait de lui jouer Thibault ; il ne l'évaluait pas à moins de six florins.

Au dernier coup la baguette cassa.

Mostricht poussa son juron allemand, son juron des grandes circonstances.

— Ah ! gredin, s'écria-t-il, c'est six florins et demi que tu me coûtes aujourd'hui, tu m'as ruiné, scélérat !

Thibault, si accessible aux douleurs du peuple volatile, était resté ferme comme un roc durant cette bourrasque ; il n'avait point cherché à s'enfuir, il n'avait pas proféré une plainte ou fait entendre un gémissement.

— Père, se contenta-t-il de dire de sa voix claire et vibrante, lorsque le chasseur, hors de lui, cherchait dans les buissons des alentours un ustensile qui pût suppléer à sa baguette ; père, ne m'avez-vous pas dit hier que le plus riche de tous les hommes, c'est celui qui peut se passer d'argent ?

Le chasseur demeura interdit ; il jeta son fusil sur son épaule, et regagna son logis, sans adresser la parole à l'orphelin. Mais, à dater de ce moment, ses manières changèrent complètement vis-à-vis de celui-ci. Il ne le traitait ni mieux ni plus mal que les autres enfants ; mais il cessa de l'honorer de la communication des nébuleuses théories dont jusqu'alors il lui avait octroyé le privilége.

N'ayant pu en faire un chasseur, il renonçait à la tâche à laquelle il s'était si solennellement engagé; il regardait comme impossible d'en faire un homme.

Cependant, madame Mostricht allait son train; et depuis cinq ans, chaque année, elle augmentait d'un rejeton sa nombreuse lignée.

Il vint un jour où l'on ne compta pas moins de neuf têtes, grosses et petites, brunes et blondes, autour du plat où fumaient les pommes de terre qui, chaque soir, constituaient le souper de la famille.

Puis lorsqu'elle eut si largement payé sa dette à la maternité, prodigué son sang et son lait, épuisé sa santé à veiller sur le berceau toujours plein, aimé saintement son mari, pratiqué toutes les rudes vertus du pauvre, adoré humblement son Dieu, la mère s'en alla sans avoir reçu sur terre sa récompense, sans avoir vu grandir tout son petit peuple : elle mourut, et s'en fut là-haut recevoir la palme qui doit couronner l'obscur martyre qui est la vie de la fille des champs.

Cet événement fit une profonde impression sur Thibault.

Il était grave; il devint mélancolique et taciturne; il passait des heures entières en contemplation devant le lit où pour la dernière fois s'étaient fermés les yeux de celle qui lui avait servi de mère, et

jamais on ne prononçait devant lui le nom de la défunte sans qu'un profond soupir s'échappât de sa poitrine.

Cependant, il y avait dans la chaumière quelqu'un qui prétendait hériter de la tendresse que Thibault portait à sa bienfaitrice.

Ce quelqu'un, c'était Jackobine.

Jackobine avait manifesté dès l'enfance une vive prédilection pour son frère de lait. Rien n'étant venu la distraire, cette affection n'ayant éprouvé aucun mécomptes pédagogiques, n'avait fait que croître et grandir avec l'âge.

Thibault avait longtemps rendu à sa petite sœur amour pour amour; on les avait cités dans le village comme un modèle d'union fraternelle; puis, tout à coup, vers l'époque de la mort de sa mère, alors que, sous l'impression de ce malheur, le vieux chasseur fut quelquefois maussade envers l'enfant d'adoption, sans prétexte, sans raison apparente qui pût justifier sa conduite, Thibault devint tout à coup aussi froid, aussi réservé à l'égard de la jeune fille que jadis il avait été tendre et empressé.

Cette tiédeur soudaine n'eut aucune influence sur les sentiments de Jackobine; au contraire, ils empruntèrent à l'impatience que le singulier changement de son ami lui causait, une sorte de douce violence

qui la rendait plus expansive, plus prodigue que jamais de mièvres câlineries envers le frère de lait.

Comme celui-ci résistait imperturbablement à toutes ces avances, il se trouva à la longue pourvu d'un rôle passif qui jurait étrangement avec les cinq pieds huit pouces de taille qu'il avait atteints à dix-huit ans, avec sa face colorée et ses grands yeux étonnés.

Un an après la mort de la femme du chasseur, Lafourchette, le second des veneurs du baron, s'avisa que Jackobine était une fillette proprette et gentille. Au dévouement avec lequel elle remplaçait sa mère auprès de ses frères et de ses sœurs, il jugea que celui qui l'épouserait aurait en elle une ménagère de premier choix, et il demanda sa main à Mostricht.

Celui-ci n'éprouvait qu'une médiocre sympathie pour son camarade; mais le beau titre de chasseur, que Mostricht plaçait immédiatement au-dessus de celui de docteur de l'Université de Gœttingue, militait en faveur du postulant.

Sans se prononcer, Mostricht se décida donc à transmettre la demande à celle qui en était l'objet.

Aux premiers mots que prononça son père, Jackobine devint pâle, devint verte; ses yeux se fixèrent avec angoisse sur Thibault, qui, flegmatique comme un Hollandais, attaquait ses pommes de terre avec

une sorte de fureur; puis, voyant qu'elle n'avait aucune espèce de secours à attendre de ce côté, elle se précipita au cou de son père, et le supplia, avec les transports d'un véritable désespoir, de ne pas songer à la séparer de ses petits frères et de ses petites sœurs.

Mostricht la calma, mais il demeura soucieux pendant la fin du dîner. Le regard expressif jeté sur Thibault, l'exagération de la douleur de Jackobine lui avaient inspiré des soupçons.

Après le repas, lorsque les enfants furent couchés, lorsque l'orphelin fut monté dans le grenier qui lui servait de chambre, Mostricht, demeuré seul avec sa fille, fit appel à la confiance de celle-ci.

La froideur de l'adoré Thibault avait pris de telles proportions depuis quelque temps, que la pauvre Jackobine commençait à cruellement souffrir de cette indifférence. Son cœur blessé ne demandait pas mieux que de s'épancher; elle fit à son père un naïf aveu de son amour, en se plaignant amèrement de l'ingratitude de celui qui en était l'objet.

Mostricht essaya de parler raison à son enfant; il lui montra la distance qui séparait un malheureux sans famille, sans nom, qui ne devait l'existence qu'à leur charité, de la fille d'un maître en la noble science de vénerie. Il chercha à stimuler son amour-propre;

mais l'amour est un sentiment jaloux qui absorbe tous les autres sentiments, et le chasseur ne gagna rien sur ce cœur tendrement épris. Ce que voyant, il se coucha, en remettant au lendemain la résolution à prendre.

Le lendemain donc, tandis que la jeune fille était allée au ruisseau laver le linge du ménage, Mostricht se leva, s'approcha de Thibault, qui, les reins ceints d'un vieux tablier, faisait d'une main manger de la bouillie au plus jeune des marmots du chasseur, tandis que de l'autre il entretenait le mouvement rotatoire du contenu de la marmitte. Il lui frappa sur l'épaule, et lui ordonna de le suivre.

Le fils adoptif écarta la marmite du foyer, se fit remplacer auprès du bambin par la plus âgée des petites sœurs, et obéit sans répliquer.

Lorsqu'ils furent dehors, le chasseur entama une longue homélie sur les obligations et les devoirs de l'obligé envers son bienfaiteur, puis, désignant la porte à Thibault, il lui défendit d'en jamais franchir le seuil.

Thibault avait écouté le père de Jackobine sans qu'un seul mouvement de sa physionomie traduisît ce qui devait se passer dans son âme; seulement, il se jeta à genoux devant la maison qui avait abrité son enfance, et se mit à prier avec tant de ferveur et

de recueillement que le chasseur n'osa l'interrompre.

Lorsque Thibault eut fini, il jeta encore un regard sur le toit que les mousses marbraient de capricieux dessins verts et bruns, sur le jardinet où, parmi les carrés de légumes, quelques roses, quelques véroniques épanouies le matin semblaient attendre que la main de Jackobine vînt les cueillir ; il écouta un instant le bruit du battoir de la jeune fille, qui retentissait sur le linge, à quelques pas de là ; il poussa un gros soupir, et suivit le chasseur la tête basse.

Mostricht le conduisit chez un carrier du village, qui, à la seule inspection de la formidable stature de Thibault, consentit à le prendre, et promit de le faire entrer le soir même en fonctions dans les carrières de la forêt de Hertogenwalden.

Jusque-là, le jeune garçon n'avait pas adressé une question à Mostricht; il n'avait point demandé d'explication ; il n'avait formulé aucune prière. Mais lorsque le chasseur, ayant vidé le dernier verre du pot de bière que le carrier avait voulu partager avec lui, se leva pour s'en aller, le cœur de l'orphelin parut se fondre : il se jeta dans les bras de son père adoptif : il l'embrassa avec une sorte de tendresse fiévreuse, et Mostricht sentit ses joues mouillées par deux grosses larmes qui avaient jailli des yeux de celui qu'il chassait du foyer paternel.

Mostricht s'en retourna, de mauvaise humeur contre lui-même; il commençait à trouver que, malgré la supériorité que lui constituaient ses talents de chasseur, la philosophie muette de Thibault était bien humiliante pour la sienne.

IV

Nous avons dû, pour initier nos lecteurs à la vie de Thibault, ouvrir cette longue parenthèse et laisser le ci-devant fils adoptif de Mostricht, dans un tête à tête que rien ne semblait pouvoir troubler avec le déjeuner qu'il tenait de la munificence de Jackobine.

— Arrive ici! s'écria le père de Jackobine.

Thibault apporta une certaine lenteur à obéir à cette injonction, et Mostricht, dont les années n'avaient point calmé les ardeurs impétueuses, s'élança dans le buisson, saisit son ancien élève par le collet de sa veste et essaya de le traîner sur le chemin. Mais Thibault pesait soixante kilogrammes de plus qu'au temps où le chasseur le tournait et le virait comme un renardeau, et les efforts de Mostricht ne parvinrent pas à l'ébranler.

Epuisé, le vieux chasseur s'arrêta tout haletant.

— Bonjour, père, fit la douce voix de Thibault, qui profitait du premier moment de répit qui lui était donné avec l'imperturbable sang-froid que nous lui connaissons; vous allez bien?

— Arrive! répéta Mostricht exaspéré.

Cette fois, Thibault exécuta le mouvement et se dressa sur ses pieds, les yeux fixés sur Jackobine tremblante.

— Que fais-tu là? demanda le vieillard.

— Mais ne l'avez-vous pas vu, père? répondit le jeune homme en roulant ses bons yeux étonnés, je déjeunais.

— Et c'est ainsi que tu tiens compte de ma volonté, vaurien?

— Père, reprit Thibault, devenu plus grave, je fais serment que je ne vous ai point désobéi. Jamais je n'ai touché le seuil de votre porte depuis que vous me l'avez défendu; et cependant, bien souvent j'ai passé des heures entières à regarder monter au ciel la fumée qui s'échappait du foyer autour duquel, pendant si longtemps, j'avais eu ma place.

Mostricht lança un regard sévère sur Jackobine, et, reprenant son discours :

— C'est possible, dit-il. Oui, tu as respecté ma porte; mais ta perfidie n'en est que plus coupable :

sous ces fausses apparences de résignation, tu n'en continues pas moins la séduction à laquelle j'avais voulu mettre ordre.

Thibault devint pâle, et Jackobine aussi rouge que le madras qui lui servait de fichu; mais, dominant son émotion, celle-ci s'avança hardiment vers son père.

— Père, lui dit-elle, ma mère fut une sainte femme, et, par son souvenir vénéré, je vous jure que jamais mon frère Thibault ne m'a dit un mot qui puisse servir de prétexte à vos reproches.

— Alors, tu n'en serais que plus coupable, reprit durement Mostricht en s'adressant à sa fille. Mais non, je ne veux pas croire que la fille légitime d'un honnête homme, que la descendante de cinq générations des plus vaillants chasseurs qui aient jamais conduit un limier à la botte dans la vieille Allemagne, ait eu, la première, la pensée de donner sa main à un malheureux qui n'a pas même un nom à lui apporter. — C'est impossible!

— Père, fit Thibault, je vous répèterai le serment que vient de vous donner ma sœur bien-aimée : par la mémoire de la sainte femme, votre épouse, qui m'a servi de mère, je vous jure que jamais je n'ai songé à ce que vous dites; je n'ai jamais pensé qu'il fût possible qu'il existât entre la fille de mon bienfaiteur

et moi d'autres liens que ceux que la charité établit entre celui qui fait l'aumôme et celui qui la reçoit...

Jackobine cacha sa tête dans son tablier, s'assit sur le revers du chemin, et se mit à pleurer.

— A d'autres ! reprit Mostricht; mais ces beaux sentiments ne t'empêchaient pas de compromettre Jackobine autant qu'il dépendait de toi, de rôder comme un loup autour d'elle, de jaser avec elle dans les bois à la façon des ramiers. Tu ne trouvais rien de déshonnête à ce manége. Mais, un beau jour, les enfants du bourg fussent sortis en regardant Jackobine; les femmes eussent chuchotté lorsqu'elle serait entrée dans l'église; les anciens eussent baissé les yeux en tendant leur main au vieux Mostricht; et alors, comme il n'y aurait pas eu d'autre remède, tu aurais daigné accepter la femme dont tu ne te trouves pas digne. — J'ai mal auguré de toi, Thibault, le jour où je t'ai vu pâlir et tomber en défaillance à la vue du sang que répandait un mauvais oiseau; j'ai pressenti que tu n'aurais jamais le cœur franc et loyal d'un chasseur. Aujourd'hui, mes prévisions sont réalisées, et je dois te dire : tu n'as pas agi en honnête homme.

— Qu'eût donc fait un honnête homme à ma place, père? demanda humblement Thibault.

— Un honnête homme eût compris quelle était ma

volonté le jour où mon amitié pour l'enfant que j'ai élevé cédait devant mes devoirs de père. — Un honnête homme eût respecté cette volonté. C'était de ma fille que je t'éloignais, Thibault, et non pas de ma demeure. Un honnête homme eût mis à éviter Jackobine autant de soin que tu en as mis à la rechercher. — Et si pour ma honte, la folie de celle-ci avait été si grande que ce fût elle-même qui provoquât la désobéissance, un honnête homme se fût dit qu'avec de bons bras on trouve partout du pain à manger, que mieux vaut souffrir dans l'exil que d'être ingrat, et il fût parti sans regarder en arrière : voilà, Thibault, ce qu'eût fait un honnête homme à ta place.

— Vous avez raison, père, balbutia Thibault, sur les joues duquel deux grosses larmes roulaient lentement : c'était bien là le devoir d'un honnête homme.

Il y avait une résignation si douce, si sincère dans l'accent avec lequel l'orphelin prononça ces paroles, que Mostricht lui-même sentit s'évanouir son courroux. Il tendit la main à son fils adoptif, autant pour l'encourager à marcher résolûment dans la voie du sacrifice que pour accepter la promesse sous-entendue dans la réponse du pauvre garçon, lorsque Jackobine, quittant brusquement le gazon sur lequel elle était assise, s'élança entre son père et son frère de lait :

— Thibault, Thibault, s'écria-t-elle, vous ne partirez pas! Père, vous ne chasserez pas Thibault du pays où il est né, où il laisserait ses amis! Ah! j'en mourrai, ou j'en deviendrai folle.

— Jackobine! dit le vieux chasseur, rendu à toute sa colère.

— Père, c'est moi qu'il faut accabler de vos reproches ; car seule je les ai mérités. — Il me fuyait, et, pour le forcer à se rapprocher de moi, j'ai été jusqu'à l'accuser d'ingratitude.

— Malheureuse, tu n'as pas honte d'avouer...

— Honte? répliqua Jackobine avec la sérénité de l'innocence; qu'ai-je donc fait dont je puisse rougir, mon père? Est-ce un crime d'aimer celui que vous m'avez donné pour frère? Est-ce offenser Dieu que de le préférer à tous pour époux?

— Eh! eh! reprit Mostricht avec un rire convulsif, j'espère que te voilà satisfait, gars Thibault? Les jeunes filles ne t'envoient pas dire qu'elles te trouvent à leur gré. En voici une que la présence et le mécontentement de son père n'embarrassent guère. Allons, puisqu'il parait que le consentement des parents de l'épousée est une vaine formalité dont on se passe, à quand la noce, mes enfants? Seulement, les tourtereaux, vous aurez soin d'aller construire votre nid loin d'ici; car, après le mépris que tu as montré

pour ma volonté, jamais je ne te reverrai, Jackobine.

En finissant, la voix, jusqu'alors stridente de Mostricht, fut altérée par une émotion trop violente pour qu'il lui fût possible de la dissimuler. Jackobine jeta ses bras autour du cou de son père, qui s'efforçait de la repousser et de se dérober à ses caresses.

— Père, dit Thibault, qui seul de ces trois personnages paraissait maître de lui-même ; quoi que vous ayez pensé de moi, je n'ai qu'involontairement apporté le trouble dans votre demeure ; mais je ne séparerai pas un père de sa fille, je n'enlèverai pas à mes pauvres petits frères d'adoption celle qui pour eux remplace leur mère. Quoi qu'il m'en coûte, il m'appartient de ramener le calme dans le cœur de Jackobine en lui confessant ce qui se passe dans le mien. J'aime Jackobine autant que je puis aimer ; mais, n'ayant jamais dû voir en elle que la fille de la femme qui m'a servi de mère, je l'aime en frère, comme un bon frère aime sa sœur ; et je dois lui avouer aujourd'hui que ce n'est pas d'elle que j'espère recevoir l'anneau des fiançailles.

A ces derniers mots, que Thibault avait prononcés d'une voix tremblante, le vieux chasseur partit d'un éclat de rire dédaigneux :

— Je gage qu'il va nous dire qu'il en aime une autre ! s'écria-t-il.

Thibault baissa les yeux et ne répondit pas.

Jackobine fit entendre un gémissement étouffé, et cacha son visage dans la poitrine de son père.

— Te voilà bien cruellement punie, dit Mostricht en embrassant la pauvre enfant, comme si sa tendresse pour elle eût attendu pour se réveiller le moment où elle succombait à sa douleur : être dédaignée par M. Thibault! — Mais ne pleure pas ainsi! Au lieu d'épouser ce songe-creux, tu épouseras un hardi chasseur, comme je l'ai toujours souhaité; tu me donneras un gendre dont je pourrai être fier, et Dieu récompensera ta soumission par un bonheur sans remords.

Après avoir dit ces mots, Mostricht entraîna sa fille sans jeter un regard sur Thibault, qui, le front incliné, les bras pendants, demeurait immobile comme s'il eût été changé en pierre.

Pendant quelque temps, on put entendre encore les sanglots de Jackobine et les douces remontrances que le vieux chasseur adressait à sa fille; puis, le bruit des voix se perdit dans l'éloignement.

Le pauvre Thibault les suivit du regard, aussi longtemps qu'il lui fut possible de les apercevoir : son œil avait la fixité morne que l'on remarque dans les yeux du blessé que la vie abandonne; on eût dit que son âme faisait un puissant effort pour s'ar-

racher à son enveloppe et pour suivre ceux qu'elle aimait.

Lorsque le père et la fille eurent disparu à un détour du sentier, le visage du pauvre garçon se contracta douloureusement, sa poitrine se gonfla comme si son cœur eût voulu briser les parois de sa prison, les larmes se firent jour et les sanglots éclatèrent. Il se laissa tomber sur l'herbe tiède encore où Jackobine s'était assise, et il s'abandonna à un désespoir qui contrastait étrangement avec l'impassibilité qu'il avait conservée pendant la scène précédente.

Il y avait un bon quart-d'heure que Thibault se roulait sur le gazon, pleurant, gémissant, invoquant tous les saints du Paradis, lorsqu'un nouveau venu, qui, grâce à la conscience que l'apprenti carrier apportait à se désoler, avait pu s'approcher sans être entendu de lui, s'arrêta dans le sentier, et envoya délicatement un coup de pied au corps qui lui barrait le chemin.

Ce nouveau venu n'était autre que Lafourchette, le second chasseur du baron de Hertogenwalden, passé depuis le matin au premier rang.

Lafourchette s'avançait plus satisfait et plus allègre que jamais ; il portait dans un tablier d'écurie, noué par ses quatre extrémités, une masse grouillante

dont on distinguait les mouvements à travers la toile, et qui poussait des vagissements assourdissants.

— Que fais-tu là, fainéant? dit brutalement le chasseur au désespéré Thibault. Papa Mostricht aurait-il passé sur toi sa mauvaise humeur, et pris sur ton dos sa revanche de sa mésaventure avec le baron?

Thibault s'était relevé brusquement, honteux d'avoir été surpris en proie à cette désolation.

— Je m'en vais à mon ouvrage, monsieur Lafourchette, répondit-il avec sa mansuétude ordinaire.

— Tu t'en vas à ton ouvrage, étendu comme un veau dans le sentier, et braillant à fendre l'air! Que les nouveaux nés braillent dans le sac que voici, je le comprends; mais convient-il qu'un grand gaillard glapisse comme une nichée de petits chiens qu'on conduit au supplice? — Et se reprenant : Est-ce que déjà, dit-il avec un méchant sourire, on aurait appris la nouvelle? et geins-tu à la façon des innocents, parce que tu as entendu geindre les autres?

— Les autres, de quels autres voulez-vous parler, monsieur Lafourchette?

— Ah! dame, continua le chasseur, c'est que la faim va s'abattre sur la cambuse comme les sauterelles sur les blés verts. — J'en suis fâché pour Jacko-

bine, qui est une jolie fille, quoique un peu fière; mais le vieux n'a que ce qu'il mérite. Ah! si la fillette n'avait pas tant fait la renchérie avec Lafourchette, à cette heure et malgré le malheur de son radoteur de père, elle serait aussi tranquille sur ses œufs que la tourterelle à laquelle son mâle apporte la becquetée. — Elle doit se mordre les pouces de m'avoir refusé, n'est-ce pas?

En entendant parler ainsi de Jackobine, les épais sourcils de Thibault s'étaient froncés; mais le mouvement de colère qu'il ressentit fut bien vite étouffé par l'inquiétude dans laquelle le plongeaient les propos énigmatiques de Lafourchette.

— La faim? le malheur? je ne vous comprends pas, monsieur Lafourchette.

— Ne rondille donc pas tes prunelles comme un blaireau pris au piége; tu ne sais peut-être pas que Mostricht a perdu sa place?

— Perdu sa place! répéta Thibaut.

— Expression honnête pour dire qu'il a été chassé.

— Oh! c'est impossible.

— Tellement possible que c'est moi qui le remplace.

— Vous? dit Thibault en toisant le chasseur des pieds à la tête, comme pour se rendre un compte plus exact de la valeur de ce grêle personnage.

— Sans doute, répliqua Lafourchette avec un rire bruyant, tu t'étonnes peut-être que M. le baron ne t'ait pas choisi ?

— Ah bien ! dit Thibault, qui cependant n'y entendait pas malice, si ce que vous dites est vrai, les braconniers vont se donner de l'agrément.

— Pourquoi dis-tu ça ? s'écria le chasseur, dont le visage de fouine prit une expression de rage sinistre ; quoique je ne crache pas de grands mots de grimoire, comme ton vieux fêlé de Mostricht, j'ai bon pied, bon œil ; et, pour un chasseur, ça vaut mieux que toutes les sciences qui infusent dans vos bouquins, je crois ! Si dans tes carrières tu connais des voleurs de gibier, dis-leur de s'y frotter, et voici, ajouta-t-il en frappant sur son fusil, voici Jean-tue-de-loin qui leur dira deux mots auxquels ils ne trouveront pas de réplique.

Thibault paraissait fort indifférent à la jactance avec laquelle Lafourchette faisait son propre éloge ; depuis quelques instants, il semblait absorbé dans ses réflexions.

— Ah ! dit-il, comme s'il se fût parlé à lui-même, comment un homme aussi riche que le baron Ubertus se décide-t-il à se séparer d'un vieux serviteur qui n'a pour vivre que son travail ?

— Imbécile, est-ce qu'il faut compter sur la recon-

naissance des maîtres en ce monde? Que font-ils du chien qui a usé ses ongles et ses dents à leur service, lorsque le nez racorni de la pauvre bête se refuse à démêler la trace que le chevreuil laisse derrière lui sur la terre?

— Je l'ignore, monsieur Lafourchette.

— On lui donne un certificat de bonne conduite au bout de la branche à laquelle on le pend. — C'est pourquoi le vieux Mostricht a été bien sot de faire attention aux giries de la Jackobine, et de rejeter la proposition que je lui faisais d'épouser sa fille.— A deux, nous eussions été assez forts pour conduire le vieux gentilhomme par le bout du nez, et il n'aurait pas à pleurer aujourd'hui sur sa place perdue et sur ses enfants sans pain.

A ces paroles, les yeux de Thibault avaient lancé un éclair menaçant; un frémissement avait couru sur sa physionomie; mais il était rentré presque aussitôt dans son attitude passive.

— C'est égal, répondit-il gravement, il ne me paraît pas possible qu'un chrétien se montre aussi injuste, aussi cruel envers son semblable. On doit avoir calomnié le père, monsieur Lafourchette. Ah! je voudrais bien connaître l'auteur de sa disgrâce.

— Et que lui ferais-tu, grand propre à rien? dit le chasseur avec impudence.

— Je ne sais trop, monsieur Lafourchette, mais je suis sûr que Dieu m'inspirerait, et que je vengerais le vieux Mostricht.

Lafourchette éclata d'un rire moqueur, et, déposant son tablier sur le gazon, il le dénoua, et les petits chiens commencèrent à se traîner sur la toile en tendant leurs mufles rosés, pour chercher les mamelles de la mère à laquelle on les avait si prématurément enlevés.

— Venge-le donc, s'écria-t-il, voici ceux qui ont été la cause que ton semblant de père a perdu sa place.

— Que voulez-vous dire ?

— C'est aisé à comprendre, même pour toi. Je veux dire que Mostricht, malgré la recommandation de M. le baron, a laissé flâner son chien auprès de la chienne de monseigneur, qui, de même qu'il s'est débarrassé du chasseur peu soigneux, m'a ordonné de noyer toute cette sale engeance.

— Ce n'est pas vrai ! fit Thibault avec une certaine animation, et en regardant fixement son interlocuteur, comme s'il eût voulu fouiller l'âme de celui-ci : ce n'est pas vrai ! car, il y a six semaines, Snab est resté tout un mois attaché au logis.

— Qu'en sais-tu? répliqua Lafourchette, sur la physionomie duquel se traduisit un léger embarras; qu'en sais-tu, toi qui n'habites plus la maison du vieux fou,

toi qu'il a chassé, la seule action raisonnable qu'il ait faite de sa vie ?

— Ce ne sont pas vos affaires, monsieur Lafourchette.

— Eh bien ! après tout, si Snab, tout attaché qu'il était, a pu courir les champs, c'est que la corde était mauvaise, ou que la bête a les dents bonnes.

— Du tout, monsieur Lafourchette. Maintenant, je me rappelle fort bien avoir rencontré Snab qui revenait du côté du château, et l'avoir reconduit à Jackobine. Je me souviens d'avoir remarqué que le chien traînait à son collier un bout de corde. Cette corde n'était pas mauvaise, car elle était neuve ; Snab ne l'avait point déchirée avec ses dents, car elle portait la trace d'une belle et bonne coupure, et cette coupure avait été pratiquée avec un couteau fraîchement aiguisé pour l'usage auquel on le destinait, car il avait laissé des marques bleuâtres sur le chanvre.

— Va-t'en au diable, avec tes histoires ! s'écria le chasseur, qui semblait tout déconcerté d'avoir rencontré un observateur aussi perspicace dans celui qu'il considérait comme un idiot. Ne vas-tu pas tout-à-l'heure me rendre responsable des distractions du savant M. Mostricht ? Étais-je chargé de veiller sur la chienne ? Devais-je être attentif à ce que non-seulement la porte de la remise où elle est renfermée, mais

encore la grande grille de la porte d'honneur fussent constamment closes?

— Monsieur Lafourchette, dit Thibault en considérant le chasseur avec une expression de plus en plus soupçonneuse, si on m'accusait, moi qui piochais le granit à deux cents pieds sous terre, tandis que tout cela se passait, je ne me défendrais pas avec autant de vivacité que vous le faites.

Lafourchette ne parut pas avoir compris la réflexion de son interlocuteur; il s'était baissé pour ramasser les petits chiens, dont quelques-uns avaient pris du champ, et s'étaient éloignés du tablier qui les avait contenus.

— Soyez donc bon ami, soyez donc dévoué camarade! reprit-il, en donnant à sa physionomie une expression de dignité offensée. — Je suis sûr que c'est ainsi que l'on parle de moi dans la cabane de Mostricht, de moi qui ai failli encourir la disgrâce du seigneur par la vivacité avec laquelle je défendais mon compagnon tout-à-l'heure; de moi qui serais encore assez sot pour m'embarrasser d'une fille qui n'a pas un sou, lorsque dans ma position nouvelle il est évident qu'on ne me refuserait pas la plus riche héritière de Dolhain! Allons, continua-t-il brutalement et en repoussant Thibault, range-toi, et laisse-moi accomplir mon office.

Digitized by Google

En disant ces mots, il secoua le tablier au-dessus du ruisseau dans lequel tombèrent tous les petits chiens.

La brusque transition de l'air tiède dans le froid élément suspendit pour un instant les gémissements des malheureux animaux ; mais bientôt leurs cris prirent des accents désespérés ; ces petites masses de chair peu compactes se soutenaient naturellement à la surface ; les pauvres bêtes faisaient, pour s'arracher à la mort, des efforts qui amusaient considérablement le chasseur. Il riait aux éclats en les voyant tournoyer comme des toupies dans le mous. — Peu à peu leurs faibles forces s'épuisaient, l'eau montait de leur dos à leur tête ; on n'apercevait plus que leur muffle qui essayait en vain de repousser le terrible liquide ; bientôt les mouvements devinrent plus difficiles et plus roides, l'instinct était déjà engourdi, et la matière seule protestait faiblement contre la destruction ; enfin le courant emporta, en les roulant, les cadavres inertes de ces infortunés.

Un seul survivait.

Celui-là, plus heureux et plus vigoureux que ses frères, était aussi tombé plus près du bord.

Soit par un miracle d'intelligence, soit par l'effet du hasard, malgré sa cécité, il avait constamment nagé dans le sens de la rive. Lafourchette l'aperçut au moment où il avait gagné les roseaux au pied

desquels il essayait de prendre terre ; il le repoussa d'un coup de pied ; mais le vaillant petit animal ne parut pas découragé par cet échec ; n'épuisant pas, comme les autres, ses forces en vagissements inutiles, il se dirigea de nouveau vers le rivage, où l'instinct de la conservation lui faisait clairement pressentir le salut.

Lafourchette ramassa une énorme pierre et la lui lança.

Il manqua le but ; le petit chien disparut pendant un instant dans les flocons d'eau et d'écume que souleva la chute du projectile, mais la seconde d'après le montra toujours aussi décidé à mourir courageusement, ou à essayer de sauver sa vie.

Alors Thibault, qui avait assisté muet et morne à cette lamentable scène, s'approcha du ruisseau sur le bord duquel il s'agenouilla.

— Que vas-tu faire, mauvais garnement? dit Lafourchette.

Thibault ne répondit pas; mais, penchant son grand corps sur le lit de la rivière, il étendit le bras vers le petit chien.

— Si tu tiens à ta peau, tu ne toucheras pas à cette vermine, reprit le chasseur, assez bien renseigné par le geste de l'apprenti carrier pour pouvoir se passer de l'explication demandée.

La main de Thibault n'avait point été arrêtée dans sa tâche par la menace de Lafourchette, elle avait doucement saisi le naufragé par la peau du cou et l'avait déposé sur le gazon.

Furieux de ce mépris cavalier pour une injonction aussi précise, Lafourchette prit son élan et se rua traîtreusement sur son adversaire avec l'intention évidente de l'envoyer dans le ruisseau, au lieu et place du petit chien

Mais Thibault était solide ; il ne bougea pas plus que n'eût bougé le rocher contre lequel l'onde se brisait en cascatelles étincelantes ; se détournant à demi, il fit de son bras un levier et enleva de terre, comme il eût fait d'un sac de copeaux, l'infortuné chasseur, dont le corps décrivit une large parabole dans les airs, et retomba au milieu du torrent, à l'endroit précis où l'eau était assez profonde pour que le bain fût complet.

Il en fut exactement de Lafourchette comme il en avait été de ses victimes. Pendant un instant, la surprise lui enleva l'usage de la parole ; puis lorsqu'il eut craché l'eau qu'il avait avalée, secoué ses cheveux qui pendaient en mèches humides sur ses tempes, essuyé la vase qu'il était allé chercher au fond du ruisseau, il adressa à Thibault une véritable litanie d'injures et de menaces.

Enfin, s'apercevant que l'apprenti carrier, absorbé par le soin d'essuyer le petit chien, ne prêtait aucune espèce d'attention à ses fureurs, Lafourchette se décida à sortir de sa baignoire, et il regagna le château, après avoir une dernière fois montré le poing à son ennemi.

V

Une année s'était écoulée depuis les événements que nous venons de raconter.

Les pressentiments de Jackobine s'étaient réalisés : la misère et son cortége de douleurs s'étaient abattus sur la chaumière du vieux Mostricht.

Cependant, durant les premiers mois de cette année, le ménage du vieux chasseur n'avait pas trop souffert de l'oisiveté de son chef, car un ami était venu à son aide, avec un empressement par trop extraordinaire pour être désintéressé.

Cet ami n'était autre que Lafourchette.

Lafourchette avait été cruellement offensé par le refus que Jackobine avait fait de sa main. Le ressentiment qu'il en avait conservé n'avait point été étranger à la perfidie qui avait amené le renvoi de

son collègue ; mais, s'étant vengé du père qu'il haïssait, parce qu'il occupait un poste supérieur au sien, il n'en persistait que davantage dans ses projets sur la jeune fille, dont les beaux yeux paraissaient chaque jour prendre sur lui plus d'empire.

Ce dévouement, qui survivait à sa disgrâce et qui le suivait dans son malheur, toucha singulièrement Mostricht.

Il était si loin de suspecter la sincérité des manifestations affectueuses de son ancien camarade, qu'il se reprochait chaque jour l'antipathie que jadis lui avait inspirée celui-ci. Le vieux chasseur accepta même avec reconnaissance l'offre généreuse que lui fit Lafourchette de quelque argent, certain qu'il était d'obtenir bientôt une place qui le mettrait à même de rembourser des emprunts, qui, à la longue, se multiplièrent.

Mostricht était arrivé de la sorte à devoir près de deux cents florins à celui qui l'avait si sournoisement supplanté.

Cependant la place ne venait pas.

Les riches gentilshommes, les grands propriétaires, les seuls auxquels le bonhomme pensait que le soin de sa dignité lui permît de s'adresser, voulaient des gardes ou des piqueurs jeunes et alertes.

Mostricht avait beau vanter ses exploits passés,

avec le peu de modestie que nous lui connaissons : tous ces chevrons, dont il faisait parade, plaidaient contre lui, autant que sa taille voûtée, que son visage sillonné de rides, que la couronne de cheveux grisonnants qui cerclait son front chauve. Aucun des puissants personnages des deux provinces ne consentit à utiliser à son profit le fusil vainqueur de l'ancien professeur, du docteur de l'Université de Gœttingue.

Jackobine insinua timidement à son père que peut-être serait-il bon de rabbattre de ses prétentions ; elle mit en avant les noms de quelques fabricants de draps de Verviers ou de Stambert, qui ayant, en tissant de la laine, amassé des fortunes de princes, se croyaient dans l'obligation d'épouser les goûts cynégétiques de ces derniers. Mostricht rejeta cette proposition avec l'indignation d'un hobereau auquel on propose d'épouser la fille d'un traitant ; il déclara qu'il briserait son fusil, plutôt que de le mettre au service de maroufles qu'il prisait beaucoup moins que des bêtes puantes, dont la peau est au moins bonne à quelque chose.

Si Mostricht n'était pas heureux dans les tentatives qu'il faisait pour recouvrer une position qui remplaçât celle qu'il avait perdue, Lafourchette ne l'était pas davantage dans sa recherche matrimoniale.

Il avait beau imprimer une tendre expression à sa

face de chafouin, dissimuler les angles aigus de son caractère envieux et sournois, se montrer empressé auprès de Jackobine, s'aider, pour paraître aimable, de ces grivoiseries qui ont remplacé dans le sentiment champêtre le vocabulaire précieux de Némorin et d'Estelle, la jeune fille demeurait froide et triste, inattentive, comme si sa pensée, courant sur les nuages, se fût dérobée à ce qui se passait autour d'elle.

Un chagrin secret avait affermi les lignes douces de son beau visage, qui demeurait impassible à toutes les prévenances comme à toutes les plaisanteries de son amoureux; et bien souvent une larme, perlant tout à coup entre les cils de la pauvre enfant, vint protester contre la résignation avec laquelle elle écoutait ce langage si nouveau pour elle.

Ces larmes, Lafourchette ignorait quel souvenir les faisait couler, mais le vieux chasseur le devinait sans peine.

Lorsqu'il se trouvait seul avec sa fille, il lui reprochait amèrement son amour pour le misérable enfant trouvé qui devait tout à la charité; il exagérait la honte qu'il y avait pour elle à demeurer fidèle à celui qui l'avait dédaignée; il tournait et retournait le poignard dans la blessure faite au cœur de la pauvre petite, et, avec une intention tout opposée, il entretenait cette blessure vive et saignante.

Lafourchette n'était pas homme à vivre de langueurs; il crut avancer ses affaires en plaçant de nouveau l'autorité paternelle entre celle qu'il voulait pour femme et lui. Il exigea de Mostricht que celui-ci renouvelât cette proposition matrimomiale qui jadis avait eu si peu de succès.

Le vieux chasseur y consentit avec peine; il redoutait l'inutilité de sa démarche, il craignait d'affliger sa fille. L'altération croissante des traits de Jackobine l'épouvantait bien souvent; mais il n'était pas le maître de se soustraire au vasselage auquel tout homme qui emprunte est réduit vis à vis de celui qui lui prête. Il ne put donc se refuser aux instances de son ancien subordonné.

Aux premiers mots qu'il prononça, Jackobine se laissa tomber éperdue entre les bras de son père; elle s'écriait :

— Tout ce que vous voudrez, père; tout ce que vous voudrez, je vous obéirai.

Mais, en parlant ainsi, elle était devenue plus pâle que le petit béguin blanc qui emprisonnait ses cheveux; mais sa voix avait peine à se faire jour au travers des ses sanglots; mais elle se tordait les bras avec désespoir.

C'en était trop pour le cœur du vieux Mostricht; les résolutions stoïques dont il s'était fortifié avant

d'entamer l'entretien s'évanouirent; il était lui-même si ému qu'il ne trouva pas de paroles pour gronder son enfant.

Lorsque Lafourchette vint chercher la réponse, le père de Jackobine, qui avait eu le temps de ruminer son discours, lui expliqua, avec force sentencieux corollaires, que si un père avait le droit d'empêcher ses enfants de contracter des unions indignes, ce droit n'allait pas jusqu'à leur imposer un époux. — Il fit entendre au jeune chasseur que c'était à lui de triompher de l'éloignement que la jeune fille paraissait avoir pour lui : il développa, au profit de son ancien camarade, un système assez pittoresque sur les moyens de dompter les cœurs rebelles. Il termina en cherchant à faire envisager au piqueur du baron Ubertus, comme une compensation suffisante à l'amour qu'il n'avait pas su inspirer à Jackobine, l'amitié inaltérable qu'il avait conquise chez le père de cette dernière.

Lafourchette écouta cette homélie avec beaucoup plus de sang-froid qu'on n'en devait attendre d'un homme aussi épris. Ses dents fines et pointues tracèrent bien un sillon sanguinolent sur ses lèvres qu'elles mordaient convulsivement; ses sourcils eurent bien quelque peine à déguiser les éclairs que lançaient ses yeux verdâtres; mais il ne manifesta ni

Digitized by Google

colère, ni sentiment d'aigreur, et serra avec émotion la main que lui tendait Mostricht à la péroraison de sa réponse.

Evidemment, il y avait, sous la toque de drap vert qui coiffait le jeune chasseur, un de ces amoureux positifs qui savent que rien n'appartient à l'imprévu, même dans la plus frivole de toutes les affaires humaines, qu'en amour la patience est la plus certaine de toutes les stratégies, et qu'auprès des femmes la palme appartient à celui-là surtout dont la passion est assez maîtresse d'elle-même pour attendre. Aussi, avec tant de raison pour être brouillés, les deux chasseurs se quittèrent-ils les meilleurs amis du monde.

Ce ne fut que quatre ou cinq jours après cet entretien, que Lafourchette, prenant à part son vieux camarade, lui réclama, avec des larmes dans les yeux, avec des protestations de regrets qui donnaient la plus haute idée de la noblesse de ses sentiments, les deux cents florins qu'il lui avait avancés. Il eût désiré les lui laisser plus longtemps, mais il exhibait, sans la lire, une lettre de sa mère, qui, pressée d'un besoin urgent, demandait à son fils l'envoi immédiat de toutes ses économies.

Mostricht, attéré, n'avait su que répondre.

Heureusement pour lui, il entrait dans le plan de

conduite de son ancien collègue de se montrer pour le moment généreux. Lafourchette fut le premier à proposer au père de Jackobine de remplacer les écus par un billet, sur lequel le notaire de Dolhain consentirait, disait-il, à lui avancer les fonds qui lui étaient nécessaires.

Cette nouvelle preuve de désintéressement toucha si singulièrement le bonhomme, qu'il ne put retenir une imprécation contre l'aveuglement de Jackobine ; il sauta au cou de son jeune ami, l'embrassa, le suivit chez le tabellion, et signa aveuglément la reconnaissance que celui-ci avait libellée, sans s'apercevoir que cette reconnaissance donnait sa maisonnette pour gage à son créancier.

Depuis cette époque, le piqueur n'avait plus que rarement paru à la chaumière.

Délivrée de la présence de son prétendant officiel Jackobine sembla respirer plus à l'aise. Lorsque vingt-quatre heures se furent passées, sans que la désagréable figure du chasseur se montrât dans l'entrebâillement de la porte, la jeune fille avait si bien retrouvé son enjouement d'autrefois, que Mostricht put croire que l'image du frère de lait était effacée du cœur où elle avait régné si longtemps. Il se persuada que l'aversion que lui inspirait Lafourchette était la seule cause de la mélancolique tristesse de Jackobine.

Trop heureux de la voir renaître à la vie par le sourire, il refoula en lui-même les réflexions qu'il comptait lui adresser sur le danger de baser les actes les plus importants de l'existence sur de vaines et puériles impressions.

Hélas! il n'était pas besoin de la mercuriale paternelle pour ramener à son expression morne et désolée la physionomie de Jackobine.

Privé des ressources qu'il avait trouvées dans la passion calculatrice de Lafourchette, le pauvre ménage, qui ne comptait pas moins de sept bouches à nourrir, vit en quelques jours la gêne croître avec une rapidité effrayante.

Ils passèrent par toutes les angoisses, par toutes les appréhensions, par tous les déchirements de la période des expédients.

Puis, le jour vint où le pain manqua dans la huche, où Jackobine chercha vainement dans la grande armoire de chêne, non pas seulement une pièce de monnaie, mais un lambeau de linge, mais un haillon dont le fripier de Dolhain pût donner quelques deniers.

Jackobine, tremblante d'émotion, vint annoncer cette nouvelle à son père.

Le vieillard courba la tête ; mais, depuis quelque temps, il s'était si bien habitué à chevaucher dans le

pays des illusions, que sa foi dans la place introuvable après laquelle il courait avait pris le caractère de la monomanie.

Il s'emporta ; il énuméra complaisamment les innombrables espérances qui devaient prochainement amener un changement favorable dans leur situation ; il reprocha à sa fille de ne pas savoir inspirer aux fournisseurs une confiance que le vieux chasseur se croyait légitimement en droit d'attendre d'eux.

Il y avait huit jours déjà que le boulanger avait déclaré à la jeune fille qu'il ne fournirait plus un seul pain à crédit.

Cependant les enfants se réveillaient tour à tour, et, en s'éveillant, ils s'étonnaient de ne pas voir, comme d'ordinaire, le déjeuner sur la table.

Jackobine détacha silencieusement la croix et le cœur d'or de sa mère, que celle-ci, avant de mourir, avait elle-même attachés au col de sa fille ; elle s'en alla les vendre.

Il y eut du pain dans la huche pour une semaine.

Tandis que Jackobine soupirait, tristement assise au coin du foyer éteint de la chaumière, de son côté, Thibault se désespérait au fond de ses carrières.

Nous avons vu comment il s'était tacitement engagé envers son père adoptif à quitter le pays ; mais lorsque Lafourchette lui eut appris le malheur qui avait

frappé le vieux chasseur, en face de ces désespérantes prévisions, Thibault ne put se décider à s'éloigner du village. Il pressentait que le jour allait venir où il lui serait possible de s'acquitter de la dette de la reconnaissance plus efficacement qu'il ne l'avait fait jusqu'alors.

Mais, soit que les projets de mariage qu'il avait laissé entrevoir devant sa sœur de lait fussent purement imaginaires, soit qu'il considérât comme un devoir de montrer une soumission absolue aux volontés de celui qui l'avait élevé, non-seulement il ne chercha plus à revoir Jackobine, mais il fuyait les environs de la chaumière.

Il ne sortait du souterrain dans lequel il travaillait que lorsque la nuit était venue; il y rentrait avant que le soleil apparût sur l'horizon.

Quelquefois, le dimanche, il apercevait de loin la famille qui avait été la sienne, et c'était une grande joie pour lui.

Agenouillé dans l'angle le plus obscur du porche de l'église, ou caché derrière une des croix du cimetière où les pauvres et les humbles se placent pour assister à l'office divin, il voyait passer Jackobine, la tête tristement inclinée sur la poitrine; et, chaque fois qu'il la voyait, elle lui semblait plus pâle, plus désolée que la semaine précédente.

Thibault était trop modeste pour s'attribuer, même en partie, l'altération qu'il remarquait sur le visage de la jeune fille; d'ailleurs, le délabrement toujours croissant des ajustements de la pauvre fille accusait assez clairement la misère. Il ne douta pas que le vieux chasseur et les siens ne fussent réduits à la dernière des détresses, le jour où il ne vit plus au col de Jackobine le précieux bijou dont elle ne se séparait jamais.

Depuis un an, c'était à peine si Thibault avait adressé la parole à ses compagnons; il n'avait en ce monde d'autre ami que le petit chien si miraculeusement échappé à la noyade ordonnée par le baron, et qu'il avait nourri en prélevant une part sur la maigre pitance que le maître carrier lui accordait pour salaire.

A la stupéfaction générale, Thibault devint tout à coup bavard et questionneur; il s'adressait de préférence aux commères et mettait, le plus adroitement qu'il lui était possible, la conversation sur le chapitre qui l'intéressait si vivement.

La pauvreté est bien plus difficile à dissimuler que la richesse; il fallait ne pas vivre, comme Thibault, dans le monde des vivants, pour ignorer tous les détails de la misère du vieux Mostricht; mais aussitôt qu'il chercha à approfondir ce qu'il ne pouvait que

soupçonner, il se trouva initié à toutes les péripéties de la détresse de l'ancien chasseur.

On lui raconta les infructueuses démarches du bonhomme pour trouver du service, la vente successive de tout ce qui pouvait être vendu, les refus du marchand de farine et du boulanger à toutes les sollicitations de Jackobine.

Ces récits étaient accompagnés de nombreux commentaires sur l'indifférence avec laquelle le père adoptif de Thibault paraissait supporter cette déplorable situation, indifférence que les uns attribuaient à une monstrueuse paresse, et d'autres, plus avisés, à l'orgueil dont le vieillard avait déjà fourni tant de preuves.

Thibault ne les écoutait déjà plus; il venait de souffrir en un instant tout ce que sa sœur de lait avait souffert pendant les derniers mois; il fallait toute la puissance qu'il avait sur lui-même pour qu'il pût contenir ses larmes.

Quand il fit nuit, il descendit dans le lit du ruisseau, il remonta le courant jusqu'à ce qu'il se trouvât à la hauteur de la maison de Mostricht, se glissa à plat-ventre entre les buissons, jusqu'à ce qu'il arrivât au pied des murailles.

Les volets de la porte et de la fenêtre étaient clos, mais le temps et la pluie les avaient largement dis-

joints, Thibault appliqua son œil sur la plus large de ces fentes.

Tout était sombre et triste à l'intérieur.

Le grand lit était dépouillé de ses rideaux et de sa courte-pointe de serge verte; des assiettes de la faïence la plus commune avaient remplacé les plats d'étain sur le dressoir; la haute armoire de chêne, veuve de son horloge en cuivre ciselé, ne faisait plus entendre ce tic-tac joyeux au bruit duquel l'orphelin s'était tant de fois endormi. Le peu de meubles qui se voyaient encore paraissaient couverts de poussière; ce désordre, cet abandon étaient bien différents de la coquette propreté qui était demeurée dans les souvenirs de l'orphelin.

Une lampe de fer, à mèche de jonc, accrochée dans l'âtre, remplaçait, avec sa froide lueur, le feu des fagots qui jadis pétillait si bruyamment dans la large cheminée, et dont les rouges spirales, en se tordant, éclairaient si gaiement la vaste chambre.

Le chantre joyeux des longues veillées, le grillon, semblait avoir lui-même abandonné ce foyer maudit; on n'entendait plus son gai refrain.

Le vieux chasseur était assis devant la table nue, sa tête chauve reposait sur ses mains; sa figure tannée avait pris la couleur et les tons luisants de la cire, un large cercle rougeâtre entourait ses yeux caves qui

restaient fermés comme s'il eût cherché à se dérober par le sommeil à la tristesse de ce qui l'entourait; mais d'involontaires et douloureux tressaillements prouvaient qu'il ne dormait pas.

Assise sous le manteau de la cheminée, Jackobine berçait dans ses bras le plus jeune de ses frères, s'efforçant d'apaiser ses cris; aussitôt que la pauvre petite créature lui laissait quelque répit, elle prenait quelques brins de lin à la quenouille fichée dans sa ceinture, et ses doigts faisaient tourner le fuseau avec une agilité fiévreuse qui indiquait toute l'importance que cette tâche avait pour elle.

Çà et là, dans tous les coins de la chambre, les autres enfants, muets, consternés, se partageaient quelques pommes sauvages dans lesquelles ils mordaient avec avidité.

Thibault ne put soutenir plus longtemps ce cruel spectacle : les larmes qu'il avait jusqu'alors contenues avec tant de peine firent explosion; il se coucha en travers de ce seuil que Mostricht lui avait défendu de franchir, et s'efforça d'étouffer le bruit de ses sanglots.

Quand le jour vint, l'orphelin se trouvait encore à la même place, et la pierre sur laquelle avait reposé sa tête était tout humide.

Il s'enfuit, car il craignait d'être surpris; le mouve-

ment de la marche rendit à sa cervelle la faculté de réfléchir, et il se dit en marchant que sa famille d'adoption avait mieux à attendre de lui que des larmes stériles.

VI

Thibault avait la lenteur et la placidité des paysans; mais, dans les grands moments, il ne manquait pas d'initiative.

Il n'était pas arrivé aux premières maisons du bourg, qu'il avait déjà pris un parti.

Il passa au galetas dans lequel il logeait pour y prendre son chien, que cette nuit de séparation, la première qu'il eût supportée depuis qu'il était devenu l'inséparable compagnon de son sauveur, paraissait avoir désagréablement affecté, et il se dirigea, en compagnie de son élève, vers le théâtre de ses travaux quotidiens.

Mais, au lieu de s'enfoncer sous les sombres voûtes, comme il le faisait chaque jour, l'apprenti carrier s'arrêta à la porte d'une baraque en planches, dans laquelle maître Gernay, son patron, demeurait enfermé

tout le jour, sous prétexte de mettre au net ses épures et de régler ses toisages, laissant les ouvriers s'exposer pour son compte aux fatigues et aux dangers de la profession.

Devant cette porte, la timidité native de Thibault prit le dessus sur ses résolutions ; il fut longtemps sans oser heurter.

Sansonnet, c'était le nom que Thibault avait donné à son chien, se mit à gratter bravement les planches que son maître fixait d'un regard anxieux et indécis.

Lorsque la voix enrouée de maître Gernay eut crié : Entrez ! lorsque Thibault eut, le plus délicatement qu'il lui fut possible, fait tourner la clef dans la serrure, ce fut encore Sansonnet qui se lança en éclaireur dans l'intérieur du bureau, furetant dans tous les coins avec la curiosité inquiète d'un huissier qui procède à une saisie.

Thibault était demeuré sur le seuil, rouge d'embarras, tournant et retournant son gros bonnet de laine entre ses doigts.

Il fallut que le maître carrier, qui était assis devant une table chargée de paperasses, auxquelles une bouteille de genièvre à moitié vide et un verre à moitié plein servaient de serre-papier, lui demandât plusieurs fois ce qu'il lui voulait, pour qu'il retrouvât l'usage de la parole.

— Maître Gernay, dit-il enfin avec un gros soupir, j'étais venu voir comme cela si vous vouliez augmenter mon salaire.

Le carrier fronça ses épais sourcils, et huma lentement ce qui restait dans son verre.

— Combien gagnes-tu? demanda-t-il brusquement à son apprenti.

— Rien, répondit Thibault.

— Eh bien! fit maître Gernay, à compter de la semaine prochaine, tu auras, en outre de ta nourriture, six bons patards par semaine.

Thibault se grattait l'oreille et paraissait méditer un calcul.

— Avec six patards par semaine, murmura-t-il, il est impossible d'acheter du pain qui passe par sept bouches.

— Morbleu! s'écria le carrier en colère, est-ce toi et ton horreur de chien qui comptez pour sept bouches? N'es-tu pas seul au monde depuis que le vieux Mostricht t'a mis à la porte de chez lui?

Thibault fit un hochement de tête, qui indiquait qu'il n'était pas nécessaire qu'il expliquât ses secrets à tout le monde; l'animation de la discussion lui avait évidemment communiqué quelque assurance.

— Bourgeois, reprit-il, les compagnons ont un florin par journée; l'autre jour, en les gourmandant,

vous leur avez dit que je faisais à moi seul plus de besogne que trois d'entre eux ; c'est bien le moins que je gagne le tiers de ce que vous m'estimez, c'est-à-dire le salaire d'un compagnon.

Maître Gernay fut frappé de la logique de ce raisonnement; il réfléchit pendant quelques instants, et clignant un œil pour donner une expression d'appréciation malicieuse à sa physionomie :

— Allons, fit-il, je suis content de voir que tu n'es pas aussi innocent que tu le parais; écoute donc ce que je vais te dire : Tu es un brave garçon, fort comme un bœuf et doux comme un agnelet; tu brasses le moellon que c'est un plaisir de te regarder travailler ; tu te gardes bien, comme ces propres à rien qui sont là-bas, de t'emplir le corps de cette saloperie de genièvre qui brouille la vue, dérange la main, et fait gâter la marchandise. — Tu me plais. — Je me fais vieux ; dans quelque temps il faudra penser à quitter le métier. Il m'a semblé que ma grosse Denise, ma fille, te regardait d'un bon œil; je lui donnerai la carrière pour dot, et je te promets de ne pas soupeser le boursicot de celui qu'elle aura choisi. — Simple ouvrier j'étais lorsque j'ai épousé sa mère, simple ouvrier sera mon gendre. — Des bras comme les tiens, c'est de l'or en barres; et quand celui qui possède des bras pareils est un bon sujet, cet or-là est placé à

cent pour cent sans escompte et sans commission. — Fais donc ton profit de ce que tu entends, contente-toi de ce que je t'offre, et va ton petit bonhomme de chemin.

Pendant que maître Gernay parlait, le mouvement rotatoire du bonnet de Thibault avait pris une telle rapidité, que l'œil avait peine à suivre.

— Bourgeois, dit-il en balbutiant, certainement, vous êtes bien bon, c'est avantageux ce que vous me proposez, mais...

— Mais? hurla le carrier, exaspéré par cette réticence à laquelle il était loin de s'attendre.

— Mais, murmura l'apprenti, il me faut un florin par jour.

— Va-t'en au diable ! s'écria maître Gernay, en saisissant sa bouteille par le goulot comme s'il eût voulu la lancer à la tête de son ouvrier.

Thibault, épouvanté, referma si vivement la porte du bureau, que maître Gernay, perdant subitement le but auquel il voulait adresser son projectile, jugea à propos d'en faire un plus convenable usage en se versant une nouvelle rasade, qui devait calmer la mauvaise humeur dans laquelle l'avaient plongé les exigences d'un garçon jusque-là aussi soumis, aussi humble qu'il était laborieux.

Quant à Thibault, il demeura pendant quelques

instants à l'entrée de la carrière, tout décontenancé de l'insuccès de sa tentative; mais les circonstances étaient trop impérieuses pour qu'il hésitât longtemps. Il se rendit sur-le-champ dans un établissement voisin de celui où il avait appris son état; là, lorsqu'il eut une seconde fois exposé ses prétentions, il se vit éconduit comme il l'avait été chez son premier patron.

Il visita d'autres ateliers, et partout il reçut les mêmes réponses.

L'hiver approchait; le mauvais état des routes ralentissait les travaux; loin de songer à se charger de nouveaux ouvriers, on allait être forcé de diminuer le personnel de la carrière.

Jamais on n'eût pu croire que la physionomie ordinairement si sérieuse de Thibault pût offrir une expression aussi poignante de désespoir que celle qui crispait les traits du pauvre diable après ces déceptions successives.

En vain Sansonnet, secouant la poussière de la carrière qui poudrait à frimas son épaisse et brune toison, multipliait-il ses caresses les plus tendres, ses gambades les plus intéressantes pour distraire son maître de l'accablement dans lequel l'intelligent animal le voyait plongé; en vain tournait-il en rond sur la route, en prenant sa propre queue pour objectif;

en vain sautait-il en jappant à droite, à gauche, devant, derrière le pauvre Thibault, celui-ci demeurait insensible à ces expansives démonstrations; il restait morne, il semblait, dans son découragement, n'éprouver qu'un besoin, celui du silence et de la solitude.

Il s'éloigna du village, s'enfonça dans la forêt de Hertogenwalden; et, lorsqu'il se trouva dans un endroit désert, il s'assit sur le bord d'un des fossés de la route, et, la tête plongée dans ses mains, il s'abandonna à ses tristes réflexions.

Il y avait plus d'une heure qu'il était là, creusant sa cervelle pour trouver le moyen de secourir sa famille adoptive, se demandant si, malgré sa répugnance pour les travaux de fabrique, il ne devrait pas aller à Stambert ou à Verviers, où il lui semblait impossible qu'on ne trouvât pas à l'occuper, lorsqu'en jetant machinalement les yeux autour de lui, il s'aperçut que Sansonnet avait disparu.

Il le siffla, et ne le vit point reparaître; il l'appela en vain à plusieurs reprises. Inquiet, il se leva, regarda de tous les côtés, et finit par découvrir l'animal, arrêté devant un buisson, sur la crête même du talus au pied duquel Thibault s'était reposé.

Sansonnet regardait dans ce buisson avec une attention étrange.

Ses yeux jaunes dardaient des lueurs phosphores-

centes, ses oreilles retroussées frémissaient; sur son corps, si fortement allongé que son ventre touchait la terre, passaient des frissons convulsifs, et sa queue tendue paraissait taillée dans une branche de bouleau.

Thibault appela de nouveau son compagnon; celui-ci, avec des précautions infinies, tourna son museau du côté de son maître, sans cesser de humer à plein nez les émanations qui lui venaient du côté où s'était dirigé son regard; il passa vivement sa langue sur ses lèvres pour savourer deux fois ces odeurs délectables, et il reprit aussitôt sa position première, immobile comme s'il eût été de pierre.

Fortement intrigué par ces façons inusitées de Sansonnet, Thibault escalada le talus, s'approcha du buisson et en écarta les branches.

Au même instant, le chien bondit dans la cepée; un objet fauve en jaillit, rapide comme l'éclair, et vint donner dans les jambes du jeune ouvrier, qui ferma instinctivement les genoux; un cri aigre, perçant, assez semblable au gémissement d'un enfant, retentit, et Thibault, courbant son grand corps, dégagea de ce piége d'un nouveau genre un animal roux, aux grandes oreilles, qu'il reconnut immédiatement pour un lièvre.

Tous les secours que le braconnier sans le vouloir

eût voulu probablement donner à la victime d'un accident si étrange se trouvaient inutiles; la vigoureuse pression des tibias de Thibault avait étouffé le lièvre en lui brisant les côtes; il expirait.

Thibault descendit le talus en tenant son lièvre à la main, tandis que Sansonnet, qui avait, sans aucun doute, des instincts beaucoup moins charitables que son maître, sautait autour de lui en jappant de joie.

Thibault était si interdit par ce dénouement, qu'il n'avait pas entendu le bruit des grelots du voiturin qui faisait le service de la poste entre Dolhain et Aix-la-Chapelle.

Le voiturin s'arrêta en face du jeune ouvrier, le conducteur en descendit, et prit sans mot dire le lièvre des mains de son propriétaire.

Il le soupesa, passa attentivement l'index et le pouce le long du râble, fit un signe approbateur, souffla sur le poil, sembla une seconde fois évaluer mentalement le poids de l'animal; puis, lui pressant légèrement sur le ventre pour en faire sortir la liqueur que Molière appelle le superflu de la boisson :

— C'est un joli coup, dit-il, et je vous en fais mon compliment ; seulement voici une précaution qu'il ne faut jamais négliger, cela déprécie la marchandise.

Thibault entamait une explication sur l'excellence de ses intentions vis-à-vis du lièvre; mais le voiturier ne lui laissa pas le temps de la commencer; il prit deux florins dans une large et retentissante bourse de cuir, et les tendit à son interlocuteur, qui fut si étonné, qu'il hésitait à les prendre.

Le voiturier se trompa sur les causes d'une telle surprise.

— Il vaut ça, mais il ne vaut que ça, dit-il; lorsque vous aurez fait quelques affaires avec moi, vous saurez que je suis un homme juste. N'oubliez point que je passe sur cette route tous les jours, entre trois et quatre heures, et que je m'arrange des perdrix, des faisans, des coqs de bruyère et des chevreuils aussi bien que des lièvres; ne vous gênez donc pas, mon garçon, vous auriez tort.

Alors, d'une main, le voiturier lança le lièvre dans sa voiture, tandis que l'autre main laissait glisser les deux pièces d'argent entre les doigts de Thibault; puis il remonta sur son siége, fouetta son cheval et partit au galop pour rattraper le temps perdu.

Thibault était resté immobile sur la route, contemplant ses deux florins, ne sachant s'il dormait ou s'il était éveillé; les caresses de Sansonnet le rappelèrent à la réalité; il mit l'argent dans sa poche, caressa la pauvre bête, en se dirigeant du côté du bourg.

— Enfin, dit-il, grâce à toi, mon pauvre chien, je suis sûr qu'ils mangeront demain.

Cette réflexion adoucit quelque peu l'amertume des remords que le trépas du lièvre avait laissés dans le cœur de Thibault.

Il marchait d'un pas allègre vers la maison paternelle, lorsqu'une réflexion soudaine vint paralyser le contentement de son âme.

Il songeait que si posséder deux florins, c'était déjà quelque chose, il n'en était pas moins qu'à la moitié de sa tâche.

Il s'agissait maintenant de les faire passer de sa poche dans la poche du vieux Mostricht, et cette opération lui paraissait autrement délicate que n'avait été la première.

Il connaissait suffisamment son père adoptif pour ne point douter que, s'il se présentait naïvement à lui pour opérer la restitution de ses mois de nourrice, celui-ci ne le jetât à la porte, et il croyait déjà sentir sur ses épaules la volée de bois vert dont l'orgueilleux chasseur accentuait son indignation.

Il pensa à guetter, caché dans le taillis, le passage d'un des enfants, et à lui remettre le petit pécule; mais l'enfant jaserait et Mostricht jetterait l'argent dans la rivière; il n'y avait pas à y songer.

Cette idée, cependant, lui en suggéra une autre,

pour laquelle il se flattait d'avoir sous la main un complice d'une discrétion à toute épreuve.

Il se posta, dans les environs de la chaumière, sur une éminence boisée, d'où, sans être vu, il pouvait apercevoir tout ce qui se passait devant la maisonnette.

Les enfants jouaient sur le chemin avec l'insouciance de leur âge ; de temps en temps, Jackobine paraissait sur le seuil de la maison et regardait avec inquiétude du côté de Dolhain ; il était évident qu'elle attendait son père, qui était allé une fois de plus tenter la fortune.

Thibault choisit le moment où le plus petit des garçons, celui qui avait été son favori, s'approchait du ruisseau, et y jetait des feuilles dont il s'amusait à suivre la navigation capricieuse ; il plaça dans la gueule de Sansonnet les deux florins soigneusement empaquetés dans un morceau de son mouchoir, et, lui désignant le petit gargon : Va porter, lui dit-il.

L'intelligente bête comprit à merveille ce que son maître attendait de lui ; il descendit la colline au galop et se jeta à la nage sans lâcher le précieux dépôt.

En voyant venir ce chien inconnu, le petit garçon jeta de hauts cris ; mais Sansonnet, comme s'il eût voulu rassurer celui vers lequel son maître l'avait

envoyé, frétilla de la queue avec des contorsions si calmes, et ressemblait d'ailleurs tellement au vieux Snab, mort quelques mois auparavant, que l'enfant se rassura et que l'animal put déposer le paquet aux pieds du petit bonhomme.

Thibault vit l'enfant courir vers sa sœur Jackobine, en poussant des cris de surprise; la jeune fille dénoua le chiffon, aperçut les deux florins et demeura muette de stupeur.

Elle se précipita vers le ruisseau et regarda de tous les côtés; mais le messager mystérieux avait disparu; il avait rejoint son maître, et tous deux étaient si bien blottis dans une anfractuosité de rocher, qu'elle ne put les apercevoir.

Jackobine leva les mains au ciel comme pour remercier Dieu; puis elle prit le petit garçon dans ses bras et lui donna un baiser qui retentit dans le cœur de Thibault.

VII

Thibault passa une nuit fort agitée.

Bien que le pieux emploi qu'il avait fait de ses deux florins eût sanctifié le meurtre qu'il avait commis, le spectre du lièvre assassiné n'en tourmenta pas moins son sommeil.

A ce premier remords s'en ajoutait un second.

Pendant son enfance, Thibault avait toujours entendu son père adoptif parler du braconnage comme du plus monstrueux de tous les crimes, et il ne pouvait se dissimuler qu'il avait chargé sa conscience du forfait que le vieux chasseur plaçait immédiatement après le parricide.

Aussi, malgré les souvenirs tentateurs d'un premier succès, en dépit de l'axiome qui prétend qu'en toute chose il n'y a que le premier pas qui coûte, avait-il

senti redoubler la sainte horreur qu'il éprouvait pour la chasse, et demeura-t-il résolu à ne point pécher une deuxième fois.

Cette fermeté était d'autant plus louable; que les incitations ne lui manquaient pas.

Il avait auprès de lui, dans la personne de Sansonnet, un Méphistophélès contre lequel il dut soutenir une lutte incessante, pour ne pas glisser sur la pente où il était décidé à s'arrêter après le premier pas.

On s'étonnera de cet ascendant d'un animal sur un homme; elle s'explique par la position spéciale que la pauvreté et l'isolement font au chien auprès de son maître.

N'en déplaise aux amoureux, le chien est le seul de toutes les bêtes de la création qui ait conservé intacte la logique du sentiment, dont le bon Dieu devrait nous avoir fourni à tous des doses égales.

Nous avons voulu mettre de l'esprit dans tout, l'esprit a tout gâté, et il a gâté par-dessus tout cette précieuse attribution de l'âme que l'on nomme l'amour, et qui n'a, paraît-il, aucune espèce d'affinité avec lui.

Quoi de plus fantasque, de plus burlesque et quelquefois de plus odieux que les mystères sympathiques qui déterminent et fixent nos affections à nous autres,

qui avons mis la sagesse en gros livres ? Deux augures ne pouvaient se regarder sans rire. Est-il beaucoup d'amants qui sauraient s'avouer sans pleurer les raisons qui les ont charmés dans l'objet aimé, les causes qui ont exalté leur tendresse jusqu'à la passion ?

Plus heureux que nous, l'animal a gardé le mot d'ordre du paradis terrestre : il aime, quand on l'aime, parce qu'on l'aime, et surtout plus on l'aime! C'est là le secret de sa supériorité affectueuse sur l'espèce humaine.

Thibault devait à Sansonnet de ne pas être seul en ce monde; il avait reporté sur le compagnon de ses misères le besoin d'aimer qui débordait de son cœur depuis qu'il était séparé des siens.

L'affection de Thibault pour son chien avait été féconde; dans la communion incessante de leurs pensées, les instincts affectueux et l'intelligence de celui-ci s'étaient à la fois miraculeusement développés, et l'humble bête était devenue un ami dont la société était pleine de charmes.

Ils n'avaient point appris à parler la langue l'un de l'autre; ils avaient mieux fait, ils se comprenaient sans rien dire. Rien de ce qui se passait dans l'âme de son maître n'échappait à l'animal. Le souvenir de Jackobine faisait-il glisser un nuage sur le front du

pauvre exilé, le chien devenait triste; il interrompait ses jeux, il se hâtait d'accourir, s'empressant autour de lui, léchant la main de l'ouvrier, se roulant à ses pieds et semblant lui dire : — Bats-moi donc pour que je souffre avec toi.

Si Thibault le renvoyait, il s'en allait humblement, mais de l'angle dans lequel il était assis, ses yeux tout humides protestaient contre l'ingratitude de ce maître, qui prétendait garder ses chagrins pour lui seul.

Si Thibault venait à sourire, il fallait voir les bonds de Sansonnet, les grimaces qui témoignaient de la jubilation de sa personne; il fallait entendre ses jappements joyeux.

Toujours de l'avis de celui qu'il chérissait, toujours d'humeur égale, toujours soumis, toujours reconnaissant pour le morceau de pain noir, pour la botte de paille qu'on l'admettait à partager, c'était décidément plus qu'un ami, c'était un frère, et nous avions ainsi quelque raison de prétendre que Thibault eut du mérite à se défendre contre l'influence, qu'en vertu de leur intimité, Sansonnet devait nécessairement exercer sur lui.

Le rôle de tentateur que le chien jouait auprès de son maître n'était pas la conséquence d'une origine diabolique. S'il cherchait à pousser celui-ci dans la

voie fatale. Ce n'était pas qu'il eût fait un pacte avec le roi des enfers. En multipliant ses efforts pour amener Thibault à rompre avec les vertueuses traditions que Mostricht avait inculquées à son élève, Sansonnet n'était guidé que par la véhémence de ses opinions personnelles, lesquelles, en cette circonstance, — nous ne redoutons pas de l'avouer, — se trouvaient en complet désaccord avec les résolutions de l'ouvrier.

Les délicieuses émotions qui avaient précédé, accompagné et suivi le meurtre, dont il avait été le provocateur, avaient ouvert pour Sansonnet une source de sensations aussi agréables qu'inconnues.

Lorsqu'il se pourléchait les lèvres, en regardant sa victime passer des mains de son maître dans celles du voiturier, il s'était intérieurement promis de ne pas se refuser désormais des passe-temps aussi doux.

A la première sortie, l'oreille en l'air, le nez au vent, il se mit en quête, et commença de battre la plaine avec une ardeur qui promettait merveilles.

Son ami le rappela, et l'admonesta avec une sévérité que Sansonnet ne lui avait jamais vue, et qui bouleversa toutes ses idées.

Il ne comprenait pas comment ce qui avait tant de charmes pouvait exciter tant de colère, comment ce

qui était permis la veille était défendu le lendemain, pourquoi l'assassin des lièvres était subitement devenu leur protecteur ; il se crut le droit et la raison pour lui, et il renouvela ses tentatives de quête avec une persévérance qui désespérait le pauvre Thibault; car si des mercuriales multipliées, corroborées de quelques coups de houssine, finissaient toujours par triompher des velléités belliqueuses de Sansonnet, toute l'éloquence susdite ne parvenait pas à convaincre l'animal de ses torts, et lorsqu'il était revenu auprès de son maître, ses gémissements expressifs, la pantomime désespérée à laquelle il se livrait, protestaient contre les mesures de rigueur dont il avait été l'objet, et rappelaient à son maître, et le crime et le secours providentiel que ce crime lui avait fourni.

Sansonnet manifestait d'autant plus vivement ses aspirations passionnées, que, tout en les combattant, Thibault ne craignait pas d'exposer le malheureux animal à tout ce qui devait les stimuler.

On n'était pas retourné dans la carrière; Thibault cassait des pierres sur la route.

C'était au milieu des bois de Hertogenwalden, c'est-à-dire de légions de gibier à poil et à plume, que les travaux journaliers retenaient les deux amis, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

Pendant que l'ouvrier broyait ses cailloux, San-

sonnet, assis ou couché dans le fossé, voyait le supplice de Tantale se renouveler à son nez et à sa barbe.

S'il dressait les oreilles, il entendait bruire les feuilles sous le pied de quelque bête fauve ; le vent lui apportait la plainte amoureuse de quelque coq de bruyère ; l'air qu'il respirait lui arrivait tout imprégné de senteurs qui exaltaient sa fièvre jusqu'au paroxysme ; et, comme si ce n'eût pas été assez pour lui faire perdre l'esprit, de temps en temps, un lapin, un lièvre en quête d'aventures, traversaient le chemin à dix pas du pieu auquel Sansonnet était attaché, et celui-ci se démenait comme un diable au bout de la corde que Thibault avait chargée de réprimer ses détestables instincts.

A la fin, ces provocations incessantes firent perdre à l'animal le sens moral qui le distinguait entre tous les chiens ; il oublia la retenue dont son maître lui donnait l'exemple ; la crainte du châtiment fut aussi impuissante à le contenir que le lien de chanvre fixé à son collier : d'un élan furieux il brisa l'un, témoigna de ses dédains pour l'autre, et s'élança, libre de tout frein, sur les traces d'un quadrupède dont l'insolente quiétude venait de narguer l'impuissance du captif.

Thibault multiplia vainement les injonctions les plus menaçantes : Sansonnet soufflait au poil du fuyard ; il n'eût pas entendu Dieu tonner. Il ne s'arrêta

que lorsqu'il lui fut impossible de mener plus loin la bête qu'il poursuivait, c'est-à-dire lorsque celle-ci fut entrée dans un terrier, dont le propriétaire, en le creusant, n'avait pas pris la mesure sur les honnêtes dimensions auxquelles le corps de notre héros était parvenu.

Le divertissement était donc incomplet; cependant Sansonnet l'avait trouvé agréable. La terreur qu'il inspirait aux lapins lui paraissait une fort douce compensation aux vexations sans nombre dont, à cause d'eux, on l'avait accablé.

Puisque le premier de ses ennemis se trouvait à l'abri d'une vengeance plus exemplaire, Sansonnet jugea bon de chercher un autre lapin, qui fournit exactement la même carrière que son camarade; à ces deux-là en succéda un troisième. Sansonnet avait assez d'haleine pour reconduire à leurs demeures souterraines tous ceux de la gent lapinière qui humaient la brise et bâillaient dans leurs gîtes, si un incident inattendu ne fût venu l'arrêter dans ses exploits.

Un lapin moins avisé, moins bien monté que ses collègues, n'échappa que par miracle à la dent des persécuteurs de son espèce.

Dans son effroi, la pauvre petite bête se jeta étourdiment dans le premier logis qui se rencontra sur son chemin, logis inhospitalier s'il en fut, cul-de-sac per-

fide, car le lapin grattait encore à son extrémité, qu'une distance de trois pieds le séparait à peine des formidables crocs qu'il entendait bruire à l'orifice du refuge.

C'était Sansonnet qui riait à sa manière.

Le drôle avait reconnu que ce terrier ne ressemblait en rien à ceux qu'il avait précédemment expérimentés, et qu'avec un peu de peine il ne tiendrait qu'à lui d'offrir à son maître un plat savoureux pour son souper.

Il commença donc immédiatement les travaux de la sape.

De son côté, le lapin poursuivait vaillamment ceux de la contre-sape.

La terreur aiguillonnait ses forces; chacune de ses pattes remuait la terre comme si elle eût été armée de griffes de fer.

Cependant, le désir d'être agréable à son maître, la gourmandise et la passion faisaient plus et faisaient mieux que l'épouvante : quoique novice dans ce métier, Sansonnet l'emportait sur un vétéran des guerres souterraines; il commençait à entrevoir une forme grisâtre qui se trémoussait au milieu du sable; il soufflait d'aise : le mineur gagnait visiblement du terrain sur le miné, et cependant ce fut le mineur qui reçut le « camouflet ».

Il est juste d'ajouter que ce ne fut pas le lapin qui le lui donna.

Thibault avait force raisons d'être mécontent de l'esprit d'insubordination qui se révélait dans son élève. En bon père de famille, il considérait comme un devoir de comprimer sévèrement l'essor de mauvais penchants si impérieux. S'il soupira en coupant une branche de grosseur raisonnable, il ne l'appropria pas moins à la besogne qu'il entendait lui assigner, et il se mit à la recherche du réfractaire.

Tant que Sansonnet s'était borné à son steeple-chase aux lapins, comme en vertu du noble sang qui lui venait de sa mère, il se fût étranglé plutôt que de les mener à voix, rien n'indiquait de quel côté il était passé; mais les travaux du siége, travaux bruyants et tumultueux s'il en fut, dans lesquels le chien soufflant, mordant, broyant les racines, faisait rage et des ongles et des dents, révélèrent à Thibault la direction de la place investie. Et au moment de l'assaut, lorsque Sansonnet croyait déjà sentir craquer entre ses mâchoires la chair et les os de son adversaire, quelques coups de bâton, appliqués sur la partie de son individu qui seule se montrait encore au dehors, opérèrent une diversion que l'assiégé attribua, jusqu'à la fin de sa vie, à la protection spéciale de saint Jean, le patron des lapins, envers lequel il s'était toujours montré fort dévotieux.

Hâtons-nous de dire que bien peu de conquérants supportent un revers comme Sansonnet sut soutenir celui-là.

Un cri de douleur ou de rage se perdit bien dans les profondeurs de la galerie; mais le chien, s'étant retourné pour venir au secours de son arrière-garde, reconnut son maître, et n'hésita pas une seconde à faire amende honorable sous la main qui le châtiait.

Il se renversa sur le dos, frétillant de la queue, et ses yeux larmoyants protestaient de sa soumission à la correction qu'il avait méritée, et en même temps adressaient un chaleureux appel à la charité de son ami.

Thibault, attendri, laissa son bâton et se contenta d'assujétir avec tant de précautions la corde au cou de l'animal, que toute nouvelle fugue devenait impossible; puis il se mit en mesure de regagner le lieu de son travail, en tenant son cœur à deux mains, pour ne pas accorder une caresse à l'indocile élève qui, tout en cheminant, quêtait humblement son pardon.

Ils suivaient une ligne tracée dans les bois pour l'exploitation des coupes, lorsque Thibault vit tout à coup déboucher d'un chemin transversal, à cent pas de lui, une femme qui portait sur sa tête un paquet de bois mort, et qu'escortaient plusieurs enfants déguenillés.

Les brindilles de genêt qui s'échappaient du fagot cachaient le visage de la nouvelle venue, et cependant Thibault n'eut pas besoin de la regarder deux fois pour reconnaître en elle Jackobine.

De son côté, la jeune fille avait aperçu son frère adoptif, et voulait l'éviter; elle fit demi-tour, rallia d'un mot tous les enfants autour d'elle, et, malgré la pesanteur de son fardeau, elle se mit à fuir dans la direction opposée à celle qu'elle devait suivre pour rentrer chez elle.

Mais, au moment où elle atteignait le fond du vallon, elle fut arrêtée par un accident qui faillit avoir de terribles conséquences.

La petite bande des enfants était dispersée autour d'elle; les uns la suivaient, les autres couraient en avant; mais la rapidité de leur marche ne les empêchait ni les uns ni les autres de butiner à droite ou à gauche, selon les instincts de leur âge.

Un de ceux qui précédaient la jeune fille s'étant arrêté pour cueillir une jolie fleur d'or qu'il avait aperçue dans une large clairière, sur l'un des côtés du sentier, se trouva engagé dans ce que l'on nomme un « mollin », espèce de marécage dont une herbe verte et serrée déguise la mobilité et la profondeur.

Au premier pas que fit le petit bonhomme sur ce terrain perfide, il s'enfonça et poussa un cri, auquel

un autre cri répondit. En se détournant, Jackobine avait reconnu le danger que courait son frère; elle se débarrassa de son fardeau et s'élança pour le secourir.

Elle était encore loin de pouvoir atteindre le pauvre enfant, lorsqu'elle sentit à son tour le sol qui se dérobait sous le poids de son corps.

Combattue entre la terreur et la douleur, livide, haletante, succombant à son émotion, Jackobine sentit ses forces qui l'abandonnaient, sa volonté qui se paralysait; elle ne put qu'étendre des bras impuissants vers l'infortuné qui était déjà enfoncé jusqu'aux aisselles.

Les autres enfants entouraient l'abîme en jetant des clameurs désespérées.

Le petit malheureux enfonçait, enfonçait toujours, comme si une main cachée l'eût attiré au fond du gouffre ; Jackobine, anéantie, folle d'épouvante, n'avait plus même assez de force pour invoquer le secours du ciel, lorsque, tout à coup, un chien bondit derrière elle, se jeta bravement dans le marais, saisit l'enfant par le col de sa blouse et le maintint à la surface, tandis qu'on entendait la bonne grosse voix de Thibault, suffoquant par la rapidité de la course qu'il avait faite, qui criait :

— Tiens bon ! Sansonnet.

Bien que la fille du vieux chasseur ne fût point une

petite-maîtresse, ce dénoûment inespéré eut raison de ce qui lui restait de force : elle s'évanouit.

Lorsqu'elle revint à elle, elle se trouva assise dans le sentier. Devant elle, elle aperçut Thibault qui nettoyait le petit garçon de la fange dont ses vêtements étaient couverts, avec cette sollicitude de mère-nourrice dont il avait fait l'apprentissage depuis la mort de la femme du vieux chasseur.

La première pensée de la jeune fille fut pour l'enfant si miraculeusement échappé à la mort; elle ouvrit ses bras, Thibault y jeta son ex-nourrisson, que Jackobine couvrit de baisers et de larmes qui soulagèrent singulièrement son cœur oppressé.

Mais tout en embrassant son frère, tout en remerciant Dieu de le lui avoir conservé, les idées de la fille de Mostricht prirent une direction qui ne se rattachait pas à ce qui venait de se passer.

Le souvenir de sa dernière entrevue avec son frère adoptif venait de se représenter à sa pensée.

Elle se sentait rougir; elle n'osait plus lever les yeux sur celui que, tant de fois, dans ses jours de tristesse, elle avait accusé d'avoir trahi le serment de leur enfance.

En ce moment, elle sentit une langue douce et tiède qui se promenait sur sa main; elle se retourna de ce côté, heureuse de cette diversion à son embarras, et

se mit à flatter Sansonnet, qui, paraissant fort convaincu de la vérité de cet axiome qui dit que les amis de nos amis sont nos amis, n'avait pas tardé à le mettre en pratique.

Tout à coup, frappée de la ressemblance qu'elle trouvait entre ce chien qu'elle remerciait d'avoir sauvé la vie de son frère, et celui qu'elle avait entrevu le jour où les deux florins étaient si miraculeusement venus en aide à sa détresse, elle se releva brusquement :

— Ce chien ! à qui est ce chien ? demanda-t-elle à son frère adoptif.

Thibault, qui devinait, à l'accent de la jeune fille, les pensées qui occupaient son âme, demeura muet pendant quelques instants.

— Mais à moi, répondit-il enfin en balbutiant.

— A vous, Thibault, à vous ? mais alors, c'était donc vous qui l'aviez envoyé ? — les deux florins, — c'était vous qui pensiez à ceux que tout le monde abandonnait ? Ah ! je vous remercie, mon Dieu, il nous aime encore !

Et, sans attendre la réponse de son ami, la jeune fille l'enlaça dans ses bras, et les larmes qui baignaient leurs deux visages se mêlèrent.

Thibault s'arracha avec vivacité à cette étreinte. Si chaste qu'elle eût été, elle avait fait battre si vive-

ment son cœur, que sa pâleur trahit son émotion. Il voulut parler; mais la jeune fille, lui mettant la main sur les lèvres, ne lui en donna pas le temps :

— Ne mens pas, Thibault, lui dit-elle; ne mens pas, mon frère et mon ami; tu m'aimes encore, je le sens, je le vois. — Ce que tu as dit à mon père sur le bord du ruisseau, c'était bonté et sacrifice, c'était une feinte par laquelle tu prétendais éloigner de moi sa colère; j'y ai songé bien souvent. — Non ! il était impossible qu'une autre prît ma place dans ton cœur! — Que n'ai-je pas fait pour te chasser du mien ? Je n'y suis pas parvenue. Et cependant, moi, j'avais le droit de te croire ingrat; mais j'avais beau me répéter que tu t'étais promis à une autre, je t'aimais encore, je t'aimais toujours. Je t'eusse vu marier, je t'eusse entendu prononcer ton serment devant le doyen, que je crois que je n'eusse pas cessé de t'aimer, mon Thibault, et de me sentir ta préférée. Je n'ai jamais pu retrouver dans ma mémoire les mots dont tu t'es servi pour nous annoncer que tu t'étais choisi une fiancée. — Il me semblait que ces mots-là étaient d'une autre langue, comme ceux dont se servent les chantres à l'église. Pendant que je les cherchais, une voix me répétait, sans relâche, là, dans ma poitrine, les paroles par lesquelles nous nous appartenons tous les deux, — non, tu ne les as pas oubliées, Thibault !

— Je vois encore la grande futaie sous laquelle tu les as dites; rappelle-toi ! — Tu étais descendu dans le torrent pour m'en rapporter un bouquet, un éclat de pierre t'avait écorché la main : sans souci d'être grondée, je déchirai mon mouchoir pour étancher le sang, et lorsque j'eus fini de le lier autour de ton bras, tu m'embrassas sur les deux joues et tu me dis : Petite sœur, si tu le veux, nous serons mari et femme; de la sorte, tu n'auras jamais aimé d'autre garçon que ton frère, et ton frère n'aimera jamais, lui non plus, d'autre personne que toi !

Pendant que Jackobine parlait avec une vivacité fiévreuse, la poitrine de Thibault allait et venait comme un soufflet de forge; de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front; il s'efforçait d'éviter le regard de Jackobine.

— Sœur, répondit-il en appuyant sur cette qualification, oui, ma mémoire est fidèle comme la vôtre; je n'ai rien perdu des souvenirs que vous me rappelez... Mais ces souvenirs, à quoi bon les retrouver, puisque...

Thibault s'arrêta, et Jackobine devint toute blanche.

— Puisque ? répéta Jackobine.

— Puisque, reprit Thibault, ces songes de notre enfance doivent rester des songes.

— Et pourquoi? demanda la jeune fille d'une voix étranglée.

— Parce qu'ainsi le veut la volonté de celui qui m'a servi de père, qui est le vôtre, ma sœur; parce que celui auquel nous devons tous les deux obéir ne consentirait jamais à vous voir devenir la femme d'un homme qui n'a pas même de nom à vous apporter en dot.

— Thibault, mon père est bon, tu le sais; mes prières et mon chagrin parviendront à le fléchir.

— Ah! Jackobine, dit Thibault, si un jour votre père regrettait d'avoir cédé, si notre mariage faisait la tristesse des vieux jours de celui qui m'a pris nu et abandonné pour faire de moi un homme, sauriez-vous être heureuse? Quant à moi, je ne pourrais l'être.

— Renonçons donc, s'il le faut, à nous unir, Thibault, répliqua la jeune fille avec une résolution soudaine. Si tu me dis que tu n'as jamais cessé de m'aimer, je deviendrai forte pour supporter notre misère et notre séparation. Que m'importe la vie d'ici-bas, si je peux compter que nous nous retrouverons dans le ciel du bon Dieu, où il n'y a ni pauvres, ni riches, ni orphelins?

— Confions-nous à Dieu, Jackobine, nous ne savons rien des mystères de son paradis, mais je suis sûr qu'il a tout arrangé de façon à ce que ceux qui auront

pratiqué sa loi n'aient rien à désirer, rien à regretter lorsqu'ils seront réunis autour de lui. — Et, vous ne l'ignorez pas, petite sœur, le premier de ses commandements nous enseigne la soumission aux volontés de ceux qui le représentent sur la terre.

Jackobine donna un libre cours à ses sanglots; Thibault s'efforçait vainement de la calmer.

— Non! non! répétait-elle avec un désespoir qui tenait à la fois de la douleur de la femme et de la mutinerie de l'enfant : non! laisse-moi, je veux pleurer, je veux pleurer jusqu'à ce que tu m'aies avoué que ce que tu as raconté à mon père était faux; je veux pleurer jusqu'à ce que tu m'aies juré que tu n'as jamais songé à donner à une autre cet anneau qui ne peut appartenir qu'à moi.

Thibault avait un grand courage. Il resta muet; mais sa physionomie révélait les combats qui se livraient dans son âme : parfois, comme s'il eût cédé à un irrésistible besoin de serrer sur sa poitrine celle dont les paroles lui prouvaient tant d'amour, il étendait la main, un frémissement agitait ses lèvres, ses joues s'empourpraient, un rayon de flamme passait dans ses yeux; mais aussitôt un violent effort comprimait l'ivresse qui débordait de son cœur, et, après ce moment de lutte, son attitude devenait plus morne, plus sévère.

— Ah! s'écria Jackobine, dont le silence significatif de son frère adoptif semblait avoir exalté la douleur, on ne m'avait pas trompé! Toi aussi, Thibault, tu as voulu être riche! Je n'avais à t'offrir que nos souvenirs et tes serments, et la fille de maître Gernay, le carrier, va t'apporter une dot autrement belle! Ah! mon Dieu! qui m'eût dit qu'il était aussi ingrat? pourquoi ne suis-je pas morte le jour où mon père t'a placé à mes côtés dans mon berceau?

— Jackobine! Jackobine! taisez-vous, murmura Thibault épouvanté par cette explosion inattendue, les enfants sont à cent pas d'ici, ils peuvent vous entendre.

— Marie-toi, marie-toi, Thibault, reprit la jeune fille, qui, dans son délire, paraissait avoir perdu le sentiment de ce qui se passait autour d'elle; moi aussi, lorsque mon père pourra se passer de mes soins, je me marierai : j'irai vers celui qui ne repousse personne, il saura bien te chasser de mon cœur que tu déchires; et d'ailleurs, je le prierai si ardemment, qu'il ne pourra tarder à m'appeler à lui.

En face de ce désespoir, devant cette image de la mort que, deux fois, la jeune fille avait invoquée comme la suprême consolation, la fermeté déjà ébranlée de Thibault s'évanouit; il tomba aux genoux de Jackobine.

— Grâce! ma sœur, lui disait-il; laisse-moi la force; ne m'enlève pas la vaillance qu'il me faut pour rester honnête! Ton père a été pour moi bon et compatissant, ne me fais pas oublier que je crois rendre en dévouement à sa vieillesse ce qu'il a donné de pitié à mon enfance! Hélas! c'est à peine si j'ai le courage qu'il faut pour remplir les obligations qu'impose la reconnaissance. Si tu te joins aux mauvaises pensées qui çà et là traversent mon esprit, je ne résisterai plus. Tu veux donc que ton père maudisse la bonne action à laquelle je dois de t'avoir connue! Tu veux donc qu'il dise : Le vermisseau que j'ai ramassé dans le chemin, après s'être réchauffé à mon souffle, est devenu une couleuvre et m'a mordu! Thibault est un méchant homme! — Tu parles de tes afflictions, continua-t-il; mais ne vois-tu donc pas, petite sœur, que, moi aussi, j'ai dû passer bien des nuits sans sommeil? Ne comprends-tu pas que j'ai dû mille fois heurter ma tête contre les murs de la carrière en t'appelant?

— Dis-tu vrai, Thibault? dis-tu vrai? s'écria la jeune fille, radieuse à travers ses larmes.

— Oui, je dis vrai, reprit Thibault avec véhémence; mais je dis vrai, seulement pour que tu apprennes de moi comment on se résigne aux volontés de ceux dont nous dépendons. — Tout simple que l'on me

croyait, j'avais deviné ce qui fâchait le père lorsqu'il me renvoya de la maison que lui-même m'avait habitué à considérer comme la mienne. Renoncer à toi, cela me semblait impossible ; mais je me suis dit : — Quoi ! des milliers de soldats meurent pour un roi, pour un homme qu'ils ne connaissent pas ; ils meurent uniquement parce que leur devoir l'exige ; et, pour remplir le mien envers mon bienfaiteur, je reculerais devant la souffrance ! Alors je me suis juré, sœur, que jamais je ne songerais plus à t'avoir pour femme, à moins que notre père, mettant ta main dans la mienne, ne me dise : — Fils, elle est à toi, prends-la. — Un serment comme celui-là parle plus haut que ceux que je t'ai donnés sous la futaie ; ce serment, fais-le à ton tour, Jackobine, et tu seras forte contre la douleur, comme j'étais fort contre elle avant de t'avoir revue.

Jamais Thibault n'en avait autant dit d'une haleine ; Jackobine pleurait toujours, mais la foi fortifiante se communiquait à son âme, et ses larmes paraissaient moins amères ; elle regardait son frère adoptif avec surprise, presque avec admiration.

— Ah ! si le père pouvait t'entendre ! dit-elle.

— Pourquoi nous imposer d'inutiles regrets ? lui répondit Thibault avec une douceur angélique. Dans l'espoir d'adoucir ta peine, j'ai voulu te prouver que

je souffrais autant que toi, que pas une larme ne tombait de tes yeux qui n'eût sa sœur sur mes joues. Mais pensons moins à nous et songeons davantage à notre père. Lui aussi, il est cruellement éprouvé; n'ajoutons pas aux chagrins qui torturent la fin de sa vie celui d'avoir vu ses enfants mépriser ses conseils et sa volonté; unissons-nous, au contraire, dans une résignation commune pour adoucir la fin de ses derniers jours.

Jackobine avait caché sa tête dans son tablier.

— Oui, tu as raison, frère, murmura-t-elle, c'est Dieu qui t'inspire; cette résignation que tu me commandes, elle est nécessaire pour préserver le pauvre homme d'un malheur plus grand encore que ceux qui l'ont accablé jusqu'ici.

— Que veux-tu dire?

— Hélas! il y a bien peu de jours que le père me l'a avoué. — Celui... qui me recherchait lui a avancé une grosse somme d'argent, et s'il ne la rend pas, notre maison sera vendue, le vieux homme sera sans asile!... à moins que je ne me décide... Oh! mon Dieu, je ne pourrai jamais.

— Ah! pensa Thibault, pourquoi faut-il que mes bras, que ma vie ne suffisent pas à racheter ceux qui me sont si chers! Mais bientôt, relevant la tête : — Courage, courage, sœur, continua-t-il, courage!

Mais sa voix était si faible et si tremblante, qu'on voyait bien qu'il lui avait fallu pour parler faire appel à toute l'énergie de sa volonté.

— Non ; vois-tu, Thibault, le courage ne peut me venir ! Pour un autre, le bon Dieu m'inspirerait peut-être la force de dire oui ; mais celui-là, vois-tu, je le hais, je le méprise ! Je n'ai jamais pu, sans frémir, rencontrer son regard, dans lequel il me semble que la fausseté, la perfidie se cachent sous une apparence doucereuse.

— Sœur, il faudrait me dire le nom de cet homme, dit Thibault, dont la voix était à peine perceptible ; je chercherai à savoir si tes appréhensions sont fondées ; devenir le gardien de ton bonheur, c'est ma consolation, à moi.

— Hélas ! tu le connais, frère, c'est l'ancien camarade de mon père, celui qui l'a remplacé chez le seigneur.

— Lafourchette ! s'écria Thibault avec une indignation furieuse, Lafourchette ! Non, cela ne se peut pas ; il ne peut avoir songé à prendre la fille de celui que son infâme trahison a réduit à la misère... Lafourchette ! oh ! tu avais raison, sœur, tu avais raison, tu ne peux épouser un pareil homme !

— Oh ! Thibault, que j'aime à t'entendre parler ainsi !

— J'irai trouver le père, continua Thibault ; je lui

dirai que celui qui veut devenir son gendre a été le seul auteur de sa ruine.

— Je ne sais ce que tu pourrais dire, frère, répondit Jackobine; mais, si puissantes que soient les preuves que tu apporteras de l'indignité de cet homme, je crains bien que le père ne veuille pas y ajouter foi; et puis, continua la jeune fille, que le refus vienne de lui, qu'il vienne de moi, il n'en faudra pas moins payer la somme, et nous ne le pourrons pas sans vendre la maison.

— Cette somme, quelle est-elle!

— Hélas !.que me sert de te le dire? ni toi ni moi n'avons deux cents florins, mon pauvre frère.

— Deux cents florins! répéta Thibault tout rêveur; car il avait déjà songé aux deux pièces d'argent que lui avait remises le voiturier, et qu'il avait si aisément gagnées, et il lui semblait les entendre encore tinter à son oreille, deux cents florins!

— A quoi penses-tu, mon Thibault? demanda doucement Jackobine.

— Sœur, dit le jeune garçon avec un accent fébrile, et comme s'il était sous l'impression d'une décision violente, rappelle les enfants, regagne le logis, prends courage et espère ; et si le vieux homme ne conserve pas sa pauvre maisonnette sans que tu sois forcée de la payer de ton corps et de ton âme, prie pour Thi-

bault, car alors Thibault aura besoin de tes prières.

En disant ces mots, et sans adresser d'autre adieu à la jeune fille, le casseur de pierres se jeta dans la profondeur du taillis.

Il y fit cent pas ; puis, s'apercevant que la corde qui était restée attachée au collier de Sansonnet s'embarrassait dans les souches et empêchait celui-ci de de suivre la marche rapide de son maître, Thibault se baissa, détacha le cordeau, et, au lieu de le serrer dans sa poche, il le lança loin de lui, avec cet air résolu et menaçant que devait avoir Guillaume-le-Bâtard, lorsqu'il jeta sa torche sur les vaisseaux qui l'avaient amené en Angleterre.

VIII

Thibault courut sans s'arrêter, sans se retourner en arrière, jusqu'à ce qu'il se retrouvât au bord de la route, devant le buisson signalé à sa mémoire par l'importante capture qu'il y avait opérée quelques jours auparavant.

Il jeta un regard avide dans la fameuse cepée ; la place que feu le lièvre y avait occupée était nettement dessinée sur les feuilles, entre les herbes desséchées ; mais d'excellentes raisons avaient empêché son propriétaire de s'y retrouver, et elle n'avait pas encore rencontré de locataire.

Thibault fit un geste de désappointement, qui était une menace pour ceux des camarades du défunt qui se trouveraient sur son passage ; il rentra en fond de la forêt, et excita son chien à quêter

Sansonnet n'avait pas besoin de ces encourage-

ments ; il allait et venait devant son maître, croisant et recroisant sa marche en intelligents zigzags. Le museau au vent, le nez attentif à happer au passage les émanations dont se chargeait la brise en caressant le côteau, la queue fouettant l'air avec une joyeuse vivacité, l'expression satisfaite de la physionomie : tout indiquait chez Sansonnet les charmes qu'il trouvait à cette occupation, et l'ivresse avec laquelle il avait vu les opinions de son maître se modifier d'une façon si inattendue.

Il conduisit Thibault jusqu'à une clairière où de hautes bruyères remplaçaient le taillis. Là, il ralentit son allure ; il n'avançait qu'avec des précautions savamment calculées, se glissant comme une couleuvre à travers les épais rameaux, se retournant de temps en temps pour s'assurer si son maître le suivait, précipitant parfois sa course comme pour rejoindre un gibier qui se dérobait devant lui. Puis, tout à coup, s'arrêtant si brusquement qu'on eût cru qu'il avait été frappé de la foudre, il demeura immobile dans la position qui, une fois déjà, avait si fortement intrigué le casseur de pierres.

Celui-ci haletait d'émotion ; de grosses gouttes de sueur perlaient sur son front ; il suivait tous les mouvements du chien avec une anxiété profonde, stimulant la lenteur que mettait l'animal à découvrir une

proie, frémissant à la pensée du rôle qu'il allait avoir à remplir.

Jamais il n'avait autant détesté ce plaisir de meurtre et de carnage ; jamais le sentiment de l'attentat qu'il allait commettre n'avait été chez lui aussi vif : son cœur battait comme il doit battre chez le meurtrier qui, dans une tragédie, reconnaît un frère dans la victime condamnée par le destin, et cependant il se sentait implacable comme ce meurtrier.

Sansonnet ne bougeait plus que pour témoigner de l'inquiétude qu'il éprouvait, en se voyant si mal secondé par son maître.

Le cœur partagé entre l'horreur et l'espérance, le tremblant Thibault approcha de la touffe de bruyère sur laquelle le chien dardait toute la flamme dont ses regards étaient chargés; il chercha à apercevoir l'animal qui se tenait caché sous l'épaisseur des rameaux.

Il fut longtemps sans rien distinguer.

A la longue, l'œil de l'apprenti braconnier se fixa sur deux prunelles brunâtres qui le considéraient lui-même avec une indicible expression de terreur et d'angoisse; aussitôt, comme si le brouillard qui obscurcissait sa vue se fût dissipé, il reconnut que ces deux prunelles étaient enchâssées dans une tête ornée d'un plumage noir, aux reflets chatoyants : c'était un coq de bruyère.

Il voulut lever son bâton dont il s'était armé, mais son bras retomba inerte à son côté; il lui avait semblé que ces pauvres petits yeux avaient trouvé un langage, que le pauvre oiseau le suppliait, par le mouvement précipité de ses paupières, de ne point l'arracher aux douceurs de sa fière indépendance, à ses ardentes amours avec ses nombreuses sultanes, aux odorants bois de bouleau, aux bruyères dorées, aux myrtilles rouges et noires que la main du bon Dieu a si abondamment semées sur les plateaux pour la plus grande liesse de l'espèce des tétras.

Thibault hésitait; il hésita trop longtemps.

Bien qu'il ne se doutât pas probablement du combat qui se livrait dans l'âme de son ennemi, le coq fut assez avisé pour profiter du répit qu'on lui donnait; d'un vol brusque, aussi bruyant qu'un tonnerre lointain, il s'enleva dans l'air, renversant d'un coup d'aile le bonnet de Thibault presque aveuglé; et, rapide comme une flèche, aussitôt qu'il eut pris son essor, il disparut dans le taillis.

Thibault, délivré soudain de toutes ses incertitudes, poussa un cri de douleur en voyant sa proie s'envoler; il lança après elle son bâton désormais impuissant. Sansonnet, de son côté, paraissait tout déconcerté du bond prodigieux qu'il avait fourni pour saisir l'oiseau; tous deux se considéraient avec une

égale stupeur; cependant la physionomie du chien nuançait ce sentiment d'une légère expression de dédain pour un maître aussi malheureux ou si mal habile.

Alors Thibault se mit à courir, comme un fou, à travers les bois.

Il semblait que le succès avec lequel le tétras était parvenu à s'échapper eût donné du cœur à tous les animaux de la forêt; ils jaillissaient par douzaines autour de Thibault et de son chien.

Dix fois le jeune homme essaya du procédé qui lui avait si bien réussi une première fois, et dix fois toute son ardeur, toutes ses précautions furent inutiles : tantôt c'était un lièvre qui, au lieu de bondir, se dérobait doucement par un des côtés que ne gardaient ni le chien ni son propriétaire; tantôt c'en était un autre qui sautait cavalièrement par dessus l'échine de Sansonnet; il y en eut un qui, s'élançant comme une avalanche au moment même où le pauvre Thibault exécutait la manœuvre de ses genoux, lui fit perdre l'équilibre et le renversa, sans lui laisser la consolation d'avoir écrasé son ennemi dans sa chute.

Il n'était pas plus heureux avec le gibier à plumes.

Les bécasses le conduisaient dans des fourrés marécageux, où il enfonçait jusqu'à mi-jambes, et où le malheureux avait trop à faire de se retirer pour son-

ger à l'oiseau qui s'envolait au-dessus de sa tête ; les coqs se relaissaient au plus épais du hallier, et les coups de bâton que Thibault essayait de leur asséner ne fouettaient que les branches. Il tenta de fatiguer, par des vols multipliés, les perdrix dont l'aile lui avait paru plus paresseuse; mais les prudents volatiles gagnèrent la plaine, où le braconnier plus prudent encore, n'osait pas les poursuivre.

Ces insuccès si multipliés avaient allumé dans le sang de Thibault une espèce de fièvre. Certes, la pensée de Jackobine et des siens était toujours le mobile qui lui inspirait cette frénétique ardeur, mais ce sentiment commençait à se mélanger de cette passion sauvage qui pousse l'homme à la conquête, surtout lorsque cette conquête, comme le gibier, se dérobe à sa volonté; ce n'était plus le moyen de soulager sa famille qu'il convoitait seulement, c'était la proie.

Enfin, couvert de sueur, les vêtements en lambeaux, brisé, harassé, mais non découragé, Thibault s'arrêta; il venait de s'apercevoir que le soleil était descendu derrière les hautes montagnes de l'Ardenne, que le jour n'allait pas tarder à disparaître, et il n'était pas plus avancé que le matin.

Il regarda Sansonnet. Le pauvre animal, la langue pendante, avait profité de la minute de répit qui lui était accordée pour souffler et se rafraîchir en éten-

dant son ventre sur l'herbe ; il considérait son maître avec une sorte de mauvaise humeur ; il était évident que l'instinct de Sansonnet lui avait soufflé à l'oreille que ce n'était pas ainsi que l'on devait s'y prendre.

Sans s'arrêter aux réflexions de son compagnon, Thibault chercha à s'orienter.

Il se trouvait à l'extrémité de la forêt de Hertogenwalden, à deux lieues au moins du village ; il songea que s'il voulait être en mesure de livrer le lendemain un second assaut au gibier, il fallait regagner les maisons où il trouverait à réparer ses forces.

Il se mit en route ; mais la nuit le surprit avant qu'il eût fait la moitié du chemin, et, comme elle était fort obscure, il ne tarda point à s'égarer.

Il comprit qu'il essaierait vainement de retrouver à tâtons la direction qu'il devait suivre. Il résolut d'attendre que la lune fût levée ; il s'étendit sur l'herbe sèche, partageant ses pensées entre la douleur que les dernières paroles de Jackobine avaient laissée dans son âme, et le dépit que lui causait le méchant résultat de sa première campagne.

Sansonnet s'était couché à côté de son maître, et paraissait dormir avec le calme d'un philosophe.

Tout à coup, Thibault, qui était, lui, beaucoup trop agité pour trouver le sommeil, sentit l'animal qui

dressait la tête en écoutant avec une attention profonde; puis, presque aussitôt, il l'entrevit qui s'élançait en poussant un jappement étouffé.

Ce mouvement de Sansonnet fut suivi d'un grand bruissement de feuilles froissées; puis, au même instant, le cri qui avait si longtemps troublé la conscience de Thibault, mais rendu encore plus aigu par le silence de la nuit, retentit à trente pas de l'endroit où le jeune homme avait fait halte.

Thibault voulut suivre son chien; mais l'ombre était si profonde, qu'il ne fût pas parvenu à découvrir le point d'où le cri était parti, si Sansonnet ne fût venu à lui et ne l'eût guidé.

L'animal s'arrêta devant un roncier, et Thibault entendit un grand tapage dans le branchage; il se baissa, promena à tâtons ses mains sur la terre, et ses doigts ne tardèrent pas à rencontrer un corps chaud et velu, qui se débattait dans les convulsions de l'agonie.

Fort d'une première expérience, Thibault reconnut au seul toucher que c'était encore un lièvre.

Il voulut s'en emparer, mais lorsqu'il essaya de l'amener à lui, l'animal, si inanimé qu'il parût, résista. On eût dit qu'une force surnaturelle s'opposait à ce que Thibault prît possession de sa nouvelle capture.

Il avait assez de joie au cœur pour défier tous les sorciers du pays; il passa tranquillement la main le long du corps de la bête, et il découvrit que ce phénomène devait être attribué à un fil d'archal qui enserrait le cou du lièvre et avait provoqué la strangulation.

Ceci expliquait également au casseur de pierres le succès du bond de Sansonnet, qui lui avait semblé bien étrange après les tentatives avortées de la matinée.

Il devinait qu'un des confrères, sur les traces desquels il essayait de marcher, avait disposé là cet engin de destruction, qui avait happé le lièvre au passage.

Il détacha soigneusement le fil métallique de la racine à laquelle il était attaché, le serra dans sa poche en se promettant de l'examiner à loisir, et de faire son profit de cet examen; puis, sans avoir négligé la recommandation du voiturier, il jeta son gibier sur son épaule et se mit en chemin, car la lune s'était dégagée des vapeurs de l'horizon et projetait jusque sous bois sa lumière, faiblement tamisée par les branches dégarnies de leurs feuilles.

Bientôt il aperçut les murs du parc du baron Ubertus, se dessinant en larges bandes blanchâtres sur les masses sombres de bois qu'ils entouraient.

En passant le long de ce mur, le cœur de Thibault commença de battre à coups précipités; il avait entendu faire des additions si fabuleuses de la quantité de gibier que contenait ce parc, que cette émotion était bien naturelle chez un débutant.

Précisément du côté que longeait Thibaut, un large pan de muraille s'était écroulé, et avait été remplacé à la hâte par une palissade de branchages.

Il s'arrêta devant la brèche béante; il mesura de l'œil la hauteur de l'obstacle à franchir, sourit et passa outre; car, même après une récidive, il n'avait point encore oublié les principes que lui avait inculqués son père adoptif sur le respect que l'on doit à une propriété que consacrent quelques rangées de pierres, amoncelées les unes sur les autres.

Mais Sansonnet, qui n'avait jamais entendu les prédications de Mostricht, se montra beaucoup moins réservé que son maître; il glissa son museau entre deux épines, et, trouvant que cela sentait terriblement bon de l'autre côté, pressentant que les épines seraient complaisantes, il agrandit l'ouverture aux dépens de sa toison, et pénétra dans l'enceinte aussi résolûment que s'il en eût été le seigneur et le maître.

Thibault l'appela, le siffla, mais vainement. Sansonnet reparut bien à la brèche; mais, loin de songer à rebrousser son chemin, il semblait que M. le baron

l'eût chargé de faire au jeune homme les honneurs de sa propriété.

Il invitait évidemment son maître à le suivre, le regardant expressivement avec ses grands yeux jaunes, qui reluisaient au clair de la lune comme deux escarboucles; puis, se retournait du côté du parc en faisant entendre un aimable grognement, qui, pour n'être qu'un murmure, n'en valait pas moins un long poème.

Les insidieuses provocations de Sansonnet eurent raison des sages leçons du vieux chasseur. Thibault sonda de l'œil la profondeur ténébreuse qu'il avait devant lui; il regarda à droite et à gauche, et enjamba la palissade.

Lorsqu'il fut de l'autre côté, il s'aperçut que Sansonnet avait disparu; mais il ne tarda pas à le retrouver.

Le chien était debout sur ses pattes de derrière, ses pattes de devant s'appuyaient sur le tronc d'un hêtre de moyenne grosseur, et dans cette posture, il semblait contempler amoureusement les étoiles.

Curieux d'approfondir la raison des préoccupations astronomiques de Sansonnet, Thibault leva à son tour le nez en l'air, et il remarqua, interposés entre la voûte constellée et la terre, une douzaine de masses

brunes et opaques, perchées sur les branches les plus basses du hêtre.

Il était facile de reconnaître ces masses brunes pour des oiseaux ; les oiseaux semblèrent à Thibault aussi gros que le coq de bruyère, mais la longueur de leur queue empêchait de les confondre avec ces derniers.

La trouvaille du fil métallique avait ouvert l'imagination du jeune homme; il coupa un gaulis d'une dizaine de pieds de longueur, en ayant soin de laisser à son extrémité, un morceau de racine faisant massue; il le dégarnit de ses branches, et, le prenant par sa partie flexible, et s'approchant à pas de loup des oiseaux, il asséna un vigoureux coup de son instrument sur celui qui était le plus à sa portée : le faisan, frappé à mort, tomba sur la terre avec un bruit sourd et mat; deux ou trois de ses voisins, épouvantés, s'envolèrent; mais les autres, tendant la tête pour reconnaître l'objet qui avait effrayé leurs camarades, se rendormirent, s'offrant ainsi d'eux-mêmes aux coups du chasseur.

Lorsqu'il eut fini sur cet arbre, Thibault passa à un autre et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il comprit qu'un plus long séjour dans l'enceinte privilégiée devenait par trop dangereux.

Lorsqu'il repassa le mur, il compta quatorze victimes outre son lièvre.

Ce mur avait été pour Thibault le Rubicon de César; il l'avait franchi, et sa piété filiale et son amour pour Jackobine allaient faire de lui un homme de sang et de rapine.

IX

Le baron était d'une humeur massacrante.

Vêtu de sa belle veste verte à brandebourgs, chaussé de ses hautes guêtres de cuir, il paraissait prêt à entrer en campagne.

Cependant, soit par l'effet d'une distraction involontaire, soit qu'il eût voulu retarder l'instant où il exposerait ses oreilles à la bise, il avait conservé sa coiffure de nuit, encore ornée du large ruban formant rosette, que madame la baronne y attachait chaque soir.

Ainsi costumé, il arpentait bruyamment l'antique salon du manoir des Hertogenwalden, fournissant, à chaque révolution qu'il accomplissait dans la vaste pièce, un nouveau témoignage des méchantes dispositions de son esprit.

Tantôt son gros poing s'abattait sur une curieuse porcelaine du Japon, sur une faïence de Delft, placées sur un scribain d'ébène niellé d'ivoire, et tantôt il s'escrimait du pied contre les boiseries vermoulues qui reliaient entre eux les panneaux de tapisserie de haute-lice qui décoraient l'appartement.

Un charmant tableau de Jean Steen, représentant Diane surprise au bain par Actéon, était l'objet privilégié sur lequel le digne gentilhomme paraissait décidé à assouvir la colère qui crispait sa large face.

Chaque fois qu'il rencontrait, en passant, le tableau détesté, qu'il n'avait jusqu'alors à peu près toléré que parce qu'on lui avait assuré qu'il valait son pesant d'or; chaque fois qu'il le rencontrait dans sa promenade, il l'apostrophait d'un coup du manche de son fouet d'argent ciselé, décapitant l'indiscret chasseur, et le débarrassant en même temps du châtiment cornu que l'on voyait poindre en germe sur sa tête, laissant un trou noir là où s'épanouissaient les chairs nacrées de la chaste déesse et de ses nymphes.

Madame de Hertogenwalden assistait impassible à ces distractions de sauvage : assise au coin de la haute cheminée de marbre sculptée et armoriée, enfouie dans un immense fauteuil à oreillettes, dont la tapisserie datait du seizième siècle, la bonne dame tricotait avec

acharnement, sans que les craquements stridents de la toile déchirée, sans que le fracas de la poterie volant en éclats ralentissent un instant le mouvement de ses longues aiguilles d'ébène, si agiles que l'œil avait peine à en suivre les chassez-croisés.

Cependant un horion plus violent que les précédents ayant ébranlé le clou qui soutenait le tableau, il se détacha : le cadre et la toile s'abattirent sur le scribain, complétant l'œuvre de destruction que le baron avait si intelligemment commencée.

Alors, la baronne, laissant à ses doigts le soin de continuer mécaniquement son travail, tourna la tête du côté de son mari, se contentant de le regarder de temps à autre par-dessous ses lunettes.

Mais, s'enivrant de son triomphe de Vandale, le baron avait pris à partie la vieille boiserie ; il la criblait de coups de pieds ; et, sous le choc des lourds souliers armés de clous, les ais vermoulus s'effondraient avec un bruit lugubre, en remplissant la pièce des flots d'une poussière centenaire.

— A quoi songez-vous, Ubertus ? dit doucement madame la baronne, vous allez ouvrir une si large brèche aux rats, qui pullulent dans ce château, que la nuit ils ne vous laisseront plus dormir.

— Tant mieux, morbleu ! tant mieux ! murmurait le gentilhomme ; je les chasserai, les rats ; aussi bien,

ce sera probablement là le seul gibier que ces gredins-là m'auront laissé.

La baronne fut si émue de l'état dans lequel elle voyait son mari, qu'elle posa son tricot sur une escabelle et releva ses lunettes sur son front.

— En vérité, Ubertus, dit-elle, avouez qu'il est bien humiliant, pour votre épouse, de voir qu'après une année, vous n'êtes point encore résigné à la perte de quelques petits chiens, lorsqu'elle vous a vu prendre si aisément votre parti de la rigueur avec laquelle la Providence vous refusait des descendants.

Le baron, qui s'était approché de la fenêtre pour jeter un coup d'œil dans son parc, dont les vastes pelouses disparaissaient sous une couche uniforme de neige, se contenta de hausser les épaules au lieu de répondre.

— Peut-être, mon ami, que, si au lieu de tourner votre espoir vers des préoccupations si futiles, vous eussiez joint vos prières aux miennes, peut-être, dis-je, Dieu eût-il daigné visiter sa servante, comme il fit jadis pour Sarah, femme d'Abraham.

— Moutarde du diable! s'écria le gentilhomme avec une explosion qui fit tressaillir la bonne dame, que je plains le bon Dieu s'il est forcé d'écouter les billevesées écloses dans la cervelle des vieilles femmes!

Et pourquoi eussiez-vous voulu avoir un héritier, folle que vous êtes?

— Mais, fit timidement madame Ubertus, qui, en voyant la colère de son mari se tourner contre elle, cachait son visage derrière les larges oreillettes de son siége, mais pour perpétuer votre race et votre nom, Ubertus.

— Dites plutôt pour perpétuer dans ma honte celle de toute la noblesse! s'écria le baron avec une exaltation véhémente. Le bon Dieu s'est montré, comme il lui appartient, du reste, bien autrement sage que vous en se refusant à vos vœux. Un héritier, lorsque le dernier des manants peut rire et se jouer d'un gentilhomme sans que le gouvernement daigne se soucier d'un semblable attentat! un héritier, lorsque la révolution n'a rien laissé debout! lorsqu'après nos droits les plus sacrés, voici la propriété elle-même qui est atteinte! un héritier, par ce temps de malédiction et de désolation! — Savez-vous, madame, ce qu'un Ubertus né hier aurait de mieux à faire aujourd'hui?... à mourir.

Le baron mit à prononcer cette dernière phrase toute la dignité que déployait le vieil Horace en récitant le fameux hémistiche que Corneille a mis dans sa bouche.

La baronne se précipita vers son mari :

— Au nom du ciel! mon ami, que se passe-t-il donc? lui dit-elle.

— Vous allez l'apprendre, répondit le baron, en lui montrant du doigt notre vieille connaissance Lafourchette, qui, en ce moment même, escaladait le perron du château.

Sans souci du soin de sa dignité, l'impatient gentilhomme ouvrit lui-même la porte du salon à son serviteur, qui fit son entrée en saluant humblement ses maîtres.

La figure jaune de Lafourchette avait pris une couleur terreuse qui envahissait jusqu'à ses lèvres : au large cercle rouge qui entourait ses yeux, à son nez, revêtu d'une teinte d'un si beau violet qu'on eût pu le croire taillé dans une betterave, il était facile de juger que le chasseur se ressentait du froid et de l'insomnie d'une nuit passée en plein air; il y avait, en outre, dans l'expression de son regard quelque chose de hagard qui devait résulter d'une terreur profonde.

— Approchez-vous du feu, mon garçon, lui dit la baronne avec sa bonté ordinaire.

Lafourchette traversa tout honteux la vaste pièce qui, avec ses vieux cristaux et ses dorures ternies, lui apparaissait comme un temple; puis s'apercevant que la souillure de ses souliers laissait une trace sur

le tapis, il ramassa soigneusement la neige qui s'était détachée de ses vêtements, et, ne sachant où la poser, il la recueillit dans sa poche.

Le baron paraissait supporter, avec l'impatience qui faisait le fonds de son caractère, tous ces préliminaires.

— Eh bien! chasseur, s'écria-t-il en saisissant Lafourchette par le col de sa veste et en le secouant rudement, le drôle est-il enfin prisonnier ?

— Hélas! monsieur le baron, murmura Lafourchette, en faisant précéder ces paroles d'un profond soupir, non-seulement celui que nous poursuivons n'est pas pris, mais je crains bien qu'il ne le soit jamais.

— Jamais! s'écria le gentilhomme, que dis-tu là? jamais! mais, moutarde du diable! quand je devrais moi-même!...

— Ah! monsieur le baron, dit Lafourchette, qui, au juron familier de son maître, était devenu tout tremblant, ne parlez pas du diable, je vous en conjure!

— Et pourquoi donc, maître sot ?

— Parce que, reprit Lafourchette en baissant la voix et en se rapprochant du châtelain, parce que c'est à Satan lui-même que nous avons affaire!

— Au diable! balbutia la baronne qui s'était signée, par un mouvement d'instinctive terreur.

— Monsieur Lafourchette, dit le baron, vous m'avez tout l'air, en ce moment, d'un mauvais chenapan, qui, ayant, au mépris des ordres de son seigneur, passé douillettement la nuit entre ses draps, voudrait bien amuser celui-ci par un conte bleu, qui dispensât à l'avenir ledit Lafourchette d'une consigne aussi désagréable que celle qu'il avait à exécuter.

Lafourchette s'avança vers son maître d'un air profondément humilié.

— Que monsieur le baron veuille bien tâter mes habits, dit-il, il verra si ce sont là des hardes qui sont demeurées sur le dos d'une chaise, au coin du feu, comme c'est le droit des hardes d'un chrétien.

— Peuh! fit le méchant gentilhomme, le ruisseau ne coule pas très-loin de votre demeure, monsieur Lafourchette?

— Alors, je dirai à monsieur le baron, regardez mes membres qui tressaillent encore, écoutez mes dents qui s'entre-choquent, au souvenir de cette terrible nuit! Oui, monsieur le baron, je n'hésite pas à vous le déclarer, c'est Satan en personne qui ravage nos bois ouverts et notre parc, qui tue nos lièvres et nos faisans, qui massacre nos chevreuils et nos cerfs.

— Non, un simple mortel, comme vous, comme moi, soit dit, sauf le respect que je dois à votre seigneurie, ne pourrait déjouer nos ruses, éventer nos piéges,

tromper nos efforts, échapper à nos poursuites, sans jamais laisser plumes ou pattes entre nos mains.

— Te tairas-tu! triple imbécile, maudit bavard! s'écria le baron, chez lequel la véhémence avec laquelle son serviteur avait prononcé ces paroles semblait avoir produit une recrudescence de courroux. Pour parler avec assurance, il faudrait pouvoir dire : je l'ai vu ; et c'est ce dont je te défie, malgré ton effronterie.

— Monsieur le baron, répondit humblement Lafourchette, lorsque votre meute chasse un cerf, nous n'avons pas besoin d'avoir tâté son merrain et compté ses andouillers pour dire combien de fois il a touché au bois; si dure que soit la terre, il laisse derrière lui un extrait de naissance que nous savons déchiffrer.

— Eh bien ?

— Eh bien! monsieur le baron, si je n'ai pas vu le diable, au moins j'ai mis le doigt dans la place encore brûlante que son pied avait imprimée sur la neige.

Le baron fit un geste de dénégation.

— Laissez parler ce garçon, Ubertus, dit la baronne.

— Nous étions cachés, Fritz et moi, dans les joncs de l'étang du côté où les chevreuils vont au gagnage, et où ces pauvres animaux ont été si cruellement

maltraités avant-hier. Le dernier coup de minuit retentissait encore, — remarquez bien cette circonstance, monsieur le baron, — que nous entendions un coup de fusil du côté du « ru de Chorion ». Nous y courons, nous arrivons si vite que ça sentait encore la poudre. Nous nous mettons à battre les buissons. Mais, bah! nous n'avions pas fait cinquante pas que, pau! nous entendons un autre coup de fusil en plein bosquet de « Schoumont », à l'autre extrémité du parc, à plus d'une lieue du « ru de Chorion »! Voyons, ajouta Lafourchette avec une expression suppliante, monsieur le baron ne peut pas supposer qu'un braconnier, si longues que soient ses jambes, en ait à la fois une au « Chorion » et l'autre à « Schoumont ».

— C'est que ce braconnier avait un compère chargé de vous attirer du côté opposé à celui où devait se faire le coup, répondit le baron avec un redoublement de mauvaise humeur, et il a bien dû rire en voyant la facilité avec laquelle vous donniez dans le panneau, brutes que vous êtes...

— Chemin faisant, se hâta de continuer Lafourchette, nous entendons un second coup de fusil, puis un troisième : nous en comptons jusqu'à douze! Quand nous sommes là, ah! monsieur le baron! quel spectacle! partout des plumes que le vent faisait courir sur la neige, de larges marbrures rouges indi-

quant la place où nos chevreuils avaient rendu l'âme... C'était à pleurer, quoi! Il va sans dire que toutes nos recherches sont infructueuses; mais je ne me désespérais pas, je regardais le beau tapis blanc que le bon Dieu avait mis sur la terre, et je me disais : demain matin, je prendrai ta piste, mon gaillard, et elle me conduira à ton gîte! Mais jugez de notre terreur, monsieur le baron, quand, aux premières clartés de l'aurore, nous apercevons, à côté des traces d'un chien nettement dessinées sur la neige...

— Eh bien! quoi, éternel parleur?

— Un pied fourchu, monsieur le baron.

— Celui de quelque fauve qui aura rôdé par là?

— Monsieur le baron sait bien que nous n'en avons plus dans le parc; et puis ce n'était pas le pied d'un cerf, il était trop lourd, trop largement fourchu pour appartenir même à un dix-cors. Ce n'était pas non plus une biche brehaigne; elle ne se méjuge pas à ce point. — Enfin, monsieur le baron, un cerf ne saute pas les murs de sept pieds de haut, et nous avons retrouvé notre trace de l'autre côté de l'enceinte. Non, c'était bien le pied du diable, monsieur le baron.

— Je voudrais que celui dont tu parles t'eût emporté toi et ton camarade, puisque vous vous laissez épouvanter comme de vieilles femmes. Ah! si j'avais

encore mon vieux Mostricht! continua le baron avec un profond soupir.

— Monsieur le baron peut être certain que Mostricht n'eût pas fait mieux que nous, reprit aigrement Lafourchette, dont les yeux avaient lancé un éclair de haine et de colère.

M. Ubertus hocha la tête, en signe qu'il ne partageait pas l'opinion de son chasseur; puis, ayant échangé sa coiffure de nuit contre son bonnet de peau de renard, — après avoir essuyé, non sans impatience, les mille recommandations de dévotion et de prudence que la baronne, mise en émoi par le récit de Lafourchette, crut devoir adresser à son mari, il sortit pour aller juger par lui-même de la réalité des faits que signalait son serviteur.

Il suivit pas à pas, accompagné de Lafourchette, les traces que ce dernier avait reconnues, et qui étaient bien réellement celles d'un pied fourchu d'une forme extraordinaire. Çà et là, dans les endroits où la neige avait le mieux conservé l'empreinte, on démêlait le pied d'un chien qui avait apporté une précision singulière à confondre sa piste avec la piste de celui qu'il accompagnait.

Attachés à la voie, le baron et son garde sortirent du parc; elle les conduisit jusque fort avant dans la forêt; ils la perdirent sur les bords d'un ruisseau qui

traversait la route, sans qu'il leur fût possible de la retrouver d'aucun des côtés du chemin.

Le baron regagnait le château tout pensif, lorsqu'en traversant un taillis, il aperçut Mostricht.

Depuis quelques jours, cédant aux instances de Jackobine, le vieux chasseur avait accepté d'un marchand de bois les modestes fonctions de surveillant.

Il mesurait mélancoliquement les tas de bûches que les ouvriers alignaient dans la vente.

Lafourchette avait si habilement entretenu la rancune dans l'esprit de son maître et de son ancien serviteur, qu'il était convaincu qu'il avait rendu tout rapprochement entre eux impossible.

Mais les explosions étaient trop violentes chez l'irascible gentilhomme, de trop larges portes étaient ouvertes à la colère dans son cœur, pour que le fiel pût y séjourner.

En reconnaissant son vieux serviteur, il s'aperçut tout à coup qu'il avait complètement oublié ses griefs contre celui-ci. Son amitié se réveilla aussi cordiale que jamais, et comme il ignorait ce que c'était que de déguiser ses sentiments, il alla droit à lui, la lèvre souriante et la face épanouie.

Les angoisses de la misère, autant que les perfides suggestions de son camarade, avaient, au contraire, aigri la mauvaise humeur de Mostricht. Lorsqu'il vit

que le seigneur se dirigeait de son côté, il prit l'air roide et gourmé du soldat sous les armes, et porta la main à son bonnet.

M. le baron ne remarqua pas l'attitude digne et réservée du vieux chasseur, et, s'asseyant familièrement sur une grosse bille de hêtre :

— Que dirais-tu, chasseur, s'écria-t-il en donnant à Mostricht une qualification qui eut pour résultat de dérider quelque peu le sombre visage de celui-ci, que dirais-tu d'un garde-chasse qui prétendrait que Satan a renoncé à son gibier ordinaire pour déclarer une guerre à mort à mes chevreuils et à mes faisans?

— Monsieur le baron, répliqua Mostricht toujours grave, je l'enverrais garder des dindons!

— Tu l'entends, Lafourchette! fit le seigneur Ubertus avec son gros rire.

Depuis le commencement de la conversation de son ci-devant collègue avec le baron, Lafourchette était assez embarrassé de sa contenance. Il avait fait appel à toutes les ressources de sa diplomatie native, pour demeurer dans l'attitude indifférente qui convenait au rôle à double face qu'il avait joué vis-à-vis des deux parties. — En entendant l'apostrophe, dont leur seigneur et maître avait innocemment doublé l'amertume, sa haine ne put se contenir; il lança au

vieux chasseur un regard qui ne promettait rien de bon à celui-ci ; ce regard, Mostricht ne le surprit pas, occupé qu'il était à écouter le gentilhomme, qui lui exposait la situation, en lui racontant ce qui s'était passé.

Lorsque le baron eut terminé son récit, et exprimé les doutes qu'il conservait, la figure du père de Jackobine rayonna d'une orgueilleuse satisfaction.

— Vous avez raison, monsieur le baron, dit-il; il n'y a pas plus de diablerie là-dedans que dans la quenouillée que file, à cette heure, ma fille Jackobine. Cependant, je n'aurais jamais supposé qu'il existât dans nos environs un coquin assez audacieux et assez rusé pour inventer et employer de pareilles machinations. Pour ce qui est des coups de fusil tirés à une distance aussi considérable l'un de l'autre, presque en même temps, je ne crois pas que notre drôle ait pris de compère, ainsi que monsieur le baron l'a supposé. — Un brigand aussi madré que celui-là travaille seul. — Il aura attaché un pétard au haut d'un arbre, en ménageant la mèche de façon à ce que ce pétard ne fît explosion que lorsque le scélérat serait lui-même rendu sur le canton qu'il voulait exploiter. — Quant au pied du diable, continua Mostricht, c'est là une énigme que l'on donne à deviner aux apprentis chasseurs de mon pays. — Ce coquin, que l'enfer

confonde! aura proprement détaché les pieds d'un cerf, et, après les avoir fait dessécher, il les a cloués sous ses chaussures, ce qui vous explique l'écartement des pinces, la confusion que vous avez remarquée dans la sole, et les éraflures que garde la neige autour de la trace.

M. le baron se récria d'admiration, en se frottant joyeusement les mains.

— Eh bien! s'écria-t-il, que te disais-je ce matin, Lafourchette? Vivent les vieilles cervelles allemandes pour avoir raison des écheveaux embrouillés. — Puis, remarquant ce qu'il prit pour de la confusion sur le visage de celui auquel il s'adressait, l'honnête gentilhomme, croyant avoir affligé son serviteur, regretta presque son enthousiasme. Bah! bah! ajouta-t-il, tu auras ta revanche : Rapideau est le meilleur de nos chiens de meute, et cependant il me souvient de l'avoir vu prendre le contrepied. Trouve-moi pour cette nuit une demi-douzaine de bons lurons; je me mets à votre tête, et, pour demain matin, je te promets l'honneur de coucher le signalement du diable sur ton procès-verbal tout comme si c'était d'un simple charbonnier. — Ah! si tous les braves gens du pays voulaient se joindre à nous... dit encore le baron, en accompagnant ces derniers mots d'un soupir et d'un regard significatif lancé à Mostsicht.

Mais il fallait à l'orgueil de ce dernier une proposition plus directe pour l'amener à résipiscence; il n'accepta pas cette ouverture, qui ne lui semblait nullement en proportion avec l'injustice dont il croyait avoir été la victime; il resta muet.

Le baron, piqué à son tour du dédain avec lequel son ancien chasseur paraissait répondre à ses avances, lui dit un adieu beaucoup moins affable que ne l'avait été le bonjour.

Les insinuations de Lafourchette lui revenaient en mémoire.

Ce dernier laissa son maître prendre les devants et demeura auprès de Mostricht :

— As-tu vu qu'il ne t'a seulement pas dit merci, pour le service que tu lui avais rendu?

— Ce n'est pas un service, mon garçon; un honnête homme doit contribuer de toutes ses forces à l'anéantissement de la race infâme des braconniers.

Lafourchette interrompit son ancien camarade :

— Mostricht, lui dit-il, avec une bonhomie affectée, n'oublie pas que c'est demain qu'il faut donner tes écus, et que si tu ne le pouvais pas, malgré toute mon amitié pour toi, mon pauvre homme, il me serait impossible d'empêcher que malheur ne t'arrive.

X

Au moment où le baron Ubertus, après avoir quitté Mostricht, allait franchir la grille de son parc qui ouvrait sur le chemin, il passa devant un jeune paysan qui cassait des pierres sur cette partie de la route.

L'homme apportait tant d'ardeur à son travail que, malgré la haute importance du nouveau venu, il ne parut pas avoir remarqué sa présence ; il mit au contraire un véritable acharnement à manœuvrer son lourd marteau de fer, qui faisait pleuvoir une grêle de menus cailloux dans un rayon de trois ou quatre mètres autour de l'ouvrier.

Un chien qui dormait dans le fossé, couché sur le sayon de peau de bique de son maître, parut, au contraire, fort inquiet de l'apparition du gentilhomme ; le

museau pointu de l'animal écarta les poils roux qui lui faisaient un doux oreiller ; ses lèvres frémissantes découvrirent une double rangée de dents aiguës qui ne demandaient qu'à mordre ; il fit entendre un grondement sourd, et son œil fauve suivit le seigneur jusqu'à ce qu'il eût disparu derrière les premiers massifs du parc.

Le baron, absorbé par la méditation d'un plan de campagne pour l'expédition qu'il projetait, fut insensible à l'indifférence impolie du casseur de pierres, indifférence dont, en d'autres circonstances, il n'eût pas manqué d'accuser les idées révolutionnaires d'être cause.

Cependant les principes subversifs que le baron haïssait n'entraient pour rien dans l'attitude cavalière de Thibault, car c'était lui, vis-à-vis du noble gentilhomme.

Aussitôt qu'à travers les larges bésicles de treillis métalliques, qui garantissaient les yeux du travailleur des éclats de la pierre, celui-ci avait reconnu le baron Ubertus, une assez notable pâleur avait succédé au ton brique dont le froid incisif de la journée enluminait ses joues ; lorsque le baron se fut éloigné, un soupir d'allégement s'échappa de sa poitrine, et, pendant quelques instants, le marteau demeura inactif entre ses mains.

Évidemment, un remords tourmentait l'âme du jeune ouvrier; il sentait qu'il n'était pas étranger aux soucieuses préoccupations dont il croyait avoir surpris la trace sur le front du châtelain.

Quant à Sansonnet, s'il avait une conscience, il faut avouer qu'il la traitait avec des façons de Pandour.

Tandis que son maître se livrait à un acte de contrition intime, le chien avait quitté sa peau de bique, il avait gagné la grille du parc, et, les deux pattes de devant appuyées sur une des bornes, il considérait l'enceinte seigneuriale d'un regard profondément narquois.

Il ne manquait, en vérité, que dix doigts à Sansonnet pour que le seigneur de Hertogenwalden subît l'outrage d'un geste insultant, familier aux gamins de Paris.

Un ordre impératif de Thibault rappela l'animal aux convenances et à la modération.

Thibault avait repris son ouvrage, et c'était plaisir de voir le granit s'émietter sous les coups qu'il lui portait. En le regardant apporter une telle énergie dans sa tâche, personne n'eût jamais supposé qu'un aussi consciencieux ouvrier pût consacrer la plupart de ses nuits à la maraude.

La nuit était venue, et Thibault tapait toujours sur

ses pierres. Les ténèbres étaient si épaisses, qu'il ne distinguait le mètre de cailloux, contre lequel il s'escrimait, qu'à la lueur des gerbes d'étincelles que le choc du fer faisait jaillir du silex.

Enfin, il s'arrêta, rassembla soigneusement ses outils, endossa sa peau de bique, et le panier au bras, comme un enfant qui revient de l'école, il se mit en mesure d'aller chercher son gîte et son souper.

Ce gîte, c'était simplement une de ces huttes de gazon que les ouvriers des routes construisent, afin de s'abriter pendant la pluie, et dans laquelle le maître cantonnier l'avait autorisé à élire domicile ; le souper consistait en un énorme morceau de pain noir, dont Thibault fit deux parts : l'une qu'il donna à Sansonnet, l'autre qu'il conserva pour lui. Lorsqu'il eut terminé ce maigre repas, il s'allongea sur la botte de paille, qui était à la fois le tapis, le fauteuil et le lit de son appartement, et il s'endormit.

Pendant trois heures, les ronflements sonores de Thibault ébranlèrent le dôme du frêle édifice.

Vers dix heures du soir, Sansonnet, qui reposait, sans façon, aux côtés de son maître, releva la tête et secoua les oreilles.

La lune s'était levée; ses rayons, glissant à travers les interstices de la claie qui servait de porte, répandaient une douce lueur dans la cabane.

Le chien jeta un regard sur son maître. Thibault dormait toujours; il le secoua par ses habits, d'abord avec une certaine retenue, puis avec impatience; enfin, voyant qu'il ne parvenait pas à tirer le dormeur de son engourdissement, l'animal commença à remplir l'étroit espace de ses aboiements.

Au vacarme de ce boute-selle, Thibault finit par ouvrir les yeux; il se dressa sur son séant et demeura quelques instants immobile, la tête reposant sur la paume d'une de ses mains. — Il était clair qu'il ne voyait pas sans chagrin arriver l'heure des expéditions nocturnes, et que l'habitude du crime n'avait point encore atténué l'horreur que ce crime lui inspirait.

Il imposa silence à son chien, et, détachant une ceinture de cuir qu'il portait sous sa chemise, il en tira une petite croix d'or, soigneusement enveloppée d'un lambeau de mouchoir, et la porta à ses lèvres avec un tendre respect.

C'était la croix que Jackobine avait vendue, et que Thibault avait pieusement rachetée.

Ensuite, il fit tomber dans son bonnet de laine une quantité assez considérable de pièces d'argent, qu'il se mit à compter.

Cette opération, lorsqu'elle fut terminée, parut lui avoir rendu quelque énergie; il poussa un profond

soupir, comme un homme qui voit approcher l'instant qui mettra un terme à ses douleurs; il baisa une seconde fois la croix d'or, la replaça ainsi que l'argent dans sa ceinture, et sortit immédiatement de la hutte.

En ce moment, l'équipage de Thibault était celui d'un simple flâneur, amateur forcené des effets de clair de lune.

Mais si nous avions conservé quelques illusions, touchant les déplorables habitudes qu'un premier pas avait fait contracter à l'honnête casseur de pierres, ces illusions se fussent évanouies, lorsqu'il eut fait un court séjour sous les futaies de Hertogenwalden.

La somme que Thibault voulait demander au braconnage était si considérable, qu'il avait judicieusement compris que les moyens de destruction les plus expéditifs étaient ceux auxquels il devait donner la préférence. Il avait donc prélevé, sur le prix de ses premières ventes, la somme nécessaire à l'acquisition d'un fusil.

Selon les traditions de ses confrères, Thibault avait son arsenal en plein air; ce fut du tronc d'un chêne vermoulu qu'il tira son arme et un sac de toile, tout roidi et tout maculé par le sang des nombreuses victimes qu'il avait contenues, un petit faisceau de cor-

des minces et déliées, mais fortes et résistantes, les munitions nécessaires, et enfin de vieux souliers de forme étrange, sous la semelle desquels il avait cloué des sabots de cerf, ainsi que Mostricht l'avait si judicieusement deviné.

Il chargea son fusil avec de minutieuses précautions, passa son sac en bandoulière, et, après quelques réflexions, chaussa les souliers, et, ainsi harnaché, il se dirigea vers le parc de Hertogenwalden, qui paraissait le théâtre favori de ses exploits.

Il marchait en ayant soin de se tenir, autant que possible, dans l'ombre des haies et des arbres; Sansonnet, lancé en éclaireur, l'oreille au guet et le museau en avant, trottant à l'amble comme un renard, s'aplatissant le long des sillons pour amoindrir la grosse tâche noire que faisait son corps sur le manteau blanc qui couvrait la terre, le précédait de quelque vingt pas.

Au moment où ils allaient entrer dans un vaste champ qui, sur la droite, précède le parc de Hertogenwalden, Sansonnet s'arrêta tout à coup et se coucha dans la neige, en tournant la tête du côté de son maître, comme pour avertir celui-ci qu'il remarquait quelque chose d'insolite.

Effectivement, une compagnie de perdrix passait avec un grand crépitement d'ailes au-dessus de la tête

du braconnier; il était évident qu'il n'était pas seul à battre la campagne, et que quelque chose ou quelqu'un avait décidé ces oiseaux à prendre leur vol au milieu de la nuit.

Le jeune homme se laissa glisser dans la haie; au même instant, trois hommes débouchaient dans la plaine, à peu de distance de Thibault, et celui-ci voyait reluire, sous les vastes manteaux des voyageurs, des fourreaux de sabre qui scintillaient au clair de lune. Ils marchèrent droit au parc, dont la grille roula sur ses gonds, et se referma derrière eux.

Il était clair que le baron Ubertus avait voulu faire à l'ennemi inconnu qui dévastait son parc, les honneurs de la gendarmerie.

Cette découverte eût dû inspirer à Thibault de salutaires appréhensions, et le ramener à sa botte de paille, sur laquelle il avait le droit d'achever sa nuit sans avoir rien à redouter des porteurs de tricornes.

Mais l'argent que nous l'avons vu compter dans sa hutte était le produit de la vente du gibier dont la disparition causait tant de soucis au baron; il s'en fallait d'une trentaine de florins que la somme nécessaire à Mostricht ne fût complète, et Thibault ne se croyait pas le droit de rompre encore avec les habitudes de braconnage qui, comme nous l'avons dit, répugnait toujours à ses sentiments. Il ne songea donc pas

plus que Sansonnet à retourner en arrière, et marcha résolûment vers le théâtre ordinaire de ses meurtres.

La brèche par laquelle Thibault avait, la première fois, pénétré dans le parc, était réparée depuis longtemps déjà; mais un gaillard chez lequel éclosaient si aisément tant de ressources n'était pas homme à s'embarrasser de si peu; il se baissa, ouvrit son sac dans lequel Sansonnet se glissa avec une agilité qui indiquait qu'il avait déjà goûté de cette façon de voyager; puis, embrassant des bras et des genoux un beau sycomore que l'on semblait avoir planté le long du mur pour en faciliter l'escalade, il parvint au faîte de ce mur avec autant d'aisance qu'il en déployait au temps où il grimpait sur les grands arbres, afin de cueillir des nids pour sa petite amie Jackobine.

Une fois sur le mur, il fut aisé à Thibault de se laisser tomber dans l'enceinte, en se suspendant à une branche.

Il détacha les pieds de cerf qui ornaient ses souliers, en homme qui devine que la meilleure ruse perd la moitié de sa valeur à être deux fois employée et que sa trace se perdrait au milieu des nombreuses empreintes qu'allaient laisser ses ennemis sur la neige.

Il alla droit au château, et se blottit dans un des massifs de rhododendrums qui faisaient au printemps

une ceinture de fleurs violettes à l'habitation seigneuriale.

Les fenêtres de la cuisine resplendissaient comme des soupiraux de l'enfer. On entendait au dehors le choc des verres et le tintement des widercomes; évidemment, l'explication de Mostricht n'avait pas complètement rassuré le petit monde à l'endroit du pied fourchu, et le baron s'occupait de combattre l'influence du mauvais esprit avant d'entrer en campagne.

Lorsque la porte s'ouvrit, dix ou douze silhouettes se dessinèrent en noir sur les rouges clartés de l'intérieur, et on entendit un bruit de voix discordantes, dont l'animation prouvait de reste que le noble gentilhomme avait été généreux dans la distribution de courage qu'il avait faite à sa nouvelle armée.

Enfin, l'organe éclatant du châtelain recommanda le silence, et la petite cohorte se rangea autour de son chef, afin de décider son plan de campagne, à quatre pas de celui contre lequel il était dirigé.

Il fut décidé que l'on se séparerait en deux bandes, qui partiraient dos à dos, convergeant l'une vers l'autre, et pivotant sur le château ; les hommes devaient s'échelonner à cinquante pas l'un de l'autre, de façon à se prêter main-forte au besoin.

Il était bien recommandé à chacun de chercher sur

la neige de nouvelles traces semblables à celles que Lafourchette avait signalées la veille : celui qui les rencontrerait devait appeler ses compagnons, en imitant le hoûlement de la chouette.

Enfin Lafourchette devait diriger l'une des deux troupes; le baron se réservait le commandement de l'autre.

Au début, tout alla sans encombre.

Le digne gentilhomme marchait fier comme un général d'armée, s'arrêtant dans toutes les clairières pour rectifier autant que faire se pouvait l'alignement de ses cinq soldats.

Cette battue nocturne avait mis en émoi tout le gibier du parc; les chevreuils, les lièvres, les lapins, troublés dans leurs ébats nocturnes, s'enfuyaient par douzaines devant les visiteurs, qui n'étaient là que pour les protéger; ceux que la troupe de Lafourchette chassait devant elle se croisaient avec ceux qui fuyaient les hommes du baron, et s'arrêtaient étonnés devant cette double invasion de leurs domaines; les uns, se dressant sur leurs pattes de derrière, tendaient leurs larges oreilles aux bruits que leur apportait la brise, tandis que les autres, relevant leur gracieuse tête, aspiraient de leur mufle noir et blanc les émanations humaines que le vent leur apportait.

Ubertus les considérait avec un attendrissement

paternel ; car il ne doutait pas que ce jour ne fût le dernier où un effronté braconnier oserait prélever sur ces intéressants quadrupèdes une dîme réservée au maître seul.

Tout à coup la détonation d'une arme à feu, répercutée par tous les échos de la vallée, retentit, venant précisément des bords d'un étang où les deux bandes devaient se réunir.

Le baron, exaspéré de l'insolence du drôle qui avait si audacieusement mis à profit la battue princière qui s'exécutait autour de lui, poussa un hourrah retentissant, et s'adressant à ses gens :

— Garde à vous ! leur cria-t-il, serrez les rangs ! le brigand ne peut nous échapper : mort ou vif, il faut qu'il soit dans nos mains avant une heure...

La troupe, partageant l'indignation de son chef, descendit la colline comme une avalanche : le corps d'armée que guidait Lafourchette exécutait la même manœuvre sur le versant opposé : les dispositions de M. le baron semblaient devoir obtenir un éclatant succès ; son monde formait un vaste cercle, qui se resserrait rapidement. Le braconnier ne pouvait fuir sans se heurter à une des mailles du réseau humain qui l'enveloppait de toutes parts.

En deux minutes, les chasseurs d'homme se trouvèrent réunis autour de la pièce d'eau. Ubertus leur

recommanda encore d'unir l'intrépidité à la prudence, et, à leur tête, il commenca à explorer les buissons qui bordaient l'étang, et dans lesquels il supposait que l'infâme flibustier devait avoir cherché un asile.

Lafourchette découvrit sur-le-champ une place où la neige était largement tachée de sang tiède encore. Le brigadier des gendarmes signala également l'endroit où le gibier qui avait servi de cible au coup de fusil, avait soulevé la neige en se roulant dans les convulsions de l'agonie; chacun put ramasser des poils grisâtres à pointes rousses qui indiquaient que ce gibier avait été un chevreuil, et les apporter triomphalement à M. le baron. Mais on eut beau fouiller les halliers, sonder le tronc des vieux saules, inventorier jusqu'à des joncs jaunis par l'hiver et si clair-semés qu'ils n'eussent pas recelé un mulot, non-seulement il fut impossible de mettre la main sur l'auteur de ce nouveau meurtre, mais on ne parvint pas à signaler un indice qui trahît la façon dont il s'y était pris pour déjouer l'admirable stratégie du baron.

A la joie qui, pendant quelques minutes, avait épanoui la large figure du seigneur châtelain, avait succédé une véritable fureur; il avait jeté par terre son fameux bonnet de peau de renard, et il trépignait avec rage sur la soyeuse fourrure.

Lafourchette exagérait le désespoir de son maître;

mais les démonstrations bruyantes de sa déception, au lieu de calmer le baron, semblaient agir désagréablement sur son système nerveux. Il se précipita sur le jeune chasseur, le saisit au cou, et, le secouant rudement :

— Cessez vos doléances, monsieur Lafourchette, cria-t-il; en vérité, je ne suis pas éloigné de croire que vous êtes de connivence avec le bandit qui m'outrage.

Pendant quelques instants, Lafourchette demeura muet, comme si l'horreur que lui causait une semblable supposition lui eût enlevé l'usage de la parole.

— Monsieur le baron, dit-il d'une voix dans laquelle il parvint à introduire quelques larmes, appelez-moi voleur, appelez-moi assassin, appelez-moi parricide, mais ne m'accusez pas de ce qui serait la honte d'un loyal chasseur. — Par les trois rois! je vous jure, monsieur le baron, que, pour avoir le plaisir de conduire en prison, les menottes au poignet, le gueux qui nous cause tant de soucis, je consentirais volontiers à ce que jamais, à l'avenir, une pauvre goutte de bière ne rafraichît mon gosier altéré.

— Alors, le coquin sera passé entre vos hommes et vous, maître Lafourchette; vous avez manqué de cette omnipotence du regard que je vous avais tant recom-

mandée, et qui l'eût foudroyé s'il eût essayé de venir de mon côté.

— C'est impossible, monsieur le baron, il ne peut avoir trompé notre vigilance. Un renard, avec ses pattes rembourrées de velours ne se fût pas glissé entre nous sans laisser au moins son signalement entre nos mains.

— Mais où est-il? où se cache-t-il? Un homme ne s'évanouit pas comme une fumée! Cent florins à qui me dira par où il s'est enfui!

— Monsieur le baron, dit un bûcheron que Lafourchette avait recruté pour le service de son maître, et qui ne prenait pas la peine de cacher la frayeur qui faisait entrechoquer ses dents, monsieur le baron, il m'est avis que si celui que vous cherchez est celui que nous pensons, il a à son service des chemins où ni vous, ni nous, nous n'oserons le suivre.

— Oui, fit un sabotier, je crois que la présence de M. le doyen serait plus utile ici que celle des gendarmes.

— Le fait est, ajouta Lafourchette avec un soupir qui indiquait que ni les explications de Mostricht, ni les libations qui avaient précédé l'entrée en campagne, n'avaient dissipé ses idées touchant une intervention diabolique, le fait est que ce qui se passe n'est pas naturel.

— Taisez-vous, s'écria le baron, dont la colère fit une nouvelle explosion; taisez-vous, poltrons fieffés, et allez me chercher Mostricht, qui ne craint, lui, ni Dieu, ni diable, et qui saurait suivre, s'il le fallait, M. Satan lui-même en enfer pour le ramener dans nos cachots.

— Mostricht, répondit Lafourchette, dont les terreurs paraissaient s'être évanouies au seul nom de son ancien camarade, Mostricht serait probablement le premier attrapé le jour où s'affirmerait son procès-verbal.

— C'est pour cela, dit le baron avec un accent d'indescriptible amertume, c'est pour cela que, ce matin même, il nous a si clairement expliqué la ruse dont le mauvais garnement s'était servi pour mettre à profit ta stupide crédulité.

— Il nous a expliqué celle-là, reprit Lafourchette, parce qu'il en avait de meilleures à son service, et monsieur le baron en voit la preuve en ce moment.

— Que veux-tu dire, maudit imbécile?

— Je veux dire, monsieur le baron, que depuis que j'ai acquis la conviction que l'esprit malin était pour quelque chose dans nos tourments, j'ai toujours soupçonné Mostricht d'entrer pour moitié dans son trafic. Voyez-vous, trop de science est méchante conseillère; jadis le vieux chasseur nous parlait toujours d'un certain docteur Faust, dont les pra-

tiques n'étaient pas des plus édifiantes; et je crains fort qu'il n'ait été corrompu par les méchants exemples de son ancienne connaissance.

Lafourchette fut interrompu par des exclamations qui partaient des bords de l'étang.

Tout le monde était réuni autour d'un objet de forme noire, à moitié enfoui dans la neige; chacun se l'indiquait du doigt; mais les appréhensions étaient devenues si vives que personne n'avait osé le ramasser.

— Qu'est-ce cela ? fit le gentilhomme, on dirait une corne.

Au mot de corne, tous ces braves firent un saut en arrière, comme s'ils se fussent vus menacés par le front de Belzébuth en personne. Le baron, avec le dédain que méritait la sotte superstition de ses gens, se baissa, et déjà il avançait la main vers l'objet du débat, lorsque Lafourchette, lui saisissant le bras, l'arrêta :

— Pardon, monsieur le baron, dit ce dernier, mais s'il y a un danger à courir, après ce que vous avez dit tout à l'heure, je ne peux le céder à personne; je vais avant tout reconnaître à quoi nous avons affaire.

Soit condescendance, soit que l'accent convaincu de Lafourchette eut ébranlé la force d'âme du baron, il laissa faire son serviteur.

Celui-ci tira un briquet phosphorique de sa poche, y plongea une allumette, l'enflamma, il en projeta la lueur que sa main abritait sur ce qui excitait à la fois tant de curiosités et tant de craintes.

— Par ma foi ! c'est une corne, s'écria le baron, une vraie corne.

— Une corne ? répéta l'assistance, au comble de la stupeur.

— Eh ! oui, une corne à poudre, probablement celle du bandit qui...

Le baron n'acheva pas ; Lafourchette ayant sottement laissé échapper son allumette, le feu tomba sur la poire à poudre qui était ouverte. Une explosion formidable ébranla l'air et la terre. Une gerbe de feu et de fumée s'élança vers le ciel, grillant cheveux et sourcils à ceux qui s'étaient penchés pour mieux voir.

Le ban et l'arrière-ban du seigneur de Hertogenwalden, sabotiers, bûcherons, chasseurs et gendarmes, croyant que l'enfer s'entr'ouvrait pour les engloutir, prirent la fuite dans toutes les directions.

Le baron qui se trouvait placé entre la pièce d'eau et l'explosion, fut plus maltraité encore que ses subordonnés ; il fit plusieurs tours sur lui-même, et roula à demi-asphyxié jusque dans l'étang, heureusement peu profond à cet endroit.

Lorsqu'il eut repris ses sens, il se trouva assis dans

l'eau jusqu'à la poitrine, et, en même temps, il aperçut son armée qui arpentait la colline à toutes jambes.

Ce spectacle l'empêcha de trop s'arrêter à ce que ses brûlures et sa position pouvaient avoir de désagréable; ses vigoureux poumons envoyèrent aux fuyards les invectives et les reproches les plus pathétiques; mais cette éloquence, renouvelée d'Homère, se perdit dans le sauve-qui-peut général.

Alors seulement, il commença de sentir la fraîcheur de l'eau, et, se décidant à sortir de ce bain de siége trop prolongé, il regagna tout ruisselant le château, se répandant en malédictions contre la lâcheté humaine.

Aussitôt que la silhouette du baron se fut montrée au sommet de la colline, un museau de chien s'allongea doucement entre les racines d'un gros saule : c'était celui de Sansonnet, qui sauta lestement sur la rive, éventa à plusieurs reprises dans la direction où les assaillants avaient disparu, et ensuite commença de secouer et de lécher sa toison humide, avec un calme insouciant, qui indiquait qu'il avait du temps à perdre en menus détails de toilette.

Au bruit que faisait l'animal, on eût pu voir, à la pâle clarté des cieux, s'agiter et s'entr'ouvrir, dans le silence de la nuit, une touffe de roseau placée au milieu de l'étang, et dans laquelle le baron Ubertus, ni

ses gens, n'avaient supposé que le diable lui-même pût tenter d'aller chercher un asile : la grosse tête de Thibault apparut alors entre les tiges desséchées; il s'assurait de la réalité de la déroute de ses ennemis, et, quelques instants après, il prenait terre, remorquant après lui un superbe brocard. Les conséquences que le bain qu'il avait fait partager à son chevreuil pouvaient avoir pour la vente de celui-ci le préoccupaient bien plus que les dangers auxquels ce séjour dans l'eau pouvait exposer sa santé; il débarrassa soigneusement sa victime des herbes qu'elle avait apportées de son voyage sous-marin, lissa ses poils avec une véritable sollicitude, se contenta de tordre insoucieusement le devant de sa blouse, et, chargeant son butin sur ses épaules, il sortit du parc, dédaignant toute précaution, que la quantité des pas qui avaient sillonné la neige pendant cette nuit mémorable rendait du reste inutile.

Thibault était demeuré fidèle à celui qui, le premier, lui avait donné sa pratique; il vendait religieusement tout son gibier au voiturier de Dolhain qui lui avait acheté son premier lièvre. Lorsque le temps lui manquait pour aller à la ville ou s'il craignait d'être observé, il déposait son butin dans une marnière abandonnée, que son associé ne manquait jamais de visiter tous les jours en passant : on comptait lorsque

l'on se retrouvait, et cette espèce de recéleur soldait ce qu'il avait reçu avec une bonne foi qui ne préside pas toujours aux transactions commerciales les plus légitimes.

Thibault se dirigeait donc vers sa cachette ordinaire, lorsqu'en contournant le village, il aperçut sur sa gauche une petite lumière qui brillait sur la lisière de la forêt; il ne pouvait pas s'y tromper : cette lumière devait venir de la maison de Mostricht.

Or, bien que l'étoile du matin s'inclinât déjà vers l'est, il n'était pas encore l'heure à laquelle, en cette saison, les gens de la campagne quittent leur lit. Il lui sembla étrange que l'on veillât encore dans la chaumière de son père adoptif.

Depuis le jour où il avait rencontré Jackobine dans la forêt, Thibault n'avait pas revu son amie. Il ignorait ce qui s'était passé dans la demeure de sa famille ; il n'hésita donc pas à se détourner de son chemin pour s'assurer si un nouveau malheur ne l'avait point encore frappée.

Malgré le fardeau dont ses épaules étaient chargées, il marchait si rapidement, qu'en quelques minutes il se trouva le long de la haie qui entourait le jardinet. Mais, avant de franchir cette haie, il jugea prudent, pour le cas où il serait surpris, de cacher son chevreuil dans une meule de fourrages que l'on aper-

cevait à une cinquantaine de pas de la maison du chasseur.

Pendant que Thibault cherchait à remettre le foin à sa place, et à rendre à la meule son apparence primitive, il remarqua que Sansonnet, de son côté, n'avait pas quitté le champ de bataille sans emporter une part du butin.

Ce n'était rien moins que le couvre-chef de peau de renard du baron, que celui-ci avait oublié dans son désastre, et dont Sansonnet s'était fait un glorieux trophée.

Thibault avait trop de choses en tête pour accorder de l'importance à cet incident ; il glissa la noble coiffure dans le fourrage, à côté de la victime de la nuit, et il se hâta de gagner les alentours de la maisonnette.

A sa grande surprise, Thibault reconnut que les volets n'avaient point été fermés, que les croisées étaient veuves de leurs rideaux à carreaux rouges et et blancs ; et, de l'endroit où il se trouvait, il put plonger son regard dans l'intérieur de la chambre.

Les enfants dormaient dans leur lit ; mais Mostricht et Jackobine veillait, et paraissaient ne pas s'être couchés.

Le vieuxchasseur était assis dans un coin du foyer, où achevaient de se consumer quelques débris de meu-

bles brisés; sur la table, et sur la huche étaient entassées les hardes de la pauvre famille, comme si elles eussent été préparées pour un prochain départ.

Jackobine allait et venait; le bruit de ses petits sabots marquait chacun de ses pas; la pauvre enfant achevait de vider la grande armoire de chêne. De temps en temps, elle suspendait sa tâche, et, s'asseyant sur les genoux de son père, elle l'embrassait avec une indicible tendresse; et lorsque l'ancien garde relevait son visage, à la lueur vacillante de la flamme, on voyait briller les larmes qui coulaient lentement sur ses vieilles joues ridées :

— Père, disait-elle, pourquoi n'avoir pas accepté le sacrifice que j'étais prête à accomplir ?

— J'aurais été heureux de te voir devenir la femme de mon camarade; mais je ne veux pas qu'il soit dit que Mostricht a vendu sa fille pour quelques pièces d'argent. Puisque le temps n'a pas eu raison, comme je l'espérais, de ta répugnance pour Lafourchette, c'est moi, à mon tour, qui refuse un sacrifice qui te coûterait trop cher. C'est une triste rosée que des pleurs pour la fleur d'oranger d'une mariée.

— Mais pourquoi partir aujourd'hui, père ? nous avons encore trois jours devant nous; or, dans trois jours, qui sait si Dieu ne viendra pas à notre aide !

Le cœur de Thibault était serré comme s'il eût été

pris dans les dents de fer d'un étau ; il se dirigea résolument vers la porte ; sa main effleura le loquet, mais une seconde de réflexion suffit pour lui montrer les inconvénients et le danger d'une semblable démarche.

N'avait-il pas à redouter que sa vue ne réveillât dans le cœur du vieux chasseur une colère qui commençait à s'assoupir, et ne fît repousser l'offrande par laquelle le pauvre garçon voulait venir en aide à la triste situation de sa famille adoptive?

Et si Mostricht, si Jackobine elle-même, interrogeaient Thibault sur les moyens qu'il avait employés pour réunir cet argent, que répondrait-il ?

Thibault n'avait jamais menti; son cœur palpitait à la pensée de tromper Jackobine, et une sueur froide coulait sur son front à l'idée de la fureur de Mostricht, si le vieillard apprenait que son ancien élève l'avait, malgré lui, rendu complice de son braconnage.

Le trouble du pauvre Thibault était extrême, il grandissait d'instant en instant; car, tout en rêvant, il voyait Jackobine continuer les préparatifs du départ.

Une inspiration soudaine l'arracha à cette perplexité.

Il porta la main à la ceinture dans laquelle était son petit trésor, la détacha rapidement, la lança dans la chambre à travers un des carreaux de la fe-

nêtre, et s'enfuit aussi précipitamment que s'il venait de commettre une mauvaise action.

Il avait dépassé de plusieurs centaines de pas la meule de foin dans laquelle il avait caché son chevreuil, lorsque son gibier lui revint en mémoire; il allait retourner en arrière pour le reprendre, mais il aperçut Mostricht qui allait et venait autour de sa maison, et inspectait attentivement tous les alentours; il s'éloigna donc en remettant le complément de son expédition à la nuit suivante.

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

Au bruit du carreau volant en éclats, Jackobine avait poussé un cri de terreur et s'était refugiée derrière son père.

Le vieillard resta un instant immobile, tant cette agression singulière l'avait surpris; mais presque aussitôt, avec son impétuosité toute juvénile, il allait se précipiter vers la porte, quand son pied heurta la ceinture qui était tombée devant la huche. Elle roula sur le sol avec un bruissement métallique.

Mostricht ramassa cet objet, dont il avait peine à distinguer la forme dans la demi-obscurité de la chambre; la bourse de Thibault, mal fermée par un cordon de cuir, s'ouvrit; ses flancs laissèrent échapper une pluie de florins, qui s'éparpillèrent sur le carreau, roulant dans toutes les directions.

Mostricht fut un instant à se demander s'il rêvait ou s'il était éveillé. Méfiant comme un gendarme en sa qualité d'ancien garde, sa première pensée, pensée bien présomptueuse dans sa situation, avait été qu'on attentait à sa propriété. Avant d'avoir ouvert les lèvres, il avait déjà mentalement crié : Au voleur ! Quand il s'était élancé vers la porte, il croyait avoir à constater au moins un crime, et il se trouvait en face d'une générosité commise avec effraction, qui bouleversait tous ses souvenirs judiciaires. Il tournait, il retournait le sac de cuir entre ses doigts, en se demandant quel était le coupable du bon Dieu ou du diable, car la misanthropie de Mostricht avait mis d'abord les hommes hors de cause.

Jackobine, subitement rassurée, avait été loin d'être aussi embarrassée que son père pour remonter à l'origine de la rosée bienfaisante qui était tombée chez eux dans un moment si critique ; elle s'était jetée à genoux, et, élevant ses mains vers le ciel, elle avait commencé par remercier Dieu avec une touchante ferveur.

Mostricht, intrigué au dernier point, reprit son idée de faire une battue dans les environs. Lorsqu'il fut à l'extrémité du jardinet, dans le clair-obscur qui est à l'aurore des mois brumeux, il crut distinguer une ombre qui s'enfuyait ; il voulut avancer dans

la direction qu'il lui voyait prendre, mais l'ombre ne tarda pas à gagner du champ et à se perdre dans le brouillard.

Désormais les irrésolutions de Mostricht étaient fixées; il devenait évident qu'il avait été l'objet du bon vouloir d'un de ses semblables. Mais quel était celui qui enveloppait de tant de mystères une action dont les hommes sont si disposés à s'enorgueillir? Dans quel but avait-il agi de la sorte? Voilà ce qu'en rentrant chez lui se disait le vieux chasseur; et, en se le disant, il fixait son regard inquiet sur Jackobine.

La jeune fille, rouge comme une fleur de coquelicot, paraissait en proie à une violente émotion; son sein gonflé allait et venait avec précipitation, ses yeux brillaient d'un éclat inaccoutumé. Elle avait achevé de réunir le petit trésor dispersé, elle l'avait placé sur la table, ses doigts jouaient avec les pièces brillantes, comme si elle eût trouvé uu charme particulier, en dehors de sa valeur matérielle, au contact de ce petit trésor.

— Que penses-tu de cela, enfant? demanda tout à coup Mostricht.

— Père, répondit la jeune fille en souriant; en vérité, ce qui vient de se passer est bien étrange, et si nous étions au temps des miracles, je croirais...

— Des miracles! dit le chasseur; te voilà comme

M. le baron. Un jour, il avait tiré sur une bécasse, qui rasait, en voletant, la cime du taillis ; et lorsqu'il cria : Apporte ! à sa chienne, la bête lui rapporta un lièvre ; il crut au miracle, parce que j'étais un serviteur trop respectueux pour lui avouer que j'avais lâché mon coup de feu sur la bête, en même temps que le sien allait effaroucher l'oiseau qu'il visait. L'argent tombé suppose une main qui l'a volontairement laissé choir ; cette main, tu ne la connais pas plus que moi, je l'espère. Ce n'est pas là-dessus que je t'interroge ; je veux savoir ce qu'à ton avis nous devons faire de cet argent ?

— N'est-ce pas un péché, mon père, que de fermer sa porte au secours qui se présente au nom de Dieu ?

Le vieux chasseur hocha la tête.

— Ce n'est pas mon opinion, dit-il ; si tu voulais réfléchir un peu, tu verrais qu'il est telle personne en ce monde dont tu ne voudrais pas me voir accepter les bienfaits. — Ce pauvre Lafourchette, par exemple ?

— N'en est-il pas tels autres, père, que vous seriez bien heureux de voir s'acquitter ainsi de la dette de reconnaissance qu'ils ont contractée envers vous ?

— De qui veux-tu parler, fillette ? s'écria Mostricht, les sourcils froncés.

— De qui parlerais-je ? si ce n'est de Thibault, mon père ? balbutia la jeune fille.

Le bonhomme se leva, et fit plusieurs tours dans la chambre.

— Eh ! continua Jackobine avec chaleur, vous n'avez pas le droit de le refuser, mon père ! c'est une dette qu'il acquitte, c'est le prix du pain qu'il a reçu de vous, ajouta-t-elle, en prévision des faibles susceptibilités qu'elle redoutait d'avoir éveillées chez le vieux chasseur ; il reste encore votre obligé pour l'affection, pour la tendresse que vous lui avez prodiguées autrefois.

— Peuh ! dit le chasseur, quelle apparence que ce fainéant, qui n'a pas même su profiter du bon état que je lui avais donné, soit parvenu à amassser cent soixante-dix florins qui sont là ?

— Comment? s'écria Jackobine avec exaltation. Ah ! je vous le dirai, mon père, car je le devine. Pour amasser cette somme, Thibault a épuisé ses forces dans un travail de tous les instants ; il n'a pas mangé quand il avait faim, il a vécu dans une cabane auprès de laquelle la hutte du plus misérable des charbonniers est un palais : chacune de ces pièces d'argent représente sans doute une larme, une angoisse, une privation, une douleur de Thibault ; et nous refuserions de les accepter de sa main ! Ah ! mon père, ce serait là un sacrilége.

— Ouais, répondit Mostricht avec humeur, ma fille tient tant à ce que je devienne le débiteur de M. Thibault, qu'elle voudrait me faire accepter ses suppositions pour une réalité.

— Ce que je vous dis là n'est point une supposition, mon père, repartit Jackobine d'une voix ferme.

— Comment?

— Je suis certaine que c'est Thibault qui nous a apporté cet argent.

— Tu en es sûre?

— Oui, mon père, répondit Jackobine en tirant de son sein une petite croix d'or qu'elle présenta au vieillard; je suis sortie pendant que vous étiez dehors, et voici ce que j'ai trouvé au pied de la fenêtre, ce qu'il a sans doute laissé tomber en s'enfuyant.

Mostricht parut ému en reconnaissant ce bijou pour être celui qu'il avait détaché du col de sa femme morte pour le donner à sa fille.

— Sans vous le dire, continua Jackobine, je l'avais vendue un jour que le pain manquait à la maison. Lorsque votre nouveau patron vous eut donné quelque argent, je voulus la reprendre, et celui qui l'avait entre les mains m'avoua que Thibault était déjà venu racheter la seule relique qui nous reste de celle qui l'a nourri comme moi.

L'émotion de Jackobine avait gagné son père; il

rendait justice à la conduite de Thibault, et bien que cette conduite n'eût pas complètement raison des préjugés du bonhomme, elle n'en avait pas moins apaisé le ressentiment qu'il nourrissait contre son élève.

— Allons, dit-il avec un gros soupir à l'adresse de ses espérances évanouies, aussitôt que les enfants seront habillés, tu iras porter les 170 florins au notaire; cela le rendra patient pour attendre le reste. Si décidément c'est à M. Thibault que je dois de conserver les vieilles solives sur lesquelles les yeux de notre pauvre défunte se sont fermés, lorsque la mort nous l'a prise, il sera temps de le remercier lorsque nous le rencontrerons.

Jackobine se jeta au cou de son père; elle l'embrassa comme si elle eût été chargée de sceller sur les joues de celui-ci la réconciliation que le vieillard lui permettait d'entrevoir.

Le jour était venu; tout en babillant, Jackobine avait préparé le déjeuner de ses frères, et aussitôt qu'elle fut débarrassée des soins du ménage, elle embrassa son père et s'élança dans la direction de Dolhain, vive et alerte comme un oiseau qui sent renaître le printemps.

De son côté, Mostricht sortit de la chaumière pour se rendre à ses travaux; il n'avait pas fait cinquante

pas, qu'à un détour du chemin il se trouva tout à coup en face du baron Ubertus, que suivait Lafourchette.

Le désordre que la fameuse chasse au braconnier avait laissé dans la toilette du gentilhomme avait été réparé à la hâte.

La culotte qui avait pris une si large part à l'immersion subie par son propriétaire avait été échangée contre une autre ; mais la précipitation avec laquelle le châtelain s'était emparé du premier vêtement qu'il avait trouvé sous sa main avait fourni au hasard l'occasion de lui jouer un de ses plus malins tours. Cette seconde culotte était destinée aux cérémonies, et datait de l'époque où celui pour lequel elle avait été cousue était mince et fluet.

Il avait fallu l'aide de Lafourchette pour réunir les boutons et les boutonnières de la ceinture ; les efforts de toute la domesticité du château n'étaient pas parvenus à comprimer les majestueux mollets du gentilhomme ; il avait fallu renoncer à attacher les rubans de satin faisant jarretière, qui flottaient au vent et laissaient les tibias exposés à toutes les rigueurs de la bise ; enfin, un vieux feutre évasé remplaçait le bonnet en peau de renard dont Sansonnet avait fait sa proie.

Mais comme il convient à un homme de guerre, le

noble baron paraissait insensible aux préoccupations du costume; loin d'avoir sur lui son effet ordinaire, il semblait que le bain qu'il avait pris avait doublé l'effervescence de ses sens; ses yeux étaient injectés de sang, son teint paraissait animé bien plus par l'effet de la violente irritation qu'il éprouvait que par suite de la compression des muscles abdominaux; sa respiration allait et venait avec un bruit strident. Tel qu'il apparaissait devant Mostricht, il donnait l'idée du lion après le combat.

Lors de la découverte de sa petite armée, entraînée dans le sauve-qui-peut général, le seigneur de Hertogenwalden n'avait retrouvé ses hommes que pour leur reprocher amèrement leur lâcheté. Tandis que son valet de chambre cherchait à atténuer les conséquences que cette aventure pouvait avoir pour la santé de son maître, tandis que les uns peignaient et retaillaient la barbe du gentilhomme à moitié roussie dans l'explosion, que les autres unissaient leurs forces pour contrarier cette loi physique qui veut que le contenant soit plus grand que le contenu, le baron Ubertus, tout entier à son indignation, avait improvisé un discours qui surpassait en véhémence ceux que le vieux Nestor prononçait pour gourmander la tiédeur pusillanime des Grecs.

Puis, sans terminer sa philippique, lorsque ses

gens en furent à la péroraison de la toilette de leur seigneur, sous l'impression d'une idée soudaine, celui-ci avait enfoncé d'un coup de poing sur sa tête le bolivard dont on l'avait coiffé, et, congédiant tout son monde, il ordonna au seul Lafourchette de le suivre, sortit du parc, et se dirigea à grands pas du côté de la chaumière de Mostricht.

Lafourchette, que la verbeuse colère du baron Ubertus avait moins ménagé que personne, s'était trouvé fort inquiet en voyant son maître marcher dans cette direction ; un rapprochement entre le châtelain et son ancien serviteur ne contrariait pas seulement les idées matrimoniales que fondait Lafourchette sur l'embarras dans lequel devait se trouver Mostricht, mais lui inspirait encore de sérieuses appréhensions touchant la place qu'il avait si ténébreusement conquise.

Aussitôt que le seigneur de Hertogenwalden eut reconnu le père de Jackobine, il lui fit signe d'approcher, et en même temps il s'assit sur une pierre, car la rapidité avec laquelle il était venu l'avait fort essoufflé. Lafourchette, dont la physionomie était sombre, presque sinistre, demeurait debout à quelques pas de là.

— Chasseur, dit Ubertus à Mostricht qui le considérait dans un muet étonnement, chasseur, j'allais

chez toi ; ne t'épouvante pas, ma visite ne devait t'annoncer rien que d'agréable. Devine un peu ce que j'allais te proposer, mon brave Mostricht.

— Eh ! eh ! ce n'est pas bien difficile, répliqua celui-ci avec une légère nuance d'ironie ; monsieur le baron a mis ses jeunes gens aux trousses du braconnier, et ce n'est pas le braconnier qui a été attrapé, et alors monsieur le baron s'est avisé qu'une vieille cervelle avait son prix. Ensuite, il a songé à ce vieux radoteur de père Mostricht ; il a fait comme moi : lorsque je n'avais rien pour attacher mes chiens, je pratiquais un nœud à la vieille couple que j'avais jetée la veille dans le fossé.

La baron parut sensible à ce reproche.

— J'ai été vif, dit-il, trop vif peut-être ; mais, continua-t-il, te plaignais-tu de ma vivacité lorsque, après un beau coup de fusil, je vidais ma bourse dans la main de l'adroit chasseur? Songeais-tu à me la reprocher lorsque, après un vaillant hallali, j'approchais ma propre gourde de tes lèvres? Et puis, sois franc comme il convient à tous ceux qui ornent leur casquette de la branche de chêne, tu avais eu des torts, de grands torts, mon pauvre Mostricht.

— Par les trois rois de Cologne ! non, monsieur le baron, je le jure !

— Voyons, reprit, en l'interrompant, le gentilhomme,

mettons que j'aie dit négligence, distraction ! Hélas ! qui n'a pas la conscience chargée de plus gros péchés? Et puis, il faut l'avouer, ce diable de Snab était si alerte.

— Mais, mille tonnerres! monsieur le baron, répliqua Mostricht, en proie à une vive irritation, je vous répète qu'à l'heure qu'il est j'ignore encore comment...

M. de Hertogenwaden pressentit qu'il s'était engagé sur un terrain où la négociation qu'il méditait se trouverait iufailliblement compromise.

— Mon Dieu ! s'écria-t-il, je suis bien fou de songer aux plaies cicatrisées, lorsque j'en ai là une vive et saignante qui appelle le médecin. Oublions le passé, Mostricht, je te rends mon amitié, je te rends ta place, je doterai ta fille, je te comblerai de mes bienfaits. Mais, au nom du ciel, débarrasse-moi du vampire qui boit le meilleur de mon sang, qui me réduira, si je veux encore réjouir mes yeux par l'aspect de quelque noble bête, à en conserver la peau, bourrée en foin, derrière un vitrage.

Les craintes de Lafourchette se trouvaient donc réalisées, et son visage traduisait ce qui se passait dans son âme. Mais lorsque le seigneur parla de doter Jackobine, l'œil du jeune chasseur étincela ; il lui sembla possible d'obtenir, sous les auspices du gen-

tilhomme, la main que la jeune fille s'obstinait à lui refuser, et de voir compenser ainsi la modification qui allait s'opérer dans sa position sociale.

— Oui, s'écria-t-il en faisant deux pas en avant, oui, père Mostricht, vous serez la tête qui dirige, je serai le bras qui exécute...

— Silence ! dit le baron d'un ton sévère, je n'ai point oublié combien votre bras m'a été utile pour sortir de l'étang dans lequel j'ai failli me noyer; j'ai pu apprécier l'élasticité de vos jambes en les voyant arpenter la colline; vous n'êtes plus à mon service.

Lafourchette fit de vains efforts pour répondre; un gémissement sourd sortit de sa poitrine.

— Monsieur le baron, s'écria Mostricht avec une vivacité qui eût dû éveiller bien des remords dans l'âme de son camarade, je ne prends la place de personne; j'accepte vos offres, mais à la condition que mon ancien collègue conservera, sinon le titre, au moins les appointements de premier chasseur; et, ceci convenu, je vous promets qu'à moins que vos chevreuils et vos lièvres n'aillent au gagnage dans la prison de Dolhain, avant trois jours ils n'auront rien à redouter de notre délinquant.

Cette perspective avait tellement électrisé M. Ubertus, qu'il eût volontiers donné la moitié de ses do-

maines pour l'escompter; il accéda sans réplique à la demande du vieux chasseur.

Celui-ci ne voulut pas retarder l'instant de se mettre à l'œuvre; il rentra dans la chaumière, décrocha, non sans émotion, le fusil que la poussière et la rouille rongeaient depuis tant de mois au-dessus de la cheminée, il rejoignit son seigneur et maître, et tous les trois, ils se dirigèrent vers le parc.

Tout en cheminant aux côtés du baron, Mostricht pria ce dernier de lui raconter, dans tous leurs détails, les événements de la nuit précédente. Ce récit que M. Ubertus interrompait par les exclamations rageuses de l'homme qui se trouve contraint de ruminer son infortune, fut écouté avec une attention profonde par le vieux chasseur.

— C'est étrange, c'est bien étrange, dit-il lorsque le baron eut terminé sa lamentable narration. Je ne comprends pas, ajouta Mostricht, comment un homme a pu, lui seul, consommer toutes ces machinations. Lorsque je racontais les inventions des braconniers fameux aux enfants pour les amuser à la veillée, du diable si je m'attendais à les voir jamais mises en pratique. Savez-vous ce qu'il vous a manqué pour mettre bas votre coquin, monsieur le baron? Une ligne garnie de son hameçon.

— Une ligne? s'écria le seigneur Ubertus, qui redou-

tait que la précieuse recrue qu'il venait de faire n'eût perdu la tête.

— Ah! mon Dieu oui, reprit Mostricht, une ligne, rien de plus; pareille aventure m'est arrivée, il y a vingt ans, lorsque j'étais chez le docteur. Nous donnions la chasse à un drôle qui en voulait à nos lapins; il était cerné, je m'attendais de minute en minute à entendre sonner l'hallali, lorsque nous arrivons au bord d'un ruisseau où, pendant plus d'une heure, nous requêtons en vain ; notre homme avait disparu : pas plus de braconnier que dans ma carnassière! A force de chercher dans les arbres, au lieu du gaillard que j'espérais y voir perché, je finis par y trouver une idée. Je priai un camarade d'aller me chercher une ligne. J'y ajustai quelques vers de terre, et me voilà assis aux bords du ruisseau pêchant aux goujons, mais sans perdre de vue une touffe de joncs qui m'avait semblé suspecte, et que je ne me souciais cependant pas d'aller fouiller, parce que l'eau était à cet endroit profonde de dix pieds. Je venais de compléter ma seconde douzaine de poissons, quand j'entends un éternuement considérable partir de mes roseaux ; je le crois bien ! nous étions en décembre. — Dieu vous bénisse! répondis-je; mais dépêchez-vous de venir ici, car s'il fait trop froid maintenant où vous êtes, il y fera trop chaud tout à l'heure ; et

comme en parlant ainsi, j'avais posé ma ligne, et pris mon fusil, le gredin me comprit sur-le-champ, comme vous aurait compris le vôtre, monsieur le baron, si vous vous étiez servi de mon argument. Votre homme était dans l'eau, bien sûr ; j'en mettrais ma main au feu : le vrai braconnier est amphibie.

Ubertus avait envie de battre Lafourchette, pour n'avoir pas eu l'idée de lui pêcher un plat de grenouilles. Mais on était arrivé sur le théâtre de l'action, et Mostricht faisait remarquer à son maître les indices qui corroboraient ses conjectures.

Sur les bords de l'étang, on voyait distinctement la place à laquelle le braconnier était sorti des joncs. Elle était reconnaissable aux gouttes d'eau qui avaient ruisselé de ses habits, et dont chacune avait fait son trou. Mostricht demeura longtemps en méditation devant une empreinte de soulier qui se trouvait encadrée par ces stigmates.

— A présent, dit-il en se relevant, que l'on me montre mille traces, et je reconnaîtrai celle-là. Bien que le pied ne soit pas des plus grands, l'homme est fort et puissant ; voyez comme il enfonce, même aux endroits où le terrain semble solide. Il est jeune, il n'y a pas longtemps qu'il court les bois, car ses pas sont allongés, et ils sont inégaux ; il faut des années de pratique pour donner à l'homme une marche régu-

lière. J'ajouterai que notre malfaiteur ne doit pas avoir l'habitude des armes à feu; ici, pour entrer dans l'étang, il s'est servi de son fusil en guise de canne : voyez le sillon qu'a laissé la crosse dans le sable. Il a dû appuyer sa main sur le canon, au risque de se faire emporter les doigts : un vieux routier n'a pas de ces distractions-là. Le chien qui l'accompagne est jeune comme son maître; regardez, au cercle qui est marqué, l'accès de gaieté qu'il a eu en sortant de la mare : cette bête-là n'a pas encore appris à souffrir avec patience. Je crois pouvoir répondre que ce chien doit être à longs poils, une façon de chien de berger; il a du duvet sous ses ergots, et il est clair que sa toison est assez épaisse pour faire éponge, car vous pouvez voir que l'eau en coulait encore longtemps après qu'il eut quitté sa baignoire. Mais, hâtons-nous, la pluie commence à tomber, la neige va achever de fondre, et, dans une heure, il sera impossible d'épeler le reste de l'histoire sur le terrain, où l'on peut, à cette heure, lire encore couramment.

Le vieux chasseur parlait ainsi, tout en suivant la trace qu'il avait indiquée, sans la confondre une seule fois avec les empreintes multipliées dont les évolutions de la nuit précédente avaient laissé le parc sillonné dans tous les sens.

Ils arrivèrent à l'endroit où Thibault avait escaladé le mur d'enceinte.

— Oh ! la triple brute, s'écria Mostricht, qui, en inspectant la muraille, paraissait en proie à une véritable indignation, ça veut jouer au Robin des Bois, et c'était tout au plus bon à faire marcher la navette d'un tisserand ! Il vous marche droit à la place où il veut sauter, au lieu de prendre tout bêtement son modèle dans le pauvre lièvre du bon Dieu, qui sait si bien croiser et recroiser ses voies que le plus malin y perd son latin ! Allons, monsieur le baron, prenez courage ; sans vouloir faire affront à mon camarade Lafourchette, je dois lui affirmer que son diable a besoin d'aller pas mal à l'école pour être de la force du vieux Mostricht.

Depuis que celui-ci lui fournissait ces nouveaux témoignages de sa perspicacité, le visage du seigneur de Hertogenwalden s'était épanoui : un sourire de jubilation élargissait sa grosse face, il serrait avec une reconnaissance attendrie les mains de son ancien serviteur.

Une révolution opposée s'était aussi opérée sur la physionomie de Lafourchette : pendant que la figure du maître s'étendait dans le sens horizontal, celle du garde, replacé au second rang, s'allongeait outre mesure ; en outre, elle allait à chaque instant en se rembrunissant.

Lorsque le regard de l'honnête Mostricht cessait de rencontrer les yeux de Lafourchette, au lieu de l'expression fausse et contrainte par laquelle celui-ci essayait de dissimuler son dépit, tout chez lui respirait la fureur, la haine, la menace.

De l'autre côté du mur, les difficultés grandirent : la pluie tombait fine, tiède et continue : la neige s'effaçait plus rapidement que dans les taillis où elle était abritée. Cependant, Mostricht, courbé vers la la terre, trouvait encore çà et là un indice qui lui permettait de se maintenir dans la direction que le braconnier devait avoir suivie.

Ces indices le conduisirent à la route, où la neige, depuis longtemps battue par les piétons et par les voitures, avait complètement disparu.

Le baron Ubertus poussa un gros soupir ; un sourire de triomphe glissa sur les lèvres minces de Lafourchette.

Mostricht montra à ses deux compagnons les massifs de la forêt de Hertogenwalden, qui s'étageaient parallèlement à cinq cents pas environ du chemin ; il reconforta le pauvre gentilhomme, il refoula les malicieuses satisfactions auxquelles Lafourchette était trop prompt à s'abandonner, en leur annonçant que, selon toutes les probabilités, le braconnier aurait quitté le chemin pour gagner les bois.

Le vieux chasseur descendit dans le fossé. Le revers de ce fossé était garni d'une herbe serrée et lavée ; il était impossible que la boue dont les souliers du braconnier devaient s'être chargés sur le chemin, n'eût pas laissé une trace assez forte pour avoir survécu à la fonte de la neige.

Il fit ainsi un quart de lieue sans rien apercevoir ; il revenait sur ses pas, décidé à vérifier le terrain une fois encore, lorsqu'il s'entendit appeler par Lafourchette.

Celui-ci avait suivi le fossé opposé à celui qu'exploraient Mostricht et le baron Ubertus. Un talus assez élevé abritait ce fossé, et çà et là quelques îlots d'une neige déjà grisâtre avaient échappé au souffle de la brise, au contact de la pluie.

Sur une de ces plaques de neige, Lafourchette avait aperçu une tache de sang ; il la montra du doigt à son compagnon.

— Bravo ! s'écria le vieillard, j'ai toujours dit qu'avec quelques leçons, on trouverait en toi l'étoffe d'un véritable chasseur, Lafourchette. Tu as raison, morbleu ! il a passé par ici, voici le talon de sa chaussure imprimé dans le revers du fossé ; mais pourquoi, au lieu de se prolonger sous bois, a-t-il pris de ce côté ?

Lafourchette avait paru tout à fait insensible à l'éloge dont il venait d'être l'objet.

— Dame, peut-être pour vous rendre visite, père Mostricht, reprit-il, avec un accent goguenard ; voyez, nous voilà tout à l'heure revenus à votre porte.

Effectivement, on apercevait la chaumière du chasseur à peu de distance.

— A moins, reprit Mostricht, comme s'il se fût parlé à lui-même, que le drôle, ayant pressenti le dégel, n'ait pas donné dans le piége que lui tendaient ces beaux labourés ; qu'il n'ait préféré faire une lieue de plus, en gagnant les bois par ces coteaux si secs et si pierreux, que le sabot d'un éléphant n'en égratignerait pas la surface. A moins, continua-t-il, qu'il n'ait sa cache dans les environs. Et cependant, est-il, à un mille d'ici, une seule pierre que je ne puisse saluer comme une vieille connaissance?

En achevant ces mots, Mostricht s'avança rapidement sur la colline ; il marchait en décrivant des cercles qui allaient toujours en s'élargissant.

Un de ces cercles l'amena devant la meule de foin.

Cette meule datait du temps où le vieux chasseur avait chez lui des bestiaux, l'herbe desséchée s'était noircie à l'air, et Mostricht venait d'apercevoir, avec stupeur, une large place dont le ton jaunâtre indiquait que le foin de l'intérieur avait été amené au dehors.

Il plongea son bras dans la meule, et si maître qu'il fût ordinairement de lui-même, il ne put retenir un cri de surprise.

Le baron Ubertus et Lafourchette accoururent à ce cri : ils virent Mostricht qui, tenant d'une main le fameux bonnet en peau de renard, leur montrait de l'autre un pied et la moitié d'une jambe de chevreuil, qui sortaient du mur de fourrage.

— Qu'est-ce que cela signifie, chasseur ? s'écria le gentilhomme, chez lequel la joie de retrouver sa coiffure favorite ne parvenait pas à dominer la stupéfaction.

Mostricht commença par essuyer avec la manche de sa veste la sueur qui ruisselait de son front. Il fut quelque temps à se remettre de l'émotion à laquelle il paraissait en proie.

— Cela signifie, monsieur le baron, que le scélérat a établi son garde-manger dans ma propriété; et cela signifie peut-être bien autre chose encore.

Mostricht avait prononcé ces derniers mots d'une voix si étouffée, que ses compagnons ne purent l'entendre; ses yeux avaient lancé un éclair.

— Son garde-manger ? répéta M. de Hertogenwalden.

— Oui, son garde-manger, puisque voilà le chevreuil qu'il a tué cette nuit sur les bords de l'étang;

tâtez, et vous sentirez son pelage encore humide.

— Mais ne soupçonnes-tu personne, vieux Mostricht? s'écria le baron Ubertus. Que diable! tu dois connaître ceux qui hantent les alentours de ta demeure? Ta fille, tes enfants ont pu l'apercevoir? Il faut les interroger.

— Il faut nous taire, dit Mostricht, en faisant rentrer le pied du chevreuil dans la meule, et en le recouvrant soigneusement avec l'herbe séchée; mon plan est déjà fait, monsieur le baron; celui qui a mis une douzaine de bons florins en dépôt dans mon foin viendra certainement les chercher ce soir, et alors, il trouvera à qui parler. Oui, je sais que quelqu'un a rôdé ce matin par ici; ma fille a prétendu que c'était l'orphelin que j'ai élevé. Thibault, un braconnier! c'est impossible! Monsieur le baron sait comme moi combien une semblable supposition est absurde; Thibault est incapable de braquer le canon d'un fusil sur un hanneton! Ma fille se trompe, ou ma fille me trompe, et dans ce dernier cas, malheur à lui! malheur à elle!

Les paroles et l'accent du vieux chasseur décelaient la perplexité dans laquelle le plongeaient les doutes qui s'entre-croisaient dans son esprit, comme les étincelles que le choc du marteau fait jaillir du fer rouge. Son anxiété était si visible, que le baron en fut ému; il serra cordialement la main de son servi-

teur, et peu s'en fallut qu'il ne lui sautât au cou, tant il avait à cœur de lui prouver qu'il ne suspectait nullement sa sincérité dans cette étrange circonstance.

Ce qui venait de se passer avait au contraire suggéré une fort méchante inspiration à Lafourchette; — un homme qui se noie se raccroche à toutes les branches, et l'ambitieux veneur ne pouvait se dissimuler que, depuis le matin, il exécutait un véritable plongeon dans l'opinion de son patron. Il jugea l'occasion bonne pour faire perdre à son ancien camarade quelque peu du terrain que celui-ci avait regagné, et il la saisit.

— Ah! père Mostricht, ah! ah! s'écria-t-il, en éclatant d'un rire affecté; ce n'est pas à tort que M. le baron vous a proclamé notre maître à tous...

Le père de Jackobine était de trop mauvaise humeur pour ne pas se montrer susceptible.

— Que trouves-tu donc de si gai à ce qui se passe?... dit-il d'un ton bourru.

— C'est bien joué, père Mostricht, répondit Lafourchette avec un accent railleur; vous ne vous consoliez pas de la disgrâce dans laquelle vous tenait notre maître, et ce braconnier insaisissable, ces ruses dont vous trouvez si aisément le secret, tout cela est admirablement combiné pour prouver à M. le baron que

vous lui êtes indispensable. Mais à présent que vous avez atteint le but de vos désirs, il faut vous montrer bon enfant, père Mostricht, avoir pitié de nous et ne pas nous condamner inutilement au régime des nuits blanches. — Voyons, soyez franc, et avouez que si ce chevreuil se trouve dans votre meule, c'est que vous l'y avez apporté vous-même.

Le visage de Mostricht était jaune, il devint vert.

— Sang et tonnerre! s'écria-t-il d'une voix frémissante, tu touches à mon honneur! prends garde, Lafourchette! il est aussi chatouilleux que celui d'un soldat!... Sais-tu que le gibier d'autrui est aussi sacré pour moi que la moisson du prochain? que je nomme voleur celui qui s'empare de l'une ou de l'autre? que je regarderais comme un infâme le misérable qui s'attaquerait au bien de celui dont, pendant vingt ans, il a reçu du pain? Tu m'accuses de tout cela, Lafourchette! Viens donc, alors, viens sur-le-champ faire avec moi un tour dans le bois. A chacun son arbre! fusil contre fusil, œil pour œil, et balle pour balle!

Le baron s'efforça vainement de calmer l'exaspération de son serviteur; la voix indignée de celui-ci dominait les affectueuses consolations que le gentilhomme, les larmes aux yeux, prodiguait au vieux chasseur.

Peu à peu, la sensibilité impuissante du baron Ubertus dégénéra en colère, et naturellement cette colère retomba sur celui qui l'avait indirectement provoquée.

Il se rappelait les insidieuses insinuations par lesquelles Lafourchette avait entretenu son irritation contre Mostricht. Les reproches, les injures, les menaces débordèrent du cœur de l'irascible châtelain comme la lave du cratère d'un volcan.

Mais la voix de Mostricht se faisait encore entendre au milieu de cet ouragan d'invectives.

— Oui! s'écriait-il de son côté, je le vois bien, les présomptions seront plus fortes que mon innocence : tout me condamne, et vous-même, monsieur le baron, vous-même, malgré votre bonté, vous regretterez peut-être un jour d'avoir ajouté foi à la parole de votre serviteur. Lafourchette a raison : je suis déshonoré ! — Reprenez votre plaque, ajoutait-il en arrachant de dessus sa poitrine cet insigne des fonctions qu'il avait recouvrées, je ne suis plus digne de la porter ! Je vous rends vos promesses, mon cher seigneur, ce n'est pas votre amitié, ce n'est plus ma place, ce n'est plus la dot de ma fille que je dois reconquérir, c'est mon honneur ! Il faut que je prouve qu'il n'est pas vrai que Mostricht ait menti à trente années de probité et de fidélité à ses maîtres !

En achevant ces paroles, le vieux chasseur brandit son fusil d'un air menaçant, et il s'éloigna rapidement dans la direction de la forêt.

M. Ubertus, de plus en plus bouleversé par l'aspect de cette douleur, s'arrêta court au milieu de sa plus véhémente période, et courut après son serviteur, sans davantage s'embarrasser de Lafourchette.

Demeuré seul, celui-ci déchargea la fureur qu'il avait jusqu'alors contenue, sur le malheureux bonnet de peau de renard, gisant sur la neige ; d'un coup de pied, il l'envoya rouler dans un bourbier, et, en même temps, il étendit le poing du côté où le maître et le serviteur avaient disparu ; puis, se ravisant, il ramassa la précieuse coiffure et se dirigea vers le château en la tenant à la main.

XII

Après ce que le baron Ubertus, dans sa colère, avait révélé devant Mostricht, Lafourchette comprenait qu'il lui était impossible de songer désormais à obtenir, de gré ou de force, la main de la fille du vieux chasseur.

Selon l'habitude des méchants, il ne doutait pas que la conduite de celui-ci ne fût en tout point semblable à ce qu'eût été la sienne en pareille circonstance. Il présumait que le premier usage que ferait Mostricht de la haute faveur qui lui avait été rendue devait tendre à rompre le léger fil auquel tenait encore sa position auprès du seigneur de Hertogenwalden.

Il cheminait donc, morne, préoccupé, comme il sied au patient contre lequel la fortune vient d'exercer son humeur, à l'homme qui voit d'odieuses perspectives succéder à une éblouissante réalité.

Mais les pensées de Lafourchette n'étaient pas toutes consacrées aux regrets : l'homme juste se console dans le malheur par le souvenir du bien qu'il a fait, le méchant par l'espoir du mal qu'il peut rendre.

L'instinct de la haine, les suggestions de la vengeance dominaient chez Lafourchette le sentiment de l'intérêt égoïste, si profond cependant chez lui.

Ainsi que l'avait deviné Thibault, c'était bien Lafourchette qui avait introduit Snab auprès de la favorite du baron, et provoqué de la sorte le renvoi de Mostricht; et s'il pouvait tout oublier, jusqu'à l'espérance de posséder la belle Jackobine, s'il pouvait devenir insensible à la perte de sa place, il lui était impossible de pardonner au vieux chasseur le bonheur insolent avec lequel le hasard s'était chargé de déjouer une trame si laborieusement combinée.

La félicité future de son ancien camarade l'occupait bien plus que sa propre infortune.

Comme le naufragé qui élève sa tête au-dessus des vagues pour découvrir une épave libératrice dans la profondeur de leurs sillons, Lafourchette passait en revue mille combinaisons perfides : pas une de ces combinaisons n'avait pour but de conjurer, tandis qu'il le pouvait encore, le malheur qui le menaçait; elles tendaient toutes à la ruine de celui qu'il détestait.

La physionomie crispée par les mauvaises passions qui bouleversaient son âme, Lafourchette suivait donc le chemin par lequel nous avons vu, une première fois, le seigneur de Hertogenwalden rentrer dans son parc.

Ce jour-là, la route était déserte, les échos ne répétaient pas les retentissements du marteau du vaillant casseur de pierres ; les outils de Thibault gisaient épars sur la route, abandonnés avec une négligence qui n'entrait pas d'ordinaire dans les habitudes du jeune ouvrier.

Cependant, lorsque Lafourchette eut dépassé le tas de cailloux où les claies à tamiser, les pelles, les pioches, les lourdes masses, marquaient la place à laquelle Thibault avait sans doute travaillé le matin même, la tête d'un chien, sentinelle vigilante à laquelle la garde de ces précieux ustensiles paraissait avoir été confiée, surgit et se montra au-dessus du fossé.

C'était un chien de taille moyenne, autant qu'on en pouvait juger à travers les touffes épaisses de son poil grisâtre, qui, à force d'absorber la poussière, avait formé des mèches compactes ; il paraissait fortement membré et d'une vigueur peu commune.

Lafourchette avait à suivre de bien autres pensées, pour se soucier d'un aussi chétif personnage ; il con-

tinua sa route sans remarquer que les regards étincelants de l'animal se fixaient sur lui avec une persistance singulière.

Mais il ne fut pas arrivé à dix pas plus loin, qu'il fut tiré de ses préoccupations par une longue secousse.

Le chien s'était doucement levé de la couche moelleuse sur laquelle il reposait, et, s'approchant à pas de loup du jeune chasseur, il avait saisi le bonnet de peau de renard par cette queue touffue qui faisait un si bon effet, lorsqu'elle se balançait entre les deux épaules du baron Ubertus, et, s'arc-boutant sur ses quatre pattes, l'animal lui imprimait des secousses si formidables, qu'il allait évidemment gâter l'ensemble de la coiffure seigneuriale.

Lafourchette tira un fouet de sa gibecière, et sangla d'un vigoureux coup de lanière les reins de l'assaillant, qui s'enfuit en poussant un hurlement de douleur.

Le chasseur n'eut pas plus tôt repris le cours de ses réflexions interrompues, qu'il entendit les pas du chien derrière ses talons; il se retourna, il le vit prêt à renouveler son attaque; seulement, la communication intime qu'il venait d'avoir avec cette longue lanière de cuir paraissait avoir fourni à la bête des notions mathématiquement exactes sur la portée de

cet instrument; Lafourchette eut beau manœuvrer son fléau avec l'habileté pratique d'un postillon, il ne parvint pas à cingler une seconde fois le chien de la mèche de son outil.

Il ramassa des cailloux et les lança à son étrange persécuteur; mais, bondissant à droite, à gauche, le chien les évitait avec un bonheur merveilleux; il semblait que le ciel l'eût créé à l'épreuve de la corde et de la pierre.

De guerre lasse, pressé de reprendre le fil de ses sombres rêveries, le chasseur assura le bonnet sous son bras et poursuivit sa route. Mais si vingt fois il se retourna, vingt fois il acquit la certitude que l'entêté animal n'avait pas renoncé à accompagner le porteur d'un objet pour lequel il manifestait de si bizarres prédilections.

Cette persistance fit réfléchir Lafourchette.

Il n'avait point oublié que, dans ses présomptions, Mostricht avait déclaré que le chien du braconnier devait être un animal à longs poils, ou épagneul, ou griffon. Il examina celui qui le suivait avec plus d'attention.

Rien ne le distinguait des chiens les plus vulgaires; cependant, il agitait sa queue dans le sens horizontal, ce qui indiquait une prédisposition native pour la chasse; il fut en outre impossible à Lafourchette de

ne pas être frappé de la ressemblance qui existait entre feu Snab et son persécuteur.

Évidemment, ce chien devait avoir une raison pour revendiquer avec tant d'acharnement une casquette qui, lors même qu'elle eût contenu le renard, son premier propriétaire, n'eût constitué qu'un piètre dîner pour un carnassier, quel qu'il fût.

Ne fallait-il pas chercher les causes de cette opiniâtreté dans l'ordre des relations intimes que la bête pouvait avoir eues avec l'objet mobilier précité ?

N'était-il pas possible que ce chien fût le compagnon du héros qui avait caché dans le foin de Mostricht les deux trophées de la nuit précédente ?

Lafourchette n'eut pas plutôt admis la possibilité de cette supposition, qu'il entrevit à la fois toutes les conséquences qu'aurait infailliblement la découverte du braconnier, si elle était opérée par lui seul, et en dehors des combinaisons stratégiques de son ancien camarade.

Le parti de Lafourchette fut bientôt pris ; le sacrifice de la noble coiffure fut bientôt fait : il la lança au chien sans plus de façons que s'il se fût agi de cette vulgaire peau de lapin à l'aide de laquelle un professeur inculque les principes du rapport à ses élèves.

L'animal n'en demandait pas davantage ; il engueula la soyeuse fourrure, et s'enfuit à toutes jambes. San-

sonnet éprouvait le sentiment singulier dont tous les gens de proie, conquérants ou simples voleurs, sont possédés pour le bien mal acquis.

On sait qu'ils portent généralement aux fruits de leur rapine un attachement féroce, qui ne ressemble en rien à la tendresse qu'un honnête bourgeois porte à l'héritage de ses pères, et Sansonnet était intraitable vis-à-vis de tout ce qu'à tort ou à raison il se croyait le droit de revendiquer.

Peut-être calomnions-nous la pauvre bête, et son envie de reconquérir le couvre-chef du baron n'était-elle autre que celle du soldat jaloux de garder le drapeau qu'il a pris à l'ennemi.

Lorsque Lafourchette avait passé devant lui, balançant la casquette dont la queue soyeuse balayait les graviers du chemin, Sansonnet, luttant contre un certain bruit qui régnait dans sa mémoire, s'était d'abord contenté d'une réflexion mentale :

— J'ai vu ce renard-là quelque part, s'était-il dit, en se plaçant en arrêt sur la dépouille de la bête fauve.

Mais les souvenirs de Sansonnet s'étant précisés, il ressentit un violent mouvement d'humeur contre celui qui s'en allait nanti de ce que la brave bête considérait comme sa part du butin. Ce fut sous ces diverses impressions qu'il résolut de soutenir sans

trève, ni merci ce qu'il considérait comme un droit légitime, et nous avons vu qu'il ne s'en était pas mal acquitté.

Enivré de ce qu'il considérait comme un nouveau triomphe, Sansonnet regagna à tire d'ailes la petite hutte dans laquelle Thibault avait établi son domicile. Il gratta à la porte, et, voyant que cette porte restait close, il fouilla la terre de ses griffes, pratiqua un trou convenable, et fit entrer dans ce trou la coiffure de M. de Hertogenwalden, en la recouvrant avec tant d'adresse, qu'il devenait difficile de. découvrir l'endroit où elle était ensevelie. Ceci fait, il alla reprendre sa faction avec l'âme satisfaite d'un brave qui a vengé l'honneur de son régiment, et placé désormais sa conquête à l'abri de toute insulte.

Lafourchette avait suivi le chien à son tour; il n'avait rien perdu du manége que celui-ci venait d'exécuter.

Il apprenait que le chien appartenait, soit au cantonnier, soit à l'un de ses aides; il luirestait à préciser ces renseignements, et, dans ce but, il se dirigeait vers la hutte, lorsqu'il vit la porte de cette hutte s'ouvrir pour donner passage à une jeune fille et à un eune homme, et dans lesquels il reconnut Thibault et Jackobine.

Mostricht n'avait point révélé à son camarade les

causes de son mécontentement contre son fils adoptif, les raisons pour lesquelles il l'avait chassé de sa chaumière; mais Lafourchette n'en détestait pas moins Thibault : d'abord, parce que ce dernier était droit, simple et honnête; ensuite, parce que le rancunier chasseur se souvenait du beau plongeon que celui-ci lui avait fait faire.

Il se rappela que Mostricht avait avoué que Thibault avait rôdé le matin même autour de l'habitation du vieux garde. L'innocence que revendiquait le bonhomme pour son ancien élève s'accordait mal avec la possession d'un chien aussi madré que paraissait l'être celui que Lafourchette venait de voir à l'œuvre.

En voyant apparaître les deux jeunes gens, Lafourchette se jeta à plat ventre et gagna, en rampant dans les broussailles, les bords du ruisseau qui serpentait au fond de la vallée, dont la route suivait le faîte.

Il se glissa le long du lit de ce ruisseau, qu'abritaient les troncs multipliés des aulnes et des saules, il coupa au court, et put s'établir sous un pont de bois que Jackobine devait nécessairement traverser pour rentrer chez elle.

En revenant de Dolhain, Jackobine était si joyeuse des pacifiques dispositions dans lesquelles elle avait laissé son père, qu'elle n'avait pas su résister à la tentation de faire partager à Thibault un bonheur que

celui-ci avait si bien mérité ; elle s'était arrangée pour passer par l'endroit où travaillait son ami. L'entretien des deux jeunes gens avait été ce qu'il devait être, après une aussi cruelle séparation, en face des nouvelles inespérées que la fille du chasseur apportait avec elle. Thibault avait fondu en larmes, lorsque celle-ci lui avait annoncé que son père accueillait le tribut payé par l'orphelin à la reconnaissance. Quand Jackobine lui parla en rougissant des espérances que les dernières paroles du vieillard les autorisaient désormais à concevoir, l'émotion du pauvre garçon avait été au comble ; il s'était jeté à genoux, joignant les mains, les élevant, tantôt vers le ciel, tantôt vers celle qu'il aimait, comme s'il n'eût su qui il devait remercier : de Dieu, qui avait pris en pitié un amour caché si humblement dans le cœur de celui qui l'éprouvait, ou de celle dont il ne se croyait pas encore digne.

On doit aisément comprendre l'ivresse de Jackobine, lorsqu'une seconde fois elle put apprécier la tendresse de celui qu'elle accusait jadis de l'avoir dédaignée. Les mouvements qui agitaient son cœur se révélaient par un incessant babil ; elle voulut visiter la cabane de Thibault ; elle s'attendrit sur les tristesses que l'isolement avait dû avoir pour son ami ; mais elle reprit une figure sereine en évoquant elle-même les riantes perspectives que leur réservait l'avenir.

Dans les transports du bonheur qui inondait son âme, la jeune fille ressemblait à ce papillon qu'éblouit la multiplicité des fleurs d'un parterre, et qui agite ses ailes au-dessus de toutes, sans qu'une seule fixe son vol. Elle passait, sans transition, des jeux de leur enfance aux doux rêves des jours futurs : elle rappelait à Thibault une course folle à travers les bois, les chasses aux fraises, aux myrtilles, ces mille riens qui se représentent si charmants lorsque la félicité les encadre, et elle s'élançait presque en même temps vers les joies plus sereines qui les attendaient, parlant sans balbutier, sans rougir, tant son cœur était pur, du berceau dans lequel elle endormirait son premier enfant.

Elle eût prolongé jusqu'au soir ces entraînantes causeries, mais l'honnête Thibault lui fit remarquer que si court que leur semblât le temps, il n'en marchait que plus rapidement ; il lui rappela que ses petits frères n'avaient pas l'habitude de la voir éloignée d'eux aussi longtemps.

Jackobine se résigna à rentrer au logis, et le jeune homme voulut l'accompagner pendant une partie du chemin.

Ils allaient côte à côte, Thibault tenant dans sa main robuste les doigts minces et délicats de la jeune fille ; leurs yeux humides se cherchaient et se con-

fondaient dans une même pensée ; nul souci du prochain ne leur faisait craindre de laisser leurs visages refléter les sentiments qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. — Tantôt Jackobine, de sa voix de fauvette, reprenait son gracieux caquetage, et tantôt ils marchaient silencieux ; mais, même lorsqu'ils ne parlaient pas, leurs cœurs ne cessaient pas de s'entendre.

Ils arrivèrent ainsi au pont de bois sous lequel était blotti Lafourchette, et qui, naturellement, devait être le lieu de leur séparation ; car de l'autre côté de ce pont on pouvait être aperçu de la maison du vieux chasseur.

Tous ceux qui ont été amoureux, c'est-à-dire tous ceux qui nous liront, se souviendront d'avoir éprouvé de pareils sentiments. Au moment où l'on se quitte, on découvre que l'on avait à se dire mille choses que d'autres choses ont fait oublier; on maudit le temps si prompt à s'enfuir; il n'y a pas de lendemain pour les cœurs qui s'aiment. Les adieux des deux jeunes gens se prolongèrent donc pendant quelques instants sur le pont, et, derrière le madrier qui l'abritait, le haineux chasseur ne perdit rien de leur conversation.

Lorsqu'il remonta sur la route, après que Thibault et Jackobine se furent tous les deux éloignés, l'un du

côté où l'attendaient ses outils, l'autre dans la direction de la chaumière, Lafourchette était en proie à un accès de rage folle.

Il connaissait la cause des dédains que la jeune fille avait eus pour lui : elle lui préférait un misérable casseur de pierres ; elle aimait Thibault ; elle l'aimait d'un amour dont il avait pu apprécier la tendre énergie.

Il ne doutait plus que son heureux rival et le braconnier ne fussent qu'une même personne ; il avait entendu les réponses évasives de Thibault, lorsque la jeune fille l'avait questionné sur les moyens qu'il avait employés pour réunir la somme considérable avec laquelle il avait secouru la détresse de son père.

Lafourchette se promena longtemps de long en large sur la route. La colère concentrée du bilieux personnage l'étouffait ; la violence de ses sensations lui enlevait jusqu'à la faculté de penser.

Enfin, une idée infernale traversa son esprit ; ses yeux brillèrent d'un feu sombre, un sourire sinistre crispa ses lèvres : il poussa un profond soupir, comme si sa poitrine eût été débarrassée d'un fardeau qui l'oppressait : il venait d'entrevoir le moyen de tirer une vengeance terrible, et de Mostricht, et du casseur de pierres.

D'une main que l'agitation de son âme rendait

tremblante, il enleva les bourres de son fusil, répandit sur le chemin le menu plomb dont ce fusil était chargé, glissa une balle dans chacun des canons de son arme, et, prenant à travers champs, il gagna la forêt, se dirigeant vers les taillis dans lesquels le châtelain et Mostricht s'étaient enfoncés quelques heures auparavant.

Digitized by Google

XIII

Nous laisserons pour le moment Lafourchette aux sombres projets qu'il médite, Thibault à ses pierres et à ses souvenirs, et nous irons retrouver Jackobine.

Elle était rentrée au logis ; et, toujours sous l'impression des mêmes sentiments, elle s'occupait en chantant des soins du ménage. Ses jeunes frères, surpris de cette gaieté dont leur sœur les avait sevrés depuis si longtemps, s'arrêtaient devant elle et la considéraient avec de grands yeux étonnés. Alors Jackobine les saisissait entre ses bras, les couvrait de baisers, comme si ces baisers eussent dû leur révéler un secret que son cœur brûlait d'épancher dans tous les cœurs amis.

Cependant, vers le soir, la physionomie souriante de Jackobine parut s'assombrir ; l'heure à laquelle

les bûcherons que surveillait Mostricht quittaient leurs travaux était passée depuis longtemps, et le vieux chasseur n'était pas rentré.

La nuit était venue ; la soupe fumait dans la terrine en faïence brune ; les assiettes luisantes étaient symétriquement alignées sur la table, autour de laquelle tournaient les petits enfants, en jetant des regards avides et inquiets sur les apprêts de leur souper : tout indiquait qu'une semblable inexactitude n'était pas dans les habitudes du maître de la maison.

Jackobine interrogea les aînés de ses frères ; ils avaient vu leur père rentrer quelques instants après être sorti pour prendre son fusil et sa gibecière.

La jeune fille allait et venait de la cheminée à la porte, avec une inquiétude croissante ; elle regardait au dehors, cherchant à sonder l'obscurité de la nuit ; elle n'apercevait que les silhouettes des genévriers qui se découpaient en noir comme des fantômes, et dont l'aspect lui semblait ce soir-là plus sinistre que d'ordinaire.

Enfin, un pas lourd retentit dans la cour, et Mostricht apparut, secouant sur le seuil la boue dont ses souliers étaient couverts.

Le vieux chasseur paraissait plus sombre, plus soucieux qu'il ne l'avait jamais été ; il posa son fusil la crosse en l'air dans l'angle de la cheminée pour en

sécher les canons humides ; il prit une escabelle et s'assit au coin de l'âtre.

Jackobine s'approcha de lui pour l'embrasser, il la repoussa. Il supporta avec impatience les caresses du plus jeune de ses enfants, qui tendait ses petits bras vers son père, et s'efforçait de lui présenter ses joues rouges, rondes et fraîches comme des pommes. Il demeura assis, le coude appuyé sur son genou, la figure reposant sur la paume de sa main.

La jeune fille l'invita à se mettre à table, Mostricht répondit durement qu'il n'avait pas faim.

Jackobine, interdite, ne savait à quelle supposition s'arrêter.

Cependant, son titre de mère de famille lui faisait un devoir de songer aux enfants, dont les visages s'attristaient en voyant de nouveaux retards apportés à ce qui était pour eux la plus agréable opération de la journée.

Le repas terminé, elle se hâta de les coucher, et se rapprocha de son père. Elle ne pouvait croire qu'un nouveau malheur eût pu renverser l'échafaudage de félicités que, depuis douze heures, elle travaillait à construire, et cependant elle n'osait interroger son père. Elle s'assit sur la pierre du foyer ; elle essaya de placer sa tête sur les genoux du vieillard, qui aimait tant à en caresser les boucles soyeuses ; une

seconde fois, et d'un geste impérieux, Mostricht éloigna sa fille.

Il se leva, prit son fusil, en renouvela les amorces, et se dirigea vers la porte, sans adresser un mot à Jackobine ; puis tout à coup, comme s'il se fût ravisé, il se retourna vers elle.

— Je vais vous enfermer, lui dit-il d'une voix brève et sévère. Vous vous coucherez, vous éteindrez toute lumière, et, quoi que vous entendiez, gardez-vous de bouger.

Jackobine s'était précipitée aux genoux de son père en les étreignant.

— Père ! père ! s'écria-t-elle, père, vous me cachez quelque chose !

Le bonhomme hésita un instant, un violent combat semblait se livrer dans son âme ; toutefois, son regard s'était un peu adouci en se fixant sur Jackobine suppliante.

— Et vous, Jackobine, répondit-il, et vous, n'avez-vous rien caché à votre père ?

Jackobine crut que le vieillard faisait allusion à la visite rendue par elle à son frère adoptif ; elle baissa les yeux, mais elle se sentit rassurée en se rappelant les paroles qui lui semblaient avoir autorisé cette démarche :

— Père, dit-elle, vous avez été mon complice ; ne

m'aviez-vous pas promis ce matin que Thibault serait désormais le bienvenu auprès de vous ? Je n'ai pas pensé être coupable en hâtant autant qu'il dépendait de moi le moment où mon frère pourrait embrasser son père.

— Ah ! dit le vieillard d'une voix railleuse, tu as vu Thibault et tu l'as félicité ; tu l'as remercié de nous avoir si généreusement sacrifié ses économies, n'est-ce pas ?

— Sans doute, mon père.

— Et Thibault a accepté tes éloges ? Thibault a reconnu qu'il était celui qui les avait mérités ? s'écria Mostricht, en regardant fixement sa fille.

— Oui, mon père. Mais pourquoi cette question ?

— Pourquoi ? je vais te le dire. Celui qui a lancé par ce carreau la ceinture aux florins est le braconnier que M. le baron, une heure auparavant, poursuivait dans son parc ; j'en suis certain. Si donc c'était Thibault qui fût venu à notre aide, Thibault se trouverait convaincu d'être le braconnier dont on jase tant dans le pays ! Thibault chasseur ! Thibault braconnier ! C'est tellement absurde, qu'il ne faut pas s'arrêter à cette pensée. Il faudrait donc croire que Thibault a simplement accepté des compliments qu'il n'avait pas mérités, des remercîments qui ne s'adressaient pas à lui. Mais si j'ai eu à me plaindre de

Thibault, je n'en reconnais pas moins que c'est un cœur droit et loyal, et que, pendant les dix-huit ans qu'il a passés dans cette chaumière, je ne l'ai jamais surpris à déguiser la vérité ; il faut essayer d'une troisième supposition... Jackobine.

— Mon père...

— Ecoute. Je crois peu aux hommes qui se laissent attendrir par les infortunes d'un vieillard ; mais je crois beaucoup aux filles imprudentes dont la coquetterie encourage les prodigalités d'un bandit.

— Mon père ! s'écria la jeune fille en étendant la main sur la couchette drapée de serge, je prends à témoin celle qui est morte là, que vous outragez injustement votre fille.

Cette invocation soudaine parut faire une profonde impression sur Mostricht.

— Dieu le veuille ! dit-il, car si je te trouvais coupable, Jackobine, s'il était vrai que tu connusses ce misérable qui a osé m'offrir cet argent, produit de ses détestables rapines, si tu avais entretenu quelques relations avec un rôdeur de nuit, demain tu sortirais de cette demeure, et tu irais où la main de Dieu conduit la fille qui a oublié ses saintes lois.

— Mon père, je vous jure...

— N'oublie pas mes recommandations : couche-toi et éteins les lumières ; je vais rester près d'ici ; que

pas un bruit venant de la maison ne me donne à supposer que tu cherches à avertir celui que j'attends.

— Mais, mon père, qu'allez-vous faire ? s'écria Jackobine, pâle d'angoisse et essayant de retenir le vieux chasseur.

L'émotion que manifestait la jeune fille rendit aux soupçons de Mostricht toute leur vivacité; il la repoussa, sortit et ferma à double tour la porte de la chaumière.

Jackobine était demeurée à la place où l'avait laissée son père, muette, immobile, comme écrasée par une affreuse réalité : une idée terrible s'était présentée à son esprit.

Elle s'était rappelé l'embarras de Thibault à ses questions ; elle se souvenait qu'il s'était refusé à lui indiquer les ressources qui lui avaient procuré des économies relativement si considérables. Si, malgré l'invraisemblance d'une pareille supposition, si, en dépit de ses antécédents, Thibault était le braconnier!... Son père et lui, tous deux armés, allaient donc se trouver en face l'un de l'autre, animés tous les deux des sentiments violents de leur antagonisme?

A cette pensée d'une lutte parricide, Jackobine sentit un frisson glacial courir sur son corps ; ses genoux chancelants se dérobèrent sous elle; la respiration

lui manqua ; un tremblement convulsif agitait ses membres et faisait entrechoquer ses dents.

Mais Jackobine était une fille valeureuse ; un sang ardent, qu'elle tenait de son père, coulait dans ses veines.

Avec la rapidité de la pensée, elle se trouva debout, ferme, résolue, presque calme, décidée à tout oser pour prévenir l'horrible malheur qu'elle redoutait.

Il fallait aller trouver Thibault à sa hutte, le confesser, et, s'il était coupable, le prévenir du danger qui le menaçait.

La porte était close ; les volets de la fenêtre étaient renforcés de barres qu'on ne pouvait enlever sans bruit ; mais une trappe communiquait de la chambre à l'étable, et cette étable avait sa trappe du côté opposé à celui où son père lui avait dit qu'il se placerait en embuscade.

En un clin d'œil, Jackobine s'était débarrassée de ses chaussures ; marchant pieds nus, elle parvint à la cloison. Tremblante, retenant son souffle, elle fit glisser la trappe dans ses rainures : alors, haletante d'émotion, elle reconnut que l'étable était éclairée par une douce réverbération, celle que, dans les nuits sans lune, l'atmosphère emprunte aux étoiles. De plus, la porte de l'étable était toute grande ouverte.

Jackobine, rasant les murailles, parvint dans la campagne; elle fit un large détour pour gagner la route, et ce détour empêcha qu'elle ne fût aperçue de Mostricht, qui s'était blotti sur le sommet de sa meule, les yeux fixés sur la route.

Aussitôt que Jackobine fut dans le chemin, elle se mit à courir aussi rapidement que ses forces le lui permettaient.

Elle se trouvait à cent pas du pont où, le matin, elle s'était séparée de Thibault; il ne lui restait plus, pour atteindre la cabane du casseur de pierres, située au sommet du versant opposé, qu'à franchir la côte qui s'élevait en spirale devant elle, lorsqu'elle crut voir apparaître et disparaître une ombre le long des buissons qui bordaient le chemin.

Jackobine se trouvait sous le coup d'une trop puissante terreur pour être accessible à des craintes vulgaires; elle passait outre, lorsqu'un chien, sortant d'un hallier, vint à elle avec de grandes démonstrations affectueuses.

Elle reconnut sur-le-champ Sansonnet; Sansonnet, de son côté, avait deviné une amie dans cette voyageuse attardée.

— Thibault, Thibault! cria Jackobine d'une voix lamentable, Thibault, es-tu là?

A cet appel, une haute silhouette se dressa du fond

du fossé, et se dirigea précipitamment vers la jeune fille.

C'était Thibault, en effet : ainsi que l'avait présumé Mostricht, le braconnier allait à la chaumière pour y reprendre son butin de la nuit précédente.

Deux raisons avaient décidé le casseur de pierres à cette dangereuse entreprise. Il tenait à achever l'œuvre qui lui avait rendu l'amitié de son père adoptif, qui lui avait ouvert de si enivrantes espérances; il voulait compléter la somme que Mostricht devait à Lafourchette ; enfin, il craignait de laisser ce gibier dans la meule, où, tôt ou tard, il ne pouvait manquer d'être découvert.

— Vous, Jackobine, vous à cette heure, et par les chemins ! dit-il, lorsqu'il se fut assuré que c'était bien celle dont il avait cru reconnaître la voix.

— Et vous-même, Thibault, comment se fait-il qu'au lieu de vous reposer paisiblement de vos fatigues de la journée, dans votre hutte, je vous trouve courant les champs? Oh ! continua la jeune fille avec un éclat déchirant, mes pressentiments ne m'avaient pas trompée : c'est vous Thibault, vous qui avez ravagé le bois de notre seigneur. Ce n'est pas du fruit de votre travail, ce n'est pas de l'épargne de vos sueurs, ce n'est pas de la dîme de votre misère que vous avez secouru mon père ! c'est du produit du pillage et de

la rapine. Jamais il ne pourra vous pardonner, Thibault, vous nous avez perdus!

— Jackobine, répondit Thibault d'une voix sourde, il fallait vous préserver d'une union détestée; il fallait sauver le vieil homme de la misère, je n'ai pas hésité à charger ma conscience d'une faute que je détestais. Si j'ai réussi, je n'ai pas le droit de me plaindre, je subirai mon châtiment sans murmurer.

— Pauvre Thibault! murmura la jeune fille avec un accent encore plein d'amour; garde-toi d'aller à la maison, mon père est caché près de la maison, il t'attend, son fusil à la main...

Jackobine s'interrompit brusquement: Thibault venait, d'un geste impérieux, de lui recommander le silence.

Depuis quelques instants, Sansonnet grondait sourdement; il aspirait la brise en manifestant une vive inquiétude, et Thibault, rendu attentif, avait lui-même entendu un pas qui se rapprochait d'instant en instant.

Il prit la main de Jackobine, siffla doucement Sansonnet et entraîna la jeune fille dans le fossé où il s'était caché en la voyant venir; ils se trouvèrent abrités tous les trois par l'ombre de la haie.

Bientôt, ils virent passer, à cinq pas de l'endroit où ils se trouvaient, un homme dont l'aspect et les allures étaient étranges.

Il était coiffé d'un bonnet de laine rabattu jusque sur les yeux, et ses traits étaient rendus méconnaissables par une épaisse couche de noir dont il les avait barbouillés ; sur son épaule, on voyait luire les deux canons d'un fusil. Il n'avançait qu'avec des précautions infinies, s'arrêtant à chaque pas pour interroger les profondeurs de la nuit, promenant de tous les côtés un regard dont on devinait l'anxiété, attentif à tous les bruits que lui apportait la brise. Sans doute, le murmure des voix des deux jeunes gens était arrivé jusqu'à lui, et avait éveillé ses inquiétudes ; mais, rassuré par le silence de la vallée, il continua sa marche et disparut dans les ténèbres.

Thibault sentait trembler dans sa main la main de Jackobine.

— Frère, lui dit la jeune fille, dont l'accent révélait l'épouvante, as-tu vu cet homme ? as-tu remarqué son visage noirci ? Je ne sais ce qui va se passer, mais j'ai peur. — Thibault, si c'était à mon père qu'en voulût cet homme !

Thibault, de son côté, n'était pas tranquille.

Il avait été frappé comme Jackobine par cette singulière apparition ; mais l'attitude de Sansonnet l'inquiétait bien plus encore que ce qu'il venait de voir.

Avec le merveilleux instinct de son espèce, le chien

Digitized by Google

paraissait avoir pressenti les malveillantes dispositions qui devaient conduire l'inconnu, ainsi déguisé, dans la nuit : plusieurs fois, il s'était avancé en rampant sur la route, comme s'il eût été décidé à suivre celui-ci ; et lorsque son maître le rappelait, il faisait entendre ce gémissement lugubre, par lequel une croyance populaire attribue au fidèle compagnon de l'homme, le don de présager la mort prochaine de ceux qui lui sont chers.

— Jackobine, dit Thibault à sa sœur adoptive, tu vas gagner ma cabane, t'y enfermer, tu y seras en sûreté ; moi, je veux suivre cet homme.

— Non, Thibault, répondit la jeune fille avec résolution, je ne te quitterai pas ; s'il y a des dangers à courir, je les partagerai avec toi.

— Viens donc, répondit le casseur de pierres, et imite autant que tu pourras les précautions que tu me verras prendre.

Alors Thibault ne quitta pas le fossé, marcha courbé pour rester couvert par l'ombre de la haie, et avança rapidement dans la direction qu'il avait vu prendre à l'inconnu.

Il ne tarda pas à découvrir sur le sommet du coteau, au bas duquel était située la maison de Mostricht, la silhouette de l'homme au fusil, se détachant en noir sur le fonds brunâtre de l'horizon.

Bientôt Thibault atteignit l'angle du fossé qui séparait la propriété de Mostricht du champ voisin.

Les revers de ce fossé étaient couronnés par les débris d'un mur de pierres sèches. En quelques endroits, ce mur atteignait encore sa hauteur primitive, c'est-à-dire trois pieds environ ; presque partout, il était couché par terre, et les matériaux qui l'avaient formé étaient épars çà et là.

Thibault vit l'inconnu qui se glissait le long de ce mur, et, à sa grande surprise, il observa que dès qu'il fut en face de la meule que l'on apercevait à l'extrémité du mur ruiné, il renonça aux précautions dont tout à l'heure il se montrait si prodigue.

Il marchait vers le tas de fourrage, il en faisait le tour, en se tenant à distance et en l'examinant avec de grandes démonstrations de méfiance, et tout à coup, tournant les talons, il s'éloignait sans précipitation.

Mostricht, caché sur sa meule, n'avait rien perdu de cette manœuvre. Il crut que celui qu'il attendait, mis en méfiance, allait lui échapper ; il se laissa couler le long de la montagne de foin, et se mit résolument à la poursuite du fuyard.

Celui-ci n'était pas loin. Aussitôt qu'il eut franchi le mur ruiné, il se coucha derrière ce rempart.

Mostricht, qui arrivait en courant, n'était pas à vingt pas de lui.

Thibault vit étinceler un éclair dans la nuit : c'était le fusil de l'inconnu qui s'abaissait, et dont les canons se fixaient dans la direction de la poitrine du vieillard.

Le pauvre casseur de pierres poussa un cri qui eût été impuissant à prévenir la catastrophe.

Lafourchette, car nous supposons que nos lecteurs ont déjà reconnu le haineux chasseur dans l'homme à la figure noircie, Lafourchette se croyait sûr de sa vengeance.

Il avait retrouvé Mostricht dans la forêt. Celui-ci avait annoncé à son camarade que le jour du lendemain ne se lèverait pas sans qu'il eût réhabilité son honneur mis en doute : tout en refusant l'aide perfide que lui offrait son collègue, il n'avait pas cru devoir cacher à ce dernier comment il comptait s'emparer du malfaiteur.

C'était d'après les résolutions du vieux garde que Lafourchette avait combiné un plan fort simple, et réunissant cependant toutes les conditions du succès.

En retrouvant Mostricht assassiné, on accuserait infailliblement le braconnier de ce meurtre, et Lafourchette se promettait de ne point tarder à désigner

Thibault au bras de la justice, comme étant celui que ses antécédents condamnaient d'avance.

Seulement, tout jeune et tout vigoureux qu'il était, tout cassé que fût le vieillard, Lafourchette avait frémi à l'idée d'une lutte corps à corps avec ce dernier ; il avait cherché à l'attirer hors de son embuscade pour le frapper à coup sûr et sans risque : il y était parvenu.

Et maintenant, il le visait au cœur avec la froide impassibilité de sa longue haine.

C'en était fait du vieux chasseur ; car Thibault n'avait pas d'armes, et il se trouvait trop éloigné du théâtre de la scène pour pouvoir secourir son père adoptif.

Le doigt de Lafourchette s'appuya sur la détente ; mais, en ce moment, Sansonnet, qui était resté aussi attentif que Thibault à ce qui venait de se passer, et qu'animait encore le cri de son maître, Sausonnet s'élançait avec la rapidité de la foudre, et, saisissant l'assassin à la gorge, se cramponnait à belles dents à sa chair.

La balle, dérangée de la direction par cette brusque attaque, passa à vingt pieds du but qu'elle devait atteindre.

Avec l'énergie de la rage, Lafourchette se dégagea de la douloureuse étreinte ; il renversa le chien, et

au moment où celui-ci revenait intrépidement à la charge, il lui envoya, à brûle-bourre, le second coup de son fusil.

Sansonnet tourbillonna plusieurs fois sur lui-même, poussa un hurlement de douleur, et s'abattit.

A ce moment, Thibault se rua sur le meurtrier avec tant de violence, que celui-ci, renversé par ce choc formidable, tomba en arrière, entraînant l'assaillant dans une chute qui fut terrible, car la tête du misérable Lafourchette rencontra une des pierres éparses çà et là.

Par un suprême effort, il murmura un cri de grâce, et s'évanouit.

Thibault ne répondit pas. On n'entendait de lui que sa respiration stridente. Il avait détaché la corde qui lui servait de ceinture, et il entourait les poignets de son ennemi de liens multipliés.

Mostricht avait été bien surpris en retrouvant son fils adoptif dans le champion qui avait terrassé l'assassin; il le fut bien davantage lorsque, sous l'épaisse couche de suie qui les déguisait, il reconnut les traits de Lafourchette.

Il allait demander à Thibault l'explication de sa présence en ces lieux; mais Jackobine, qui était accourue, lui fit signe d'attendre. La jeune fille comprenait que, frappé dans l'affection qui avait été l'unique

consolation de son isolement, le casseur de pierres était hors d'état de répondre.

En effet, après avoir mis Lafourchette hors d'état de faire un mouvement dans le cas où il reviendrait à lui, Thibault s'était penché sur son chien, qui râlait au milieu d'une mare de sang.

En entendant son maître s'approcher de lui, Sansonnet essaya de soulever sa tête allanguie pour tourner encore une fois ses regards vers celui qui avait eu toutes ses tendresses : sa queue battit doucement la terre, sa langue déjà raidie, et que la mort arrêtait entre les dents du pauvre animal, chercha à s'allonger afin de lécher une fois encore la main tremblante qui lui donnait une dernière caresse.

Ce fut dans l'effort que lui coûtait ce suprême témoignage de son attachement, que le pauvre Sansonnet expira.

ÉPILOGUE

—

Jackobine était allée réveiller le baron Ubertus et les gens du château, tandis que Mostricht et Thibault demeuraient auprès de Lafourchette.

Celui-ci fut remis aux mains de la justice. Il ne devait pas tarder à recevoir le juste châtiment d'un crime qu'il avait eu si bonne envie de commettre.

Lorsque Thibault, tenant entre ses bras le corps inanimé de Sansonnet, eut regagné sa cabane, le vieillard et sa fille rentrèrent dans leur demeure, et Jackobine raconta ce qu'elle savait à son père, sans oser l'implorer pour Thibault, tant elle redoutait la sévérité des principes que professait le vieux chasseur à l'endroit du braconnage.

A la grande surprise de la jeune fille, Mostricht ne lui adressa aucun reproche, et pendant la matinée du lendemain il parut tout rêveur.

Vers le soir, lorsqu'il fut revenu de Dolhain, où il avait été appelé par le juge d'instruction, il ordonna à sa fille de revêtir ses habits du dimanche.

Jackobine, étonnée, regarda son père ; il lui répéta cet ordre d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Jackobine obéit. Lorsqu'elle fut prête, il lui prit la main et sortit avec elle de la chaumière.

Il semblait bien à la jeune fille qu'ils se dirigeaient du côté où se trouvait la hutte de Thibault, mais elle n'osait interroger son père.

Ils se trouvaient à moitié de la distance qui les séparait de la cabane, lorsqu'ils entendirent le bruit du fer sur la terre durcie.

Après avoir dépassé un angle que faisait la route, ils aperçurent à cent pas devant eux un homme qui creusait une fosse au pied d'un rocher derrière lequel coulait un ruisseau.

Le cœur de Jackobine commença de palpiter : dans cet homme, elle avait reconnu Thibault.

La jeune fille et son père s'approchèrent doucement ; Thibault était si absorbé par sa funèbre besogne, qu'il n'entendit pas ceux qui venaient derrière lui.

A quelques pas de l'endroit où il fouillait la terre, on voyait une brouette, et dans cette brouette le sac de toile qui avait tant de fois servi de véhicule à

Sansonnet, lorsque lui et son maître avaient à franchir un passage difficile.

Aux plis roides de la toile, on devinait qu'elle contenait le cadavre du pauvre chien, dont on entrevoyait confusément la forme.

Thibault avait voulu que le corps de son compagnon reposât au lieu même où, tout petit, il l'avait arraché à la mort.

Lorsque le trou lui sembla assez profond, Thibault y déposa les restes de son ami ; ensuite, il prit son fusil qu'il avait apporté, il le brisa contre le rocher et en jeta les débris dans la fosse ouverte ; puis, après ces débris, tous les ustensiles qui avaient servi à son braconnage ; il recouvrit le tout avec la terre qu'il avait enlevée.

Quand la place que Sansonnet avait occupée ici-bas ne fut plus marquée que par un tertre imperceptible, Thibault s'assit devant ce tertre, et il pleura.

Le vide que la mort de Sansonnet allait laisser dans sa vie désormais solitaire l'épouvantait : tout courageux qu'il fût, il sentait ses forces faiblir depuis que Sansonnet lui manquait.

Alors Mostricht s'approcha et frappa doucement sur l'épaule de son fils adoptif. Thibault se retourna, et le vieux chasseur lui montra du doigt Jackobine qui, les yeux humides de larmes, les lèvres tristement

souriantes, tendait les bras à celui qu'elle aimait.

Avant d'aller à ces bras qui l'appelaient, Thibault se jeta au cou de son père adoptif, et l'embrassa le premier.

. . . . . .

Le seigneur de Hertogenwalden était bon prince : il dota richement la jolie fiancée. Depuis cette époque, aucun nuage ne troubla l'heureuse quiétude du vieux gentilhomme. Sous l'égide tutélaire que leur constituait la plaque armoriée du vieux Mostricht, les lapins, les lièvres, les faisans, les chevreuils multiplièrent avec un tel succès, que, deux ans après ces événements, on ne se serait jamais douté que le fusil de l'infernal braconnier eût jadis pratiqué de si larges éclaircies dans leurs rangs.

Cependant, lorsque Mostricht, qui avait raconté au baron l'histoire de Thibault, et avait obtenu son pardon, et lorsque Thibault lui-même venait à parler de Sansonnet, une larme furtive mouillait la paupière du châtelain.

Le baron Ubertus ne se consola jamais d'avoir fait noyer les cinq autres enfants de Phann et du vieux Snab, qui, sans aucun doute, eussent été doués de qualités aussi merveilleuses que celles qui avaient distingué leur frère pendant sa « courte existence ». Nous osons espérer que le lecteur, non moins magna-

nime que le noble baron, n'aura pas refusé, au récit du trépas d'un chien fidèle et vaillant, le tribut d'attendrissement que tant de gens accordent tous les soirs à certains héros de mélodrame qui ne le valent pas.

Digitized by Google

HISTOIRE DE COCO

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE DE COCO

Pour ceux d'entre vous qui ont de la barbe au menton et la gaîté reconnaissante, Coco ne sera point un étranger, chers lecteurs.

Il vous suffira d'apprendre qu'en dépit d'un nom qui semblait destiner celui qui le portait à devenir, perché sur un bâton, les délices d'une douairière, Coco était un quadrupède ; qu'il appartenait à la seconde section de l'ordre des ruminants, au genre « Cervus », pour que vos souvenirs se précisent, pour que vous vous rappeliez que vous lui avez dû, il y a une quinzaine d'années, quelques instants de joyeuse humeur.

Coco était donc un cerf à sa troisième tête, lequel, lors de la création de l'Hippodrome, se trouvait destiné à initier les Parisiens aux émouvantes péripéties

de la grande chasse, comme les chars antiques et leurs conductrices au bonnet phrygien les initiaient aux splendeurs des jeux olympiens.

Nous pourrions dépenser pas mal de prose à vous raconter les vicissitudes qui avaient réduit Coco à ce rôle d'histrion, vous montrer ce roi déchu des forêts françaises, portant douloureusement le fardeau de sa captivité et secouant mélancoliquement le licol qui symbolisait son esclavage, lorsqu'il songeait aux solitudes ombreuses, aux nocturnes promenades, aux ardentes amours, dont les applaudissements de la « gentry » parisienne n'eussent pas suffi à compenser la perte. Nous n'aurons pas le mauvais goût d'affecter le dédain des magnificences de langage qu'un semblable thème pourrait fournir; mais il y a dans l'histoire de Coco un épisode auquel nous avons hâte d'arriver; il nous dispense, sans que nous nous en plaignions, de chercher l'intérêt ailleurs que dans la réalité.

L'administration de l'Hippodrome faisait consciencieusement les choses, comme il convient quand il s'agit des jeux du peuple le plus spirituel de la terre.

Après avoir subi l'affront de l'éponge et de l'étrille, Coco était lâché dans l'arène, — il quittait les gagnages pour rentrer au bois !!! — Les mauvais plaisants prétendaient que les gagnages de l'Hippodrome ne de-

vaient pas être des plus plantureux, car le pauvre Coco en sortait quotidiennement avec la fringale; il songeait bien plus à viander qu'à se mettre à la reposée, et le soin de recueillir les petits gâteaux que des mains enfantines lui présentaient à l'envi dominait chez lui le souci de se rembûcher sûrement.

Le cor retentissait, deux ou trois valets de chiens, le limier à la botte, apparaissaient à la barrière ; ils sonnaient des requêtés, sans doute parce que Coco n'aimait point à manger sans musique. Une pantomime vive et animée annonçait que l'animal était détourné, et l'équipage, effectuant son entrée, faisait majestueusement le tour de l'ellipse.

La physionomie du cerf indiquait que ses inquiétudes n'étaient pas excessives; cependant, il se doutait que ceci pouvait bien le concerner, car il achevait à un trot raccourci la quête circulaire qu'il avait commencée au pas.

Lorsque les amazones interlopes — qui avaient « daigné partager les plaisirs de cette belle journée ! » — avaient suffisamment exhibé leurs faces plâtrées à l'admiration des « gandins » de l'époque, on sonnait le lancer, on découplait « la meute », — quelle meute ! — Cerf, chiens, cavaliers, amazones, tout se confondait dans un tourbillon ! — Mais, hélas ! le premier tour n'était pas achevé que l'assistance, complètement ras-

surée sur les destinées de Coco, s'apercevait que c'était le chassé qui chassait les chasseurs. Le drôle avait lâchement abusé des répétitions pour s'approprier un mode de se forlonger qui condamnait ses adversaires à une éternité de retraites manquées. En moins de six bonds, il avait rejoint ses camarades de l'écurie, il s'était placé au milieu des dames et, insoucieux des coups de fouet qui pleuvaient sur son échine, il galopait galamment sous leur égide.

Des Anglais eussent exigé qu'on mît « la meute » aux trousses des rédacteurs de cette misérable parodie. Le public français est plus débonnaire ; il est d'ailleurs trop vaniteux pour admettre qu'on ait voulu se moquer de lui, il se contenta de rire aux larmes et de prodiguer de frénétiques encouragements à la tactique de Coco. Ce courre de haute fantaisie put ainsi, pendant tout un été, subsister tant bien que mal sur le programme de l'établissement.

Coco ne se trouva pas moins dans la situation d'un acteur sifflé, avec cette différence que son directeur pouvait s'en débarrasser autrement qu'en le laissant mourir de faim ; au printemps de l'année suivante, il fut admis à la réforme avec quelques chevaux hors de jambes et hors d'âge ; il fut adjugé, moyennant cent francs au vicomte René de Pressigny.

Le vicomte René de Pressigny habitait le Maine.

Officier démissionnaire, il avait été l'un de ces gentilshommes qui consultèrent plutôt les sentiments chevaleresques qui les animaient que les chances de la fortune en venant se ranger sous le drapeau que madame la duchesse de Berry arborait dans la Vendée. René, échappé par miracle à l'arrêt du conseil de guerre qui le condamnait à mort, quitta la France après les désillusions qui suivirent cette levée de boucliers, et s'en alla en Portugal pour servir la cause à laquelle il avait dévoué sa vie. Tourmenté du mal du pays, en 1839, il avait purgé sa contumace, il était rentré dans son château de Violaine, où l'humeur remuante et batailleuse, qu'il avait rapportée de sa vie d'aventures, trouvait un dérivatif dans les joies de la chasse à laquelle il se livrait avec une véritable passion.

Après avoir été longtemps d'avis que la qualité de célibataire tient le premier rang entre celles que doit revendiquer tout veneur ambitieux de mériter son titre, René avait fini par céder à la contagion de l'exemple. Quelques mois avant de devenir le propriétaire de Coco, il avait épousé la fille d'un riche banquier parisien.

Comment, en pleine lune de miel, monsieur et madame de Pressigny vivaient-ils à peu près indifférents l'un à l'autre? Ceci pourrait être l'objet d'une analyse psychologique, qui ne saurait trouver sa place

dans le cadre, nécessairement étroit, d'une historiette sans prétentions.

Contentons-nous de dire que le mariage n'avait réalisé pour la jolie Marie de Pressigny aucune des perspectives que l'ardente imagination de la jeune fille avait entrevues dans un séduisant mirage. Légèrement imbue des idées romantiques qui, à cette époque, flottaient entre deux eaux avant de sombrer, elle cherchait vainement dans son âme quelque sympathie pour le gentilhomme aux formes athlétiques, à la voix rude, au geste énergique, auquel les convenances bien plus que son goût l'avaient unie. Elle était trop inexpérimentée pour découvrir la noblesse et l'élévation de sentiments, la douceur et la tendresse que pouvait recéler cette seconde édition de Barbe-Bleue.

Après avoir lutté de son mieux contre la tiédeur de sa femme, René avait fini par accepter sa timidité pour de la niaiserie. Comme tous les hommes qui se sont trouvés activement mêlés aux grandes questions sociales, il était assez disposé à accepter philosophiquement les petits accidents de l'existence. Il se consolait du peu de charmes que le mariage ajoutait à son intérieur, en dépensant au profit de sa passion cynégétique les fiévreuses ardeurs qui bouillonnaient en lui.

L'acquisition de Coco n'avait point été le résultat d'un caprice.

René avait dans son chenil quarante-cinq Anglo-Poitevins dont la beauté était le moindre des mérites. La sollicitude qu'il témoignait à ces instruments de son plaisir favori n'avait pas été ce qui avait le moins étonné et offensé madame de Pressigny lors de son arrivée à Violaine.

René avait l'habitude de compenser les ennuis de l'inaction à laquelle l'été les condamnait. Assis sur un des bancs du chenil, fumant mécaniquement un ou plusieurs cigares, il demeurait des heures entières dans une compagnie qu'il ne prisait pas moins que jadis le bon roi Dagobert.

Lorsque la longueur de la séance avait affranchi MM. les chiens de la contrainte que leur imposait la civilité de leur espèce, lorsque, enhardis par l'immobilité de leur maître, ils avaient repris le sans-gêne de la vie en robe de chambre, René avait été frappé de la tristesse dont l'oisiveté imprégnait toutes les physionomies de la meute. La mélancolie nonchalante de leurs ébats, les intonations lugubres avec lesquelles ils disaient dans leur langue : Je m'en...nuie ! excitèrent à la longue son inquiétude et sa pitié, et c'était à charmer les loisirs de la morte-saison de ses chiens qu'il destinait le cerf de l'Hippodrome.

Digitized by Google

Coco avait changé de théâtre, mais il était appelé à jouer le même rôle dans la même pièce.

Malheureusement pour les charitables intentions de son nouveau possesseur, il devait apporter sur cette scène les détestables traditions de son éducation dramatique. Il ne lui fallut pas dix minutes pour comprendre que les dents des acteurs qui allaient lui donner la réplique ne rentraient pas dans leurs gencives comme à ceux de l'Hippodrome, qu'on ne tourne pas aussi aisément un parc de trois cents arpents qu'un ovale de quelques centaines de mètres, et que son ancienne tactique ne pouvait s'appliquer à la circonstance. Les abois des quarante-cinq gaillards qu'électrisaient ses voies fumantes inspirèrent le pauvre Coco ; il quitta les taillis, il débucha hardiment sur les pelouses, traversa la grande pièce d'eau qui le séparait du château, il se lança à travers les massifs et les corbeilles, sans s'inquiéter outre mesure des rhododendrons, des azalées qu'il ébranchait, des fuhsias, des héliotropes qu'il foulait aux pieds, et, se trouvant alors devant le perron, d'un bond furieux comme la peur qui le talonnait, il fit son entrée dans le salon, suivant le procédé de Buridan, au cinquième acte de la « Tour de Nesle », c'est-à-dire en brisant fenêtre et carreaux.

Madame de Pressigny lisait un journal de modes ;

elle eut grand peur, l'attitude humble et caressante de Coco la rassura bien vite. Au mouvement convulsif des flancs de la pauvre bête, à sa langue pendante et blanchie d'écume, autant qu'aux hurlements de la meute qui couronnait l'œuvre de destruction que le cerf avait commencé, elle devina ce qui s'était passé. A sa compassion pour le malheureux animal succéda un vif mouvement de haine contre les persécuteurs de celui-ci. Elle se précipita vers la fenêtre ; avec l'audace d'un élan généreux, elle apostropha son mari qui, aidé de ses piqueurs, s'évertuait à ramener ses chiens sous le fouet; elle lui reprocha la barbarie de ses plaisirs et leur égoïsme; elle lui déclara que, lui laissant le champ libre dans ses forêts, elle entendait conserver la souveraineté de son parc; elle termina ses imprécations par la péroraison de rigueur, par un cri de désespoir contre sa destinée et par un déluge de larmes.

Du haut de son cheval et la toque à la main, René considérait sa femme avec une expression qui n'était ni celle du dépit, ni celle du remords; jamais le joli visage de Marie ne lui avait apparu aussi charmant qu'à cette heure où une mutine colère empourprait ses joues et faisait étinceler ses grands yeux. Il l'admirait, et cette tendre admiration étouffait en lui toute autre pensée; il lui répondit en souriant qu'elle serait

obéie, et il soupira plusieurs fois en présidant à la rentrée de ses chiens dans le chenil.

A dater de cette révélation inattendue, ses manières se modifièrent sensiblement; les égards qu'il avait pour Marie se métamorphosèrent en prévenances; il s'efforçait visiblement, et autant qu'il appartenait à une nature aussi rebelle au sentimental que l'était la sienne, de briser la glace qu'un malentendu trop prolongé avait laissé épaissir entre leurs âmes. Ce fut en vain. L'enfant avait essayé ses forces : elle devait abuser d'un triomphe dont elle s'étonnait sans comprendre le sentiment touchant qui le lui avait rendu facile. Toujours en quête de poésie superficielle, madame de Pressigny continuait à méconnaître la supériorité de cœur et d'intelligence de son mari, que recélait le sans-gêne un peu affecté de celui-ci. Elle résista à toutes les avances, et le tête-à-tête des deux époux, dans l'immense salon de Violaine, resta ce qu'il avait toujours été.

Quelqu'un bénéficia très-largement de cette aventure. Ce quelqu'un fut notre héros. Il entrait dans les plans d'opposition de la jolie châtelaine d'exagérer les tendresses qu'elle prodiguait à celui qu'elle avait sauvé de la dent des « horribles » chiens de son mari, et Coco, dont le défaut était, comme nous l'avons dit, la sensualité, ne demeura pas insensible aux avan-

tages que lui valaient ces innocentes taquineries. Non-seulement la vicomtesse veillait à ce que la ration d'avoine ne fît pas défaut à son favori, non-seulement elle lui prodiguait le pain et le sucre, mais elle désespérait son maître d'hôtel par l'effroyable consommation qu'elle faisait des biscuits de l'office sans jamais parvenir à rassasier le friand animal.

A ce régime, Coco eut bien vite oublié les misères de sa carrière d'artise. Il se chargea de venaison, il atteignit un degré de force et d'embonpoint qui se rencontre bien rarement en dehors de la civilisation. Il engraissa au moral comme au physique; il devint le plus spirituel et le plus aimable de tous les cerfs passés, présents et futurs.

Dans les premiers jours du mois d'octobre, une maladie du père de madame de Pressigny obligea celle-ci à quitter Violaine pour se rendre à Paris. Elle ne partit pas sans avoir recommandé le bien-aimé Coco à tous les gens du château, sans avoir même, avec une petite moue hautaine qui lui seyait à ravir, déclaré à son mari que, Coco étant ce qu'elle laissait de plus cher au château, elle entendait rendre le maître de ce château responsable de l'animal pendant l'absence qu'elle allait faire.

On doit juger si, dans la disposition d'esprit où

René se trouvait, Coco fut l'objet de soins assidus et d'une surveillance absolue. Cependant, lorsque, quinze jours après son départ, madame de Pressigny revint à Violaine, Coco avait disparu.

La jeune femme eût appris qu'elle était veuve, elle eût trouvé sa maison réduite en cendres que son désespoir n'eût pas, très-certainement, atteint les proportions qu'il affecta, lorsque le pauvre vicomte, tremblant et balbutiant pour la première fois de sa vie, lui apprit la désertion de l'ingrat Coco.

Elle s'élança dans le parc, elle appela Coco, elle jeta son nom à tous les échos, elle visita toutes les reposées où le sybarite avait l'habitude de faire la sieste. Trop certaine de ce qu'elle appelait son malheur, avec l'accent d'une douloureuse indignation, elle accusa son mari d'avoir livré à ses chiens le pauvre animal dont il lui enviait l'affection consolatrice !

M. de Pressigny opposa d'abord un imperturbable sang-froid aux outrageants reproches de la vicomtesse. Il essaya de lui faire comprendre, avec toutes les réticences de langage que comportait une semblable explication, que l'on était à une époque de l'année où deux mètres de mur à franchir, la reconnaissance du cœur, et celle même de l'estomac, devenaient impuissants à contenir chez les cerfs les impérieux ins-

tincts de la nature ; il ajouta que ces passions seraient d'autant plus éphémères qu'elles auraient été plus violentes ; il lui montra, dans un avenir très-prochain, l'ingrat Coco revenant de lui-même, tout contrit et penaud, au plus sucré des esclavages, à la plus adorable des maîtresses.

Madame de Pressigny prit ces insinuations pour des outrages à sa douleur et à la mémoire de Coco. Elle répondit avec aigreur, la discussion s'échauffa, et, en moins de dix minutes, la mésintelligence des deux époux avait pris le caractère d'une brouille absolue.

La vicomtesse n'était point encore à l'âge où le sentiment du tort qu'elle s'est donné devient, chez une femme, un grief que jamais elle ne pardonne à celui qui en a été la victime. Elle eut beau se roidir contre sa conscience, elle ne put échapper à ses secrets reproches, et, pendant quelques jours, son attitude humble et confuse en face de son mari pouvait être acceptée comme un témoignage de son repentir. Malheureusement, chez des hommes de la trempe de René, les impressions sont vivaces ; leur sensibilité ne s'exerce jamais aux dépens du légitime orgueil qu'ils puisent dans le sentiment de leur valeur. Offensé, il lui fallait plus d'une tacite expression de regret pour pouvoir oublier.

Sur la foi de ce qui s'était passé pendant les der-

niers mois, madame de Pressigny avait supposé qu'il suffirait d'un regard pour amener son mari à ses genoux. Désabusée, elle se crut dédaignée ; alors seulement elle commença d'accorder quelque attention à des mérites et à des qualités restés si longtemps pour elle à l'état de lettre morte. Elle éprouva d'indéfinissables émotions en entendant vanter non-seulement le caractère et la bravoure de René, mais encore son habileté et sa hardiesse dans les exercices, objet de ses dédains antérieurs ; elle s'enquit curieusement de tous les accidents de sa vie d'aventures ; il vint un jour où elle se trouva bien plus fière de porter le nom d'un tel homme que du titre de vicomtesse qui avait caressé sa vanité de jeune fille. Cette trop tardive estime était la manifestation d'un amour naissant. Elle hasarda quelques timides coquetteries auxquelles M. de Pressigny fut aussi insensible que sa femme elle-même l'avait été autrefois aux avances qu'il lui avait faites. Il était mélancolique, sombre, et sa passion pour la chasse se ressentait de l'état de son âme : elle avait perdu de sa violence.

Une année s'écoula de la sorte. On était au mois de novembre, et la saison des chasses à courre, en ramenant de nombreux invités au château de Violaine, avait fait diversion à la tristesse qui semblait y avoir élu domicile.

D'abord accablée, puis résignée, madame de Pressigny commençait alors à ne plus fermer l'oreille aux suggestions de ce détestable conseiller que l'on nomme l'amour-propre. Elle était belle, elle aimait ; la froideur de son mari prenait donc pour elle les proportions d'une offense. La vanité l'encourageait à ne point se montrer indifférente à des hommages qui protestaient contre le mépris dont elle croyait être l'objet. Elle restait convaincue qu'en agissant ainsi elle cherchait seulement à stimuler la jalousie de son mari, et cependant, le levain de la colère qui fermentait dans son cœur en avait déjà altéré la pureté, et elle se familiarisait insensiblement avec une pensée de vengeance à laquelle autrefois elle n'eût jamais songé sans horreur.

Parmi les empressements dont madame de Pressigny se voyait l'objet, beaucoup étaient dictés par une banale politesse ; mais la mésintelligence du ménage ne pouvait échapper à l'observation la moins perspicace. Quelques-uns des courtisans de la jolie châtelaine avaient donc des intentions moins désintéressées ; un de ces derniers prit son rôle très au sérieux.

C'était un homme de vingt-huit à trente ans, qui habitait une gentilhommière des environs. Le baron Rodolphe de Mézières ne possédait, il faut l'avouer,

ni les charmes, ni l'allure, ni l'extérieur d'un don Juan. La maigreur de son corps faisait un contraste ridicule avec la bouffissure de son visage. Ce visage joufflu, au double menton, aux joues rebondies, mais blafardes, s'était trompé d'adresse : il avait été évidemment destiné à une des obésités qui affligent l'espèce humaine.

Ainsi construit, le baron Rodolphe était souverainement ridicule, mais le ridicule fait vivre ceux qu'il ne tue pas. Sa laideur lui avait valu de devenir l'objet des préférences de la vicomtesse, en quête d'un Sigisbé peu compromettant; bientôt elle s'étonna lorsqu'on parlait de cette laideur, bientôt elle le plaignit lorsqu'elle le vit en butte aux plaisanteries des joyeux compagnons de son mari.

A ces désavantages physiques s'ajoutait une infirmité morale Le baron Rodolphe n'avait point d'esprit. Ses jeunes amis exprimaient plus énergiquement son état intellectuel. Mais la bêtise n'est absolue que chez les gâteux ; partout ailleurs, elle n'existe que comme la conséquence d'une comparaison. Où l'esprit manque, l'instinct lui supplée, et, lorsque cet instinct se concentre vers un but unique, il agit plus efficacement que l'esprit lui-même. C'est le secret de bien des fortunes inexpliquées, ce fut celui du succès de Rodolphe auprès de madame de Pressigny.

La perspective de cette conquête si enviée développa chez lui une sagacité qui s'ignorait elle-même. Sans parti pris, sans plan arrêté, il saisit avec un tact merveilleux les côtés faibles du cœur qu'il s'agissait d'emporter. Absorbé dans une préoccupation unique, il n'en pouvait jamais être distrait, et la tension de sa pensée le dotait d'un sixième sens qui, sans l'initier à ce qui se passait dans l'âme de la vicomtesse, lui dictait le rôle qu'il avait à jouer, lui soufflait des phrases toutes faites, lui indiquait l'instant précis où elles devaient être débitées. Ce fut ainsi que, par la magique puissance d'une poétique puisée dans les trois ou quatre romans qu'il avait lus, secondée par le désordre du cœur et de l'esprit de madame de Pressigny, ce Rodolphe tant bafoué faillit réussir où, peut-être, eût échoué le plus séduisant de tous les roués.

René était adjudicataire de la forêt de Blanchelande, située à deux lieues à peine de Violaine. L'équipage y séjournait pendant la saison des chasses, et trois fois par semaine la troupe bruyante des veneurs partait le matin pour gagner le rendez-vous et ne rentrait au château que pour dîner.

Rodolphe faisait profession d'exécrer la chasse; en premier lieu parce qu'elle était l'objet de l'antipathie de la châtelaine, ensuite parce qu'il avait essayé de cultiver cet exercice et que chacune de ses tentatives

avait été suivie de dénouements assez grotesques pour lui démontrer l'insuffisance de sa vocation. Non-seulement il n'avouait pas les causes très-réelles de son aversion, mais il déguisait cette aversion sous les dehors du plus superlatif des dédains. Pour lui, la condition essentielle d'une chasse, c'était la destruction d'un animal féroce. Il avait promené ses flâneries dans quelques villes de l'Algérie, on lui avait montré Jules Gérard dans un café de la rue Bab-à-Zoun, cela suffisait à l'aplomb vantard qui devait nécessairement le caractériser pour parler des lions de l'Atlas en homme qui leur a laissé de cuisants témoignages de son séjour dans leur pays. Il avait toujours, en revanche, une élégie à réciter sur le linceul de lard des perdrix que l'on servait sur la table, ce qui ne l'empêchait jamais de s'en adjuger cuisse ou aile.

Les mauvais plaisants de la bande avaient épuisé leur éloquence épigrammatique sans le décider à descendre des hauteurs cynégétiques où il planait ; le baron Rodolphe restait inébranlable. Aux causes de résistance que nous avons indiquées se joignait la terreur de perdre les bénéfices des tête-à-tête que l'éloignement de tout le monde lui ménageait avec madame de Pressigny.

Un jour, au moment où l'on venait de se mettre à table, le piqueur vint annoncer à son maître que, dans

la matinée, il avait eu connaissance d'un sanglier à son quartan, qu'à son pied et à ses boutis il croyait reconnaître un sanglier voyageur, lequel, deux mois auparavant, ayant tenu le ferme sur sa beauge, avait décousu plusieurs chiens de la meute, sans se décider à quitter les houx. Il ajouta qu'il espérait le rembucher le lendemain, ou tout au moins le donner à rapprocher.

On doit penser si les veneurs accueillirent cette nouvelle avec enthousiasme. Dans le feu croisé des interpellations qu'elle provoqua, un de ces messieurs se récria gravement contre les sceptiques qui n'apercevaient pas le doigt de la Providence dans le retour de ce vagabond.

— Les sangliers vermillent et Dieu les mène. Messieurs, continua-t-il, ne voyez-vous pas que celui-ci arrive à point à Blanchelande pour fournir à Rodolphe l'occasion de nous prouver, sans déroger, vu la qualité de bête féroce du perpétrant, que nous accusions bien à tort notre ami de ne pas se contenter d'avoir égalé Jules Gérard en audace, mais de vouloir encore surpasser les exploits du célèbre baron de Munchhausen?

Cette insidieuse apostrophe fit l'effet de l'huile que l'on verse sur un brasier ; elle surexcita la gaieté de toute cette jeunesse. Chacun des convives se mit à

commenter sur ce thème et à démontrer au jeune baron que son honneur exigeait que le terrible sanglier ne mourût pas d'une autre main que la sienne.

L'aplomb de Rodolphe semblait défier cette tempête de quolibets ; il s'efforçait, en riant du bout des lèvres, de riposter à ses nombreux et bruyants adversaires. Le cœur sensible de la vicomtesse était évidemment touché du rôle désobligeant que jouait en ce moment son adorateur, et l'expression de sa physionomie ne devait pas peu contribuer à fortifier celui-ci contre les brocards qui pleuvaient sur lui de tous les côtés. Le visage froid, grave, sévère de la jeune femme indiquait clairement aux rieurs qu'elle ne trouvait pas leur gaieté de bon goût ; de temps en temps, elle jetait sur Rodolphe un regard empreint d'un intérêt si peu déguisé, qu'il pouvait, sans trop de présomption, s'en exagérer la tendresse.

Jusqu'alors, jamais M. de Pressigny n'avait pris part au persifflage dont son jeune voisin était la victime ; mais, soit qu'il eût surpris les sentiments que traduisait si expressivement la figure de sa femme, soit que son fanatisme de veneur s'offensât en entendant Rodolphe abuser d'une malencontreuse parenté pour appliquer une qualification injurieuse à l'animal que l'on devait chasser le lendemain, il prit la parole.

— Vous avez raison, mon cher, lui dit-il, le sanglier est un cochon sauvage, rien de plus. Mais, il serait aussi peu équitable de lui attribuer les vices de son cousinage dégénéré qu'il serait injuste de tarifer la valeur de nos ancêtres d'après la vulgarité de leur descendance. Faute de grives, on mange des merles, mon voisin ; je ne suis pas expert en cette matière, mais il me semble que lorsqu'on est, comme vous, avide des poignantes émotions des grandes luttes, à défaut de lions, on peut bien se contenter de sangliers. N'ayant pas, comme Jules Gérard et comme vous, subi cette décisive épreuve, qui vous place seul, dans la nuit, au milieu du désert, sans abri d'aucune sorte, face à face avec le roi rugissant des animaux, je ne puis prétendre que les sensations que je vais accuser pèseront de quelque poids sur vos déterminations. Cependant, je dois vous confesser que, dans ma première rencontre avec le sanglier dont il est question aujourd'hui, lorsqu'en entendant les cris de douleur et de détresse de mes pauvres chiens, j'ai voulu aller à leur aide, lorsqu'après avoir rampé sous les houx pour me frayer un chemin, je me suis trouvé au milieu du fort, les pieds engagés dans un terrain marécageux, aveuglé par les feuilles épineuses, et que dans les charges furieuses que la bête poussait contre la meute, j'entendais le bruissement de ses défenses

contre les grès, et que je sentais, pour ainsi dire, son souffle sur mes bottes, — ce cochon, puisque cochon il y a, m'a inspiré un sentiment qui ressemblait de si près à la peur, que je l'ai humblement accepté comme tel, et que j'ai prudemment battu en retraite. Puisse le certificat de vaillance qu'à mes dépens je décerne à notre ennemi vous affranchir de vos scrupules, mon voisin, et puisse-t-il aussi vous décider à un exploit dont la dame de vos pensées ne saurait manquer de vous tenir compte !

En prononçant cette dernière phrase, René avait regardé tour à tour sa femme et le jeune baron, et l'accent sarcastique avec lequel il l'avait prononcée ne devait laisser à ceux-ci aucun doute sur la pensée qui l'avait dictée.

Rodolphe avait rougi et pâli tour à tour ; sous le regard incisif de son interlocuteur, ses yeux s'étaient baissés sur son assiette et son attitude exprimait le plus complet désarroi.

Avec la naïve confiance des cœurs sincères, la vicomtesse s'attribua l'honneur de la piteuse contenance de son adorateur ; elle supposa qu'en chevalier galant et bien appris, Rodolphe attendait, pour répondre, qu'elle lui eût octroyé la permission de prendre part à un plaisir que tant de fois il lui avait entendu condamner. Elle se hâta de le tirer de cet

embarras en déclarant à son mari que, curieuse de juger par elle-même de la valeur d'un divertissement auquel celui-ci attribuait une si large part dans son existence, elle profiterait de la solennelle circonstance du lendemain pour faire ses premières armes. Elle ajouta qu'elle était certaine que le baron Rodolphe serait trop fier de l'avoir pour témoin de la « facile » victoire qu'on lui faisait espérer, pour ne pas se départir de ses « sages » résolutions et pour se refuser à l'imiter.

Madame de Pressigny avait accentué les adjectifs « sage » et « facile » afin de clore la bouche aux railleurs. Ceux-ci étaient gens trop bien élevés pour ne pas se contenter désormais de sourire « in petto ». Rodolphe inclina sa grosse tête en signe d'assentiment, et chacun, excepté lui seul peut-être, attendit ce lendemain avec un redoublement d'impatience.

A huit heures du matin, tous les hôtes du château de Violaine étaient donc réunis au carrefour de la vente l'Abbé, où avait été fixé le rendez-vous.

Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de leur dépeindre un spectacle qui leur est familier, et que la plume est d'ailleurs impuissante à reproduire ; nous n'entreprendrons pas la description de ce mouvement d'hommes, de chevaux, de chiens, du contraste

de ces élégances, de ce bruit, de cette vie, avec les lieux sauvages où elles s'encadrent, avec les aspects mornes de la nature, alors revêtue de sa livrée de deuil.

Une partie des veneurs entourait madame de Pressigny. Un des bras de la jeune femme soutenait la queue de son amazone, l'autre s'appuyait sur l'encolure de sa jument, dont ses doigts caressaient la crinière. Sous l'influence du parti pris conjugal, elle restait insensible au prestige de la mise en scène qui se déroulait devant elle ; elle le contemplait avec une indifférence étudiée, elle affectait d'entretenir son interlocuteur ordinaire des questions les plus étrangères au spectacle qu'elle avait sous les yeux.

Si séduisante que fût madame de Pressigny sous son chapeau d'amazone et dans le gracieux costume dessinant sa taille ronde et svelte, Rodolphe ne prêtait qu'une attention très-médiocre aux opinions littéraires qu'elle jugeait bon de lui soumettre. Il était pâle, agité comme un homme qui a peu ou mal dormi ; de temps en temps, et en dépit du formidable couteau de chasse qui battait sur sa cuisse maigre, il plongeait un regard évidemment soucieux dans les lignes par lesquelles devait arriver Remi, le piqueur du vicomte.

Son inquiétude n'avait point échappé à un petit

groupe qui se chauffait devant un feu de branches sèches, car de ce groupe où chacun des gestes du jeune baron était commenté, on entendait venir des rires étouffés, indiquant sans doute qu'en dépit de la généreuse caution de la châtelaine, on n'y pariait point pour le tueur de lions dans le futur duel de celui-ci contre le quartanier.

Enfin, Remi déboucha dans le carrefour ; mais, à sa mine allongée, à la brusquerie avec laquelle il jeta la botte de son limier à un valet de chiens, il était clair que le rapport ne serait pas tel qu'il l'avait promis la veille.

Remi avait, en effet, battu toutes les futaies de hêtres et de chênes où le sanglier avait ses mangeures, sans en rencontrer une voie de bon temps ; il s'était attardé pour tenir tous les bons fonds de Blanchelande; n'ayant rien trouvé, il en concluait que l'animal avait gagné du pays. En revanche, il avait brisé sur deux cerfs, un daguet et une quatrième tête, et sur une biche.

En entendant le rapport de Remi, Rodolphe avait soupiré comme si sa poitrine eût été allégée d'un grand poids ; mais, nous devons lui rendre cette justice, il n'abusa pas de la situation à lui faite par la désertion de son futur adversaire. A quelques railleries rétrospectives dont les plus implacables l'apostrophèrent, il répondit avec une insouciance si bien

jouée, que ceux-là mêmes qui avaient le plus suspecté la sincérité de ses exploits algériens sentirent leur incrédulité ébranlée.

Le mouvement de jalousie échappé la veille au soir à M. de Pressigny, n'avait pas été perdu pour la vicomtesse. Cette jalousie, elle voulut sans doute la surexciter en demandant à son mari de rentrer à Violaine avec ceux de leurs invités pour lesquels l'agonie du plus noble et du plus inoffensif des animaux n'avait aucun attrait.

René déguisa l'étonnement que lui causait cette prière insolite, il accorda la permission qu'on lui demandait avec une facilité bien faite pour ulcérer un cœur déjà blessé. Madame de Pressigny était en selle pour partir, mais Rodolphe intervint en se constituant l'interprète de tous les veneurs ; il supplia la vicomtesse de ne pas ajouter un second désappointement au premier, de ne pas priver la chasse d'une présence qui en était le plus grand charme.

M. de Pressigny ayant décidé qu'on attaquerait la quatrième tête, on alla frapper aux brisées. Aucun incident ne signala le lancer. Le cerf avait pris sur-le-champ un grand parti, il ne paraissait pas songer à tenter du change ou des retours, et les chiens empaumaient si franchement la voie, que tout faisait présager un magnifique laissez-courre.

Aux côtés de la châtelaine galopait Rodolphe, fidèle à son rôle de cavalier servant. Elle était rêveuse ; aux mouvements de son corsage, il était aisé de voir qu'une vive émotion agitait son âme. Elle avait baissé son voile, mais, à travers le soyeux tissu de la gaze, l'attentif baron avait vu deux larmes briller entre les cils de la jeune femme et descendre lentement sur ses joues. L'instinct dont nous avons parlé lui disait que l'occasion était décisive, que le dépit livrait autant de cœurs que la passion, qu'il pouvait exploiter à son bénéfice la véhémence des sentiments qui résultaient d'un nouveau témoignage d'indifférence conjugale.

Sous prétexte que l'allure excessive que prenait la chasse pourrait la fatiguer, il engagea madame de Pressigny, à raccourcir le galop de son cheval, il en fit autant et ils se trouvèrent bientôt à quelques centaines de pas en arrière du gros des veneurs.

Les passions se donnent le tort de faire trop bon marché des convenances sociales. Dans l'exercice de leur... vice, les joueurs, les gourmands, les chasseurs, s'affranchissent quelquefois, — il faut bien l'avouer, — des règles strictes des convenances pour lesquelles, partout ailleurs, ils professent le plus profond respect. Dans l'ardeur qui emportait les hôtes de madame de Pressigny à la suite de la meute, personne ou pres-

que personne ne remarqua immédiatement la disparition subite de la châtelaine et de son compagnon.

Les derniers cavaliers s'évanouirent bientôt derrière les rangs pressés des arbres des futaies ; bientôt les abois des chiens se perdirent dans l'éloignement, ils n'arrivèrent plus que comme un tonnerre lointain, lorsque la meute débouchant d'une gorge franchissait une colline ; vingt minutes ne s'étaient pas écoulées, que les notes incertaines de quelque « bien allez », qu'apportait la brise, troublèrent seules le solennel silence de l'endroit où se trouvaient Rodolphe et la vicomtesse.

Celle-ci avait arrêté sa jument ; elle avait appuyé son coude sur la fourche de sa selle ; son menton reposait sur sa main ; elle demeurait pensive et recueillie, absorbée dans les tristes pensées qui assaillaient son esprit.

Rodolphe lui parla ; au son de cette voix, elle tressaillit. Elle semblait s'éveiller d'un songe, et s'apercevait seulement qu'elle était seule au milieu des bois avec ce jeune homme. A un mouvement de terreur, qu'elle ne put réprimer, succéda une agitation qu'elle était impuissante à dissimuler. Avec l'accent d'une anxiété qui gonfla l'esprit de Rodolphe d'orgueil et d'audacieuses espérances, elle le supplia de la ramener à son mari, à leurs amis, et, sans attendre

la réponse du baron, enlevant sa jument d'un vigoureux coup de cravache, elle la lança au galop à travers le taillis, dans la direction d'où étaient venus les derniers murmures de la chasse.

Cavalier peu aventureux, bien qu'il se trouvât dans cette situation où la passion donne de la virilité aux êtres les plus timides, Rodolphe suivait, bon gré mal gré, sa compagne. Il était bien moins attentif à la gracieuse silhouette qui, tour à tour, paraissait et disparaissait entre les cépées, qu'aux gaulis, contre lesquels son cheval menaçait parfois de le heurter. Celui-ci, tenant à rejoindre son camarade d'écurie, ramena son maître, bien plutôt que son maître ne le conduisit, aux côtés de la jolie châtelaine.

Rodolphe, en se retrouvant auprès de madame de Pressigny, fut épouvanté de l'état dans lequel il la trouva. Son voile déchiré flottait en lambeaux, sa tête se renversait en arrière, son visage et ses lèvres étaient pâles, ses yeux à demi fermés ; elle ne restait en selle que par un miracle d'équilibre, et l'effort de ses deux mains convulsivement cramponnées à la fourchette.

Le jeune homme saisit la bride que madame de Pressigny avait laissée échapper, il arrêta sa jument, et presque aussitôt la vicomtesse parut remise de sa défaillance, causée autant par la vivacité de ses sen-

sations, que par la précipitation de la course ; puis, sans adresser une seule parole à son compagnon, elle cacha sa figure entre ses mains et elle éclata en sanglots.

Rodolphe avait mis pied à terre ; il s'approcha de la jeune femme, il lui prit la main ; elle la lui abandonna sans résistance.

— Vous souffrez, madame ? lui demanda-t-il.

Les larmes de madame de Pressigny redoublèrent de violence.

— Pourquoi, continua Rodolphe avec le ton emphatique qui lui servait à relever les lieux communs de son verbiage, pourquoi ne pas confier vos peines au plus aimant et au plus dévoué de tous vos amis ? Pourquoi ne pas alléger vos douleurs en les partageant avec celui qui voudrait avoir mille existences pour les consacrer à vous rendre heureuse ou pour les sacrifier à votre fantaisie ?

— Oh ! je le sais, et je vous rends cette justice, Rodolphe, vous êtes bon, vous...

Les mots ont leurs physionomies aussi mobiles, aussi expressives que les masques humains. Le plus insignifiant d'entre eux devient, en certaines circonstances, plus éloquent qu'un long discours. En entendant madame de Pressigny l'appeler « Rodolphe », ce dernier fut ravi au septième ciel. Il crut être modeste

en acceptant cette amicale familiarité comme le plus significatif des aveux.

— Vos peines! dit-il, supposez-vous qu'il ne les ait pas surprises dans vos yeux, celui qui n'a pas d'autre joie que de vous contempler ? Vos douleurs, pensez-vous qu'elles n'aient pas fait saigner un cœur qu'une irrésistible sympathie donnait pour frère à votre cœur ? Je vous ai vue, pauvre colombe, enchaînée dans le nid d'un oiseau de proie, et j'ai maudit la Providence qui permet de si cruels sacriléges. J'ai été témoin des efforts par lesquels vous cherchiez à faire vibrer les cordes de l'âme chez l'homme auquel on a confié vos destinées, de la touchante résignation, de l'héroïque constance par lesquelles vous tentiez de l'attendrir, et, je vous le dis avec orgueil, je me sentais prêt, dût-il m'en coûter la vie, à me montrer digne de vous, en ensevelissant en moi-même l'amour qui me dévorait. Mais, brisée par la lutte, accablée par d'injustes mépris, révoltée par la plus monstrueuse des indifférences, vous courbez la tête, vous chancelez, vous pleurez, alors...

Madame de Pressigny interrompit Rodolphe au point précis où il avait besoin de ne point être interrompu; mais ce qui la frappait dans ce galimatias, c'était la peinture un peu chargée de ses déceptions conjugales ; elle soupira, et, levant ses grands yeux

vers le ciel, avec une double expression de tendresse et de regret, elle s'écria ;

— Moi qui l'aurais tant aimé !

Rodolphe se trouva un peu étourdi par cette interjection trop spontanée pour ne point être sincère ; cependant, il ne se déconcerta pas, et il reprit avec une recrudescence de pathétique :

— Laissez-le donc à ses chiens et à ses chevaux, et n'y son gezplus. Celui-là seul est digne de votre amour, dont l'âme partage les aspirations de votre âme, et qui, comme vous, a soif des jouissances sublimes du sentiment épuré. Celui-là seul mérite d'être aimé de vous, qui pourra vous suivre dans les régions éthérées où nous élèvent les enivrements du cœur, et qui n'infligera jamais à votre tendresse l'injure d'un parallèle avec les plus grossiers de tous les plaisirs !

Ce pathos, réminiscence de quelque littérature malsaine, avait ému la vicomtesse. Le penchant qu'elle avait manifesté pour Rodolphe n'était certainement pas de l'amour ; ce penchant subissait cependant, en ce moment même, une transformation qui pouvait avoir les mêmes conséquences. Sympathique au jeune baron, en raison des soins que celui-ci lui rendait et de l'acharnement avec lequel on le persécutait, elle commençait à lui savoir tant de gré de la manifestation d'un sentiment qui protestait contre les dédains

dont elle se croyait l'objet, qu'elle hésitait à en réfréner les élans. Heureuse de posséder un champion pour ses griefs, de sentir à la fois caresser ses rancunes et verser du baume sur ses plaies, elle permettait à la reconnaissance d'étouffer les susceptibilités du devoir, sans soupçonner sur quelle pente dangereuse cette reconnaissance la plaçait.

— Taisez-vous, Rodolphe! au nom du ciel; mon ami, ne parlez pas ainsi, je vous en conjure, si quelqu'un venait à vous entendre...

— Que craignez-vous, Marie ? nous sommes seuls, seuls devant Dieu, qui entendra le serment que je vous fais de consacrer ce courage, dont vous ne doutez pas, vous, à vous arracher à une union détestée, et tout ce que vous avez deviné en moi d'abnégation, de désintéressement à...

Rodolphe n'acheva pas; il demeura la bouche béante, le col tendu, les yeux démesurément ouverts et fixés sur quelques cépées de chênes qui avaient encore leurs feuilles, enfin dans l'attitude d'un homme pétrifié par une apparition soudaine.

— Qu'avez-vous donc? demanda madame de Pressigny, étonnée de voir son adorateur passer sans transition de l'ébullition à la glace.

— N'avez-vous pas entendu?

La vicomtesse prêta l'oreille; un bruit de feuilles

froissées et de branches brisées par le passage d'un corps lourd et pesant arriva jusqu'à elle. Rodolphe était remonté à cheval avec tant de précipitation qu'il n'avait chaussé qu'un étrier; il se pencha vers sa compagne, et lui dit à voix basse :

— Votre mari monte un cheval bai, n'est-ce pas?

— Je le crois, mais pourquoi cette question ?

— Silence, murmura Rodolphe dont la parole incertaine et tremblante trahissait l'émotion, silence et fuyons... Je l'ai vu se glisser dans le taillis... fuyons, si vous ne voulez pas qu'il nous surprenne!

La peur est contagieuse : madame de Pressigny, vivement impressionnée par la physionomie bouleversée de son compagnon, par l'émotion que révélaient ses paroles et son accent, subit les conséquences d'une terreur qu'avec un peu de réflexion elle n'eût point partagée; elle ne songea pas que la fuite allait donner à son imprudence toutes les apparences de la culpabilité, et, abandonnant la bride de sa jument à Rodolphe, ils se trouvèrent pour la seconde fois lancés au galop dans l'épaisseur des taillis.

Ils n'avaient pas fait deux cents pas que, derrière eux, retentit un trépidement cadencé qui indiquait qu'ils étaient poursuivis, et poursuivis à l'allure qu'ils avaient prise.

Le baron enfonça ses éperons dans le ventre de son

cheval et fouetta vigoureusement celui que montait la vicomtesse. Il paraissait complètement affranchi de sa gaucherie et de ses timidités équestres ; halliers, fossés, ravins, il traversait tout ce qui se rencontrait devant eux avec l'audace d'un « steeple-chaser » accompli. Cependant son attitude et l'expression de son visage démentaient cet héroïsme, et elles donnaient à supposer qu'il était le résultat d'une grande frayeur, laquelle en faisait oublier une autre plus petite.

De pâle qu'il était ordinairement, il était devenu livide; ses lèvres blêmes tressaillaient, agitées par un frisson nerveux ; son regard effaré, incertain, se portait à droite, à gauche, avec toutes les manifestations de l'angoisse; ses mains tremblantes, tourmentant outre mesure les rênes qu'elles tenaient, provoquaient de violents écarts chez la jument de madame de Pressigny. Un de ces écarts fut tellement brusque que la vicomtesse, perdant toute assiette, faillit être jetée de côté. Instinctivement elle tourna ses regards vers son compagnon, et elle fut si surprise de cette altération extraordinaire de sa physionomie, qu'elle oublia le danger qu'elle venait de courir elle-même.

Le sentiment que la femme méprise le plus chez l'homme est celui de la peur. Faite pour être protégée, elle dédaigne l'être déshérité dont le bras, dont

le cœur ne seront pas assez puissants pour sauvegarder la paix de ses amours.

Un coup d'œil avait suffi pour convaincre la vicomtesse que le vaillant Rodolphe subissait l'influence de la plus prosaïque des épouvantes. Elle entendit bourdonner tumultueusement à ses oreilles les récits des victoires léonines qui, à ses yeux, l'avaient posé en nouvel Alcide; son imagination le lui montra dans toutes les attitudes modestes et triomphantes qu'il avait affectées en racontant ses prétendus exploits, et qui formaient le plus étrange des contrastes avec la figure piteuse qu'elle lui voyait en face du danger. Aussitôt elle mesura à la lâcheté dont elle recevait un si éclatant témoignage toutes les qualités, toutes les vertus qu'elle avait supposées plutôt qu'admises chez son adorateur. Ce qu'elle éprouva n'est pas de l'indifférence, ce fut du dégoût. Elle sentait le pourpre de la honte monter à ses joues et une sueur glacée perler sur son front, en pensant qu'elle avait pu établir un parallèle entre un semblable personnage et son mari.

D'un mouvement brusque, presque indigné, elle lui arracha la bride de sa jument.

— Laissez, monsieur, dit-elle, vous avez, je crois, assez à faire pour ne pas vous casser le cou, sans que je vous donne encore le souci de ma personne.

Rodolphe était trop agité pour songer à se préoccuper des impressions que pouvait traduire le visage de sa compagne.

— Au nom du ciel, murmurait-il, ne nous arrêtons pas une seconde ! N'entendez-vous pas qu'il se rapproche ! S'il gagne sur nous, je suis... nous sommes perdus, Marie ! Ah ! reprit-il en s'apercevant un peu tard de la maladresse que la terreur lui faisait commettre, en essayant de la réparer par la plus chevaleresque des intonations, ah ! ce n'est pas que je redoute M. de Pressigny, j'ai bravé des ennemis plus dangereux que lui ; et d'ailleurs, qui ne serait trop heureux de mourir pour vous défendre ? Mais le bruit, mais le scandale d'une telle aventure... Fuyons, Marie, et mon amour saura vous dédommager du sacrifice qu'il vous aura coûté.

Le plus frais, le plus argentin et le plus railleur des éclats de rire répondit aux rodomontades du jeune baron, qui vit avec stupeur la vicomtesse s'efforçant d'arrêter sa monture sans cesser pour cela de s'abandonner au bruyant accès de gaieté qui s'était emparé d'elle.

Emporté par le galop de son cheval, Rodolphe dépassa madame de Pressigny, et, à une assez grande distance, il l'entendit qui lui criait :

— Ne courez pas si vite, monsieur le baron, vous

n'aurez pas même un lion à pourfendre ! Personne ne vous menace, cher monsieur Rodolphe, vous pouvez impunément vous montrer aussi brave que dans le salon de Violaine : c'est Coco, c'est mon cher Coco qui revient à moi et que je retrouve.

Rodolphe s'était arrêté à son tour. En se retournant, il avait aperçu une scène assez étrange : madame de Pressigny avait mis pied à terre ; elle se dirigeait en courant et les bras étendus vers un grand cerf qui débouchait lui-même d'une clairière. Loin de paraître effarouché, l'animal, les bois renversés sur le dos, tendant le corps et bramant doucement, donnait tous les signes de la satisfaction la plus évidente.

Le baron avait été assez avant dans l'intimité de la vicomtesse pour se trouver initié aux malheurs de Coco ; ils lui fournirent l'explication de ce qui se passait. Il présuma que le cerf, ayant reconnu sous bois son ancienne maîtresse, l'avait suivie, comme il le faisait dans le parc de Violaine, et sans se douter, bien entendu, qu'il mettait ses amours en déroute. L'excellence des sentiments qui avaient dicté cette démarche n'empêchaient point Rodolphe d'envoyer le reconnaissant Coco à tous les diables, car il ne pouvait pas se dissimuler qu'il ne s'était pas montré lui-même tout à fait à son avantage dans cette circonstance.

Il revint sur ses pas, et descendit de cheval avec

une figure visiblement allongée et cherchant dans son répertoire une phrase susceptible de s'appliquer à la situation.

Il ne l'avait point encore découverte, lorsqu'il rejoignit madame de Pressigny.

Celle-ci parut à peine remarquer le retour de Rodolphe auprès d'elle. Tout entière à la joie d'avoir reconquis son favori, elle lui prodiguait les marques de la plus expansive des tendresses, elle le flattait, elle lui faisait un collier de ses bras, elle couvrait de baisers sa tête intelligente et fière. Coco ne semblait pas moins heureux ; il frissonnait sous la main qui caressait son encolure ; cette main, il la mordillait avec des démonstrations si ardentes, qu'il doit être permis de supposer que la gourmandise n'était point étrangère à ses sentiments, qu'il cherchait entre ses jolis doigts les bonnes choses que jadis il était toujours certain d'y rencontrer. Il s'en fallait cependant que l'ivresse de Coco atteignît les proportions qu'elle affectait chez sa libératrice, qu'elle lui fît oublier l'univers ; il restait inquiet, préoccupé ; de temps en temps il dressait la tête, ses naseaux aspiraient les émanations de la brise, ses oreilles se tendaient dans la direction du vent et il piaffait avec impatience.

Au moment où madame de Pressigny l'embrassait avec une nouvelle effusion, il lui échappa d'un bond si

brusque qu'il faillit la renverser, s'éloigna d'une cinquantaine de pas et revint vers sa maîtresse en bramant avec une anxiété douloureuse.

Au même instant, un tonnerre de fanfares et d'abois, répercuté par tous les échos des vallées, éclata à une demi-lieue à peu près de l'endroit où ils se trouvaient.

— Qu'est-ce que cela signifie? demanda la vicomtesse, qui était devenue très-pâle.

— Cela signifie, madame, répondit Rodolphe avec une indifférence affectée, que ce cerf est le cerf de meute. C'est lui qu'on chasse; c'est probablement en effectuant son retour au lancer qu'il vous aura rencontrée; mais en tous cas les chiens et tous ceux qui les suivent seront où nous sommes avant qu'un quart-d'heure ne se soit écoulé.

— Ah! s'écria la châtelaine étreignant l'encolure de son cerf, qui, tremblant, se pressait contre elle comme s'il eût compris qu'elle pouvait être pour lui un préservatif plus efficace que toutes ses ruses, que toute la vigueur de ses jarrets d'acier; ah! n'avoir retrouvé mon pauvre Coco que pour le voir déchirer sous mes yeux, ce serait affreux!

— C'est pourtant là, madame, le moindre des dangers qui vous menacent.

— Que voulez-vous dire?

— Je ne suppose pas, madame, répondit Rodolphe avec ironie, que la présence de Coco puisse légitimer le tête-à-tête dans lequel on vous trouvera tout à l'heure avec un jeune homme dont vous aurez quelque peu tardé à découvrir les imperfections.

Un dédaigneux sourire passa sous les lèvres de la vicomtesse.

— Eh bien! monsieur, dit-elle, rien n'est plus simple, éloignez-vous et laissez-moi.

Rodolphe se dirigea vers son cheval, comme s'il allait obéir; il dégagea la bride qu'il avait enroulée autour d'une branche, mais, au lieu de se mettre en selle, il fouetta les flancs de l'animal d'un vigoureux coup de cravache. Le cheval partit au galop et la jument de madame de Pressigny que celle-ci avait négligé d'attacher l'ayant rejoint, tous les deux disparurent dans le taillis.

— Qu'avez-vous fait, monsieur? demanda la vicomtesse avec une certaine angoisse.

— J'ai brûlé nos vaisseaux, madame, répondit Rodolphe; écoutez-moi, je serai bref; les chiens là-bas sont en défaut, mais cependant j'entends, par-ci par-là, des abois qui indiquent que nous n'avons pas grand temps à nous. Après m'avoir honoré d'une attention très-marquée, vous m'avez, tout à l'heure, ma-

dame, témoigné un sentiment qui va plus loin que l'indifférence. Ceci se nomme de la coquetterie, et rentre dans vos droits de jolie femme. Mais j'ai le droit aussi de ne pas vouloir en être la victime, et j'en use; le hasard me protége, et j'en profite. Vous m'avez laissé entrevoir que vous ne m'appartiendriez jamais, madame; je veux au moins, qu'aux yeux de tous, vous passiez pour m'avoir appartenu.

— Tout à l'heure, votre lâcheté n'était que bouffonne, monsieur, répondit la vicomtesse, elle tourne maintenant à l'ignominie. Pensez-vous, continua-t-elle, en toisant Rodolphe avec l'expression d'un mépris écrasant, pensez-vous que mon mari et le monde oseraient élever un doute lorsque je nierai ce que vous affirmerez?

— Avec quelques années de plus, madame, vous sauriez qu'ici-bas c'est toujours le mal qui est la vérité.

Madame de Pressigny cacha son visage entre ses mains et Rodolphe se rapprocha d'elle.

— Écoutez-moi, Marie, lui dit-il d'une voix fiévreuse, je vous aime, je vous aime plus que la vie, plus que l'honneur, plus que la raison; vos paroles moqueuses, le regard que vous avez jeté sur moi lorsque je vous rejoignais m'ont rendu fou; je commettrais un crime pour ne pas devenir l'objet de

votre aversion. Vous m'avez appelé un lâche, et je n'ai pas frissonné, parce que le dédaigneux sourire que j'avais déjà vu glisser sur vos lèvres avait déjà suffi pour rendre mon cœur insensible à toutes les douleurs, à tous les outrages. Je vous ai dit tout à l'heure que je voulais vous perdre, mais je peux aussi vous sauver, Marie : un mot de vous, un seul mot, et je l'essaye.

— Je n'implore de vous qu'une seule grâce, monsieur : éloignez-vous.

— Non, malgré vous, je vous sauverai de la fureur de M. de Pressigny et dussé-je l'attendre seul...

En disant ces mots, Rodolphe avait armé une carabine, qu'avant de détacher son cheval il avait enlevée de l'arçon de sa selle.

— Que prétendez-vous faire ? s'écria la vicomtesse épouvantée.

— A cinq cents pas d'ici, dit Rodolphe en épaulant son arme, je connais une cabane de sabotier abandonnée, nous allons nous y réfugier, et, tandis qu'ils chercheront le prétendu braconnier dont le coup de fusil aura « raccourci » leur cerf, je vous reconduirai où il vous plaira d'aller, Marie, avec l'affecteux respect du plus tendre et du plus dévoué de vos amis.

Au moment où le baron achevait sa phrase, ma-

dame de Pressigny s'aperçut qu'il dirigeait le canon de sa carabine sur le malheureux Coco, qui, très-absorbé par les abois menaçants, devenus de minute en minute plus distincts, ne soupçonnait pas qu'un autre péril plus grand encore que le premier était en ce moment suspendu sur sa tête.

Plus prompte que la pensée, sans calculer l'imprudence qu'elle allait commettre, madame de Pressigny s'était élancée entre Rodolphe et son favori.

Fort heureusement elle put relever l'arme qui avait effleuré son visage : le coup partit au-dessus de sa tête.

Les trois acteurs de cette scène parurent également terrifiés.

En songeant combien peu il s'en était fallu qu'il ne devînt l'assassin de celle qu'il aimait, Rodolphe avait laissé la carabine échapper à ses mains, et il menaçait de la suivre sur le gazon.

Coco, dans l'éducation duquel l'Hippodrome n'avait pas jugé à propos de faire figurer la chasse à tir, avait pris la fuite.

Pâle comme si elle allait mourir, madame de Pressigny était prête à s'évanouir ; mais, fouetté par la colère et par l'indignation, le sang revint à ses joues : elle s'avança vers Rodolphe les yeux étincelants, les lèvres frémissantes.

— Monsieur, lui dit-elle d'une voix vibrante, tout

à l'heure je vous priais de vous éloigner, maintenant je vous l'ordonne. — Tuer mon cerf! — Mais vous n'avez donc pas soupçonné que le caprice qui m'attachait à ce pauvre animal devenait de la reconnaissance depuis que, grâce à lui, j'avais démasqué les sentiments bas et vils de l'homme qui cherchait à surprendre mon cœur? — Partez, monsieur. Une honnête femme ne peut demander son salut qu'à la franchise et à la vérité; mon mari va venir, je lui dirai tout. Je l'initierai aux angoisses, aux déchirements qui, depuis un an, me punissent de l'avoir un instant méconnu : il saura tout ce que mon amour trop tardif pour lui m'a coûté de larmes; je lui confesserai les défaillances d'une âme prête à s'égarer, mais qui n'a jamais cessé d'être digne de lui; je ne lui cacherai rien de ce qui s'est passé entre vous et moi, monsieur; je lui montrerai l'abime où le dépit, où le désespoir pouvaient me précipiter; j'implorerai pour mes torts, non sa pitié, mais sa justice, et si René ouvre ses bras à mon repentir, je braverai les calomnies dont vous m'avez menacée.

— C'est à lui, c'est à lui seul de vous demander pardon, Marie, dit une voix qui sortait de l'épaisseur du taillis.

Madame de Pressigny poussa un cri de joie, elle avait reconnu son mari avant de l'apercevoir, et, en effet,

les feuilles desséchées et les rameaux de chêne s'écartèrent et livrèrent passage à René qui parut sur le théâtre de cette scène.

Sans lui laisser le temps de descendre de cheval, la vicomtesse courut à lui, elle appuya son pied sur le pied de M. de Pressigny, saisit de la main gauche une poignée de crins, elle s'élança, et, jetant le bras qui restait libre autour du cou du cavalier, elle l'embrassa avec une indicible ivresse.

Ce fut là l'explication des deux époux.

Nos lecteurs, qui n'ont point participé au bénéfice de ce dénouement, ont le droit de se montrer plus exigeants, et nous allons essayer de les satisfaire.

René, ayant vu « par corps » le cerf de meute, avait cru reconnaitre en lui l'ancien favori de sa femme. Il avait pris les devants pour éclaircir ses doutes. En traversant une ligne, il avait rencontré la jument de madame de Pressigny et le cheval de Rodolphe qui galopaient à l'aventure ; il avait arrêté la jument, puis, en proie à mille inquiétudes, à mille soupçons, il s'était mis à la recherche de celle qui devait être ou coupable ou la victime de quelque accident.

La détonation de la carabine lui avait fait pressentir qu'il n'était qu'à quelques pas de ceux qu'il voulait trouver, il s'était approché, il avait entendu la fin de leur conversation.

Tout en partageant les transports de la vicomtesse, René dégageait sa tête, et il jetait autour de lui des regards qui promettaient au baron Rodolphe tout autre chose que des caresses.

Mais le baron Rodolphe s'était éclipsé.

Cependant la chasse se rapprochait; la voix de chaque chien commençait à se distinguer du hurlement ou de l'aboi de ses confrères, et le taillis vibrait aux retentissants éclats des trompes.

M. de Pressigny assit sa femme devant lui, et, chevauchant enlacés à la mode des fiancés normands, ils se dirigèrent vers l'endroit où René avait laissé la jument; madame de Pressigny s'étant remise en selle, ils rejoignirent le gros des chasseurs, où l'ordre fut donné de rompre les chiens.

On y parvint, non sans peine. Le dernier des anglo-poitevins n'était pas encore couplé, que la vicomtesse aperçut dans un buisson deux gros yeux luisants comme deux escarboucles qui suivaient chacun de ses mouvements.

Ces yeux appartenaient à Coco qui, complètement revenu de ses erreurs du mois de septembre, avait rôdé dans les alentours pour ne pas laisser échapper cette occasion de se remettre à un régime dont, mieux que jamais, il pouvait, en ce moment, apprécier les vertus réparatrices.

Effectivement, il fit son entrée à Violaine, à la gauche de sa maîtresse et au milieu des chasseurs, absolument comme à l'Hippodrome, avec cette seule différence que, pour la première fois de sa vie, il fut sincèrement applaudi.

Le lendemain, deux amis de René se présentèrent au château du baron Rodolphe ; mais le baron avait sans doute prévu cette visite désagréable, car il était parti dans la nuit pour le cap de Bonne-Espérance, où il comptait, avait-il dit à ses gens, se livrer à la chasse de l'éléphant.

Nous nous apercevons bien tard que ce récit a pris peu à peu, sous notre plume, les proportions d'une longue histoire; cependant, nous ne nous déciderons pas à faire grâce à nos lecteurs de l'épilogue.

Un an après l'aventure que nous venons de raconter, tout était bien changé à Violaine. René était devenu le plus empressé, le plus galant et le plus tendre des maris; les goûts cynégétiques que madame de Pressigny avait si longtemps qualifiés de passions sauvages se trouvaient si dûment amortis que, le 31 août, la châtelaine dut rappeler à son mari que le lendemain était un jour solennel, et qu'il ne convenait pas que son nouveau bonheur n'empêchât de le célébrer. La physionomie de la vicomtesse avait pris, à la longue, cette fierté sereine, cet épanouisse-

ment radieux de la femme parvenue au plus haut grade de la hiérarchie conjugale, au rang d'idole.

Cependant, vers le milieu de septembre, elle devint subitement inquiète et soucieuse. Elle se levait avec l'aurore, et passait à la hâte sa robe de chambre ; elle descendait dans le parc et appelait Coco, et elle ne paraissait un peu rassurée que lorsqu'elle avait vu le cerf accourir à sa voix.

Évidemment, elle redoutait une nouvelle catastrophe ; l'agitation de Coco, les intonations lamentables qu'il prenait pour « raire » son dédain des jouissances gastronomiques qui avaient joué un rôle si important dans son existence, légitimaient du reste ces appréhensions.

Madame de Pressigny avait supplié son mari de mettre quelques obstacles à cette humeur vagabonde ; elle parlait de faire exhausser les murs du parc, elle voulait que l'on enfermât Coco dans quelque écurie, ou que deux entraves, tout au moins, répondissent de lui. René accueillait ces propositions avec un sourire équivoque, qui semblait bien étrange à une femme habituée à voir ses caprices acquérir force de lois. — Elle soupçonnait son mari d'être un peu jaloux de l'attachement bien naturel qu'elle témoignait au pauvre animal ; elle n'avait pas le courage de le gronder, mais elle ne résistait pas non plus à la ten-

tation de prendre la petite mine boudeuse qui la faisait si jolie.

Un matin, que ses instances avaient été plus vives que de coutume, au lieu de lui répondre, M. de Pressigny lui montra le « break » qui revenait chargé de la ville, et qui s'arrêtait devant le perron.

Sur l'ordre de leur maître, les domestiques descendirent de la voiture d'énormes paniers, dont la forme insolite intriguait beaucoup madame de Pressigny.

On ouvrit un de ces paniers, puis l'autre : deux superbes biches en sortirent : elles chancelèrent un instant sur leurs jambes engourdies, firent quelques pas en trébuchant, et, retrouvant bien vite leur gracieuse agilité, elles traversèrent les pelouses en bondissant, et s'enfoncèrent sous les futaies.

— Ma chère amie, dit René à sa femme qui lui demandait le mot de cette énigme, Coco ne s'en ira plus. Tous les coureurs de bois se ressemblent : pour les empêcher de battre l'estrade, il suffit quelquefois de les mettre en ménage.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Pages

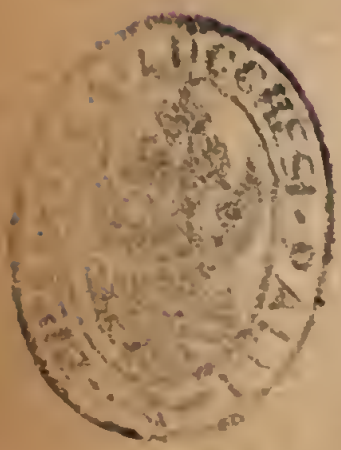
Les Aventures d'un Chien de Chasse 5

Histoire de Coco 253

13,923 — Abbeville, imp. Housse

Digitized by Google

Digitized by Google



22368

Digitized by Google